

UNIVERSITE DE LA ROCHELLE
Faculté des Lettres, Langues, Arts et Sciences Humaines
Département de Sciences Humaines et Sociales

Caroline BONTET

Mémoire de Master 2 de Sciences pour l'Environnement
Spécialité Géographie appliquée à la gestion de l'environnement littoral

Usages récréatifs et organisation spatiale de la plage au Japon

Sous la direction de M. Luc VACHER
Géographe, Maître de Conférences à l'Université de La Rochelle
Equipe AGILE-UMR6250 LIENSs Littoral ENvironnement et Sociétés
CNRS-Université de La Rochelle



Source : Caroline Bontet, plage de Zaimokuza 04/06/2011 à 15h26

Année universitaire 2010/2011
Soutenance orale : 23 septembre 2011
carolinebontet@gmail.com

SOMMAIRE

Avant-propos.....	3
Introduction.....	4
PARTIE I : Mise en contexte et éléments clefs concernant les plages japonaises.....	9
PARTIE II : Les Japonais à la plage.....	27
PARTIE III : Les lieux de pratique : étude de cas de plages japonaises sur l'île d'Honshû.....	62
Conclusion.....	110
Références bibliographiques.....	112
Annexes.....	115
Table des annexes.....	154
Table des tableaux.....	154
Table des figures.....	155
Table des photographies.....	157
Table des matières.....	161

AVANT-PROPOS

Ce mémoire constitue la seconde et dernière partie d'une recherche sur les pratiques et les représentations des espaces balnéaires japonais, et est indivisible du document produit lors de la première année de Master de Sciences pour l'Environnement, à la fin de l'année universitaire 2009/2010. Celui-ci présentait une approche théorique et de réflexion sur le sujet global, en intégrant des éléments bibliographiques essentiels à la compréhension et à l'enrichissement de l'étude, ainsi que des éléments méthodologiques nécessaires pour procéder à une étude plus concrète, sur un terrain précis.

Le document ci-présent constitue l'aboutissement des recherches menées sur les deux années de Master de Sciences pour l'Environnement, et présente un compte-rendu des recherches concrètes menées sur le terrain japonais pendant les mois de mai et juin 2011. Il s'accompagne également de remarques et d'informations indispensables à la compréhension globale de l'étude.

Les évènements tragiques qui se sont déroulés au Japon depuis le 11 mars 2011, date du Grand séisme et tsunami du Tôhoku, et qui continuent d'inquiéter l'Archipel notamment sous la forme d'une menace nucléaire latente, ne semblent pas avoir été un frein à la réalisation de ce mémoire. Il est bien entendu très difficile de savoir dans quelle mesure les informations récoltées sur le terrain en mai et juin 2011 ont ou n'ont pas été influencées par ces catastrophes. Des commentaires seront rajoutés au corps du texte, en cas de doute sur la possible influence de ces phénomènes sur certaines informations rapportées ici.

J'aimerais faire part ici de ma profonde gratitude envers les personnes qui ont été essentielles à l'accomplissement de ce mémoire final, à savoir mon directeur de recherches M. Luc Vacher, l'équipe pédagogique et administrative ainsi que les élèves de l'Université de Shinshu à Matsumoto, notamment le Professeur Yoshida et Mademoiselle Manami Yanase qui m'ont été d'un soutien infailible, et ont fait preuve à mon égard d'une amitié inestimable. Enfin, je voudrais exprimer mes sincères remerciements à Mme Sylvie Guichard-Anguis qui m'a considérablement aidée et éclairée, ainsi qu'à ma famille et mes amis, toujours présents pour m'épauler.

INTRODUCTION

Tabi no haji wa kakisute.
En voyage, toute faute est bue.

(Proverbe japonais)

Avec l'avènement du XXI^{ème} siècle, le Japon s'est imposé sur la scène internationale comme le foyer de diffusion d'une culture de masse capable de supplanter le modèle américain ; si bien qu'aujourd'hui, si c'est la Chine qui tient le rôle de *challenger* auprès des Etats-Unis sur le plan de la croissance économique, le Japon est passé du statut de pays industriel emblématique de l'excellence managériale dans les années 1990, à celui de référence culturelle globale. Surnommé « Cool Japan », le pays développe depuis quelques années un *soft power* par le biais de la « diffusion massive de l'ensemble des sous-cultures (éléments périphériques de la culture dominante) japonaises : bandes dessinées, dessins animés, jeux vidéo, musique de variété ou encore mode vestimentaire adolescente. » (R. Scoccimarro¹). L'explosion de l'enseignement de la langue japonaise dans le monde est encore un témoin de l'influence grandissante de cette vision positive du Japon, tout comme le succès des *manga*, ces bandes dessinées japonaises dont le japonologue Jean-Marie Bouissou explique le succès par trois facteurs : « une force de frappe industrielle, une exubérance (presque) libre de censure et des scénarios adaptés à une jeunesse "post-industrielle", au point que ce type de bande dessinée est devenu un "produit culturel global". »

Dans les premiers temps, les dirigeants japonais n'avaient pas saisi toute l'ampleur du phénomène, mais désormais ils ont intégré dans leur vision prospective de développement le bénéfique potentiel de ce changement d'image, notamment pour la promotion du tourisme dans l'archipel. Il se trouve justement que le tourisme est devenu une niche de croissance non négligeable pour ce pays qui connaît une crise structurelle depuis l'éclatement de la bulle foncière de 1991 ; en effet, s'il conserve des bases industrielles solides et des partenariats économiques florissants dans l'Asie et dans le monde, le Japon pourrait bien tirer partie du développement du secteur touristique dans les prochaines années afin de redresser une partie de son économie. On avait déjà évoqué dans le mémoire de première année de Master le lancement décisif en 2003 de la campagne de communication *Yôkoso ! Japan* (« Bienvenue au Japon ! »), par le Premier ministre de l'époque Koizumi Jun'ichirô, et qui affichait clairement son objectif d'atteindre les dix millions de visiteurs en 2010 et trente millions en

¹ SCOCCIMARRO Rémi, 2010, *Le Japon, renouveau d'une puissance ?*

2020. L'industrie touristique, déjà bien développée vis-à-vis du tourisme intérieur, mise alors sur l'augmentation de ses capacités d'hébergement et sur l'aménagement de nouveaux sites touristiques afin d'attirer une clientèle internationale, de tout âge. Et il semble logique que le Japon, en cherchant de nouvelles sources de croissance économique, tire partie de la grande attractivité de son territoire et de sa culture, et change quelque peu son mode de développement en évoluant du statut de puissance industrielle toujours solide, à celui de puissance culturelle. A tel point que « le marché du tourisme continuant de progresser régulièrement, il devrait devenir la première activité du Japon tout au long du XXI^e siècle », selon les dires du rapport de l'OCDE de 2002².

Les évènements tragiques du 11 mars 2011, à savoir le Grand séisme et tsunami du Tôhoku, suivis par la crise nucléaire encore active de nos jours, ont malheureusement changé la donne pour les chiffres du tourisme de l'année 2011, et sans doute pour les années suivantes, car la prise en charge et le traitement des conséquences des dégâts occasionnés sur les réacteurs de la centrale de Fukushima dureront très probablement plusieurs décennies. L'année 2010 avait pourtant marqué un nouveau record pour la fréquentation touristique au Japon, avec 8,6 millions de visiteurs étrangers (d'après l'article de seattletimes.com³), mais à la suite de la tragédie de mars dernier, la plupart des visiteurs ayant projeté un voyage au Japon au printemps ont annulé leur vol, en même temps que les touristes japonais annulaient leurs projets de visite à l'étranger.

Depuis, la fréquentation touristique a repris au Japon ; par ailleurs visiter ce pays représente également un signe de solidarité et de soutien à l'économie locale et au peuple japonais en difficulté. Mais il est évident que les habitudes touristiques ont pu légèrement changer, notamment vis-à-vis de la région de destination, et nous le verrons dans le corps du document ci-présent. Il n'en reste pas moins que le Japon mise sur le tourisme, et même de plus en plus à la suite des évènements tragiques du printemps dernier ; et que ce secteur d'activité est primordial pour l'économie japonaise. Cela expliquerait le point d'honneur que mettent les autorités japonaises et les commerçants à garantir la sécurité des voyages dans leur pays, et la fiabilité des produits commercialisés au Japon ou à l'étranger.

² OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques), Direction de la Science, de la Technologie et de l'Industrie, juillet 2002, *Examen des politiques nationales du tourisme au Japon*

³ The Seattle Times, 23 mars 2011, *Uneasy tourists shun Japan amid radiation fears*

A partir des études de cas d'une dizaine de plages japonaises et du contexte touristique japonais, nous souhaitons ici témoigner de l'organisation locale des pratiques de plage au Japon, et proposer un regard géographique pour aider à la compréhension des pratiques de tourisme et de loisir des Japonais. En effet, on constate un nombre très limité d'études portant sur cette thématique, qui est pourtant au cœur de nombre de publications de géographie du tourisme que nous avons déjà évoquées dans le mémoire rédigé en première année de Master, et qui portent sur le développement du tourisme en Asie. Face à l'augmentation des clientèles asiatiques dans les chiffres du tourisme international, et à l'essor du tourisme intérieur dans quelques pays dont une partie non négligeable de la population découvre depuis peu les pratiques de tourisme et de loisir (la Chine, par exemple), de nouvelles interrogations émergent : quelle est la nature des pratiques qui se développent, quelles pratiques existent déjà, existe-t-il des différences notables avec les pratiques occidentales, etc. On est en droit de se demander pourquoi le Japon, un pays pourtant concerné par les pratiques touristiques depuis des temps très anciens, ne fait pas davantage l'objet de ce type d'étude. Comme nous avons pu l'évoquer plus haut, le tourisme y est devenu une ressource primordiale pour l'économie, et il est intéressant de comprendre comment les sites touristiques étudiés ici fonctionnent et les raisons de leur attractivité. Certes, ce pays connaît depuis quelques années un infléchissement dans le secteur du tourisme domestique et des loisirs, du fait de « la longueur de la récession économique et du faible niveau de consommation individuelle » de la population japonaise (cf. rapport de l'OCDE), il n'en reste pas moins que le gouvernement s'est engagé dans une politique volontariste de développement de ces secteurs, et que le vieillissement de la population – ainsi que la multiplication du temps libre et des revenus disponibles qui s'en suivent – est un élément favorable au développement de sites touristiques sur le territoire japonais. De plus, contrairement aux clichés qui circulent souvent sur la population active japonaise, « le système hiérarchique rigide et la valeur sociale de l'effort ne sont pas antinomiques de la recherche du plaisir.⁴ » Posons-nous alors la question de savoir comment les Japonais font du tourisme chez eux. De quelle manière les Japonais pratiquent-ils cet espace spécifique qu'est la plage, c'est-à-dire pourquoi, de quelle manière et dans quel état d'esprit ? Quelles représentations sont associées à cet environnement, comment l'occupent-ils spatialement, quel comportement adoptent-ils dans ce contexte particulier ? Gardons à l'esprit l'objectif d'apporter des clefs de compréhension à propos des attentes des usagers locaux, dans le but de favoriser un tourisme intérieur dynamique sur le territoire

⁴ R. SCOCCIMARO, op. cit.

japonais. L'examen des pratiques de plage et des représentations de l'environnement littoral est aussi une manière de penser l'accueil des plageurs japonais dans les lieux touristiques qui aimeraient s'ouvrir à cette clientèle ou en augmenter le nombre. C'est également une manière de penser la mise en tourisme de nouveaux sites touristiques en réponse à des pratiques spécifiques et donc à des attentes qu'il faut connaître.

Dans le cadre de ce travail, qui vise à apporter des éléments de réponse à ces questionnements en utilisant le point de vue de la géographie, a été développée une méthodologie, notamment afin d'organiser au mieux le stage sur le terrain japonais, pendant les mois de mai et juin 2011. En effet, grâce à une convention établie entre l'Université de La Rochelle et l'Université japonaise de Shinshu, nous avons été accueillis par l'équipe pédagogique de la Faculté des Arts sur le campus de la ville de Matsumoto dans la préfecture de Nagano. Un contact enrichissant a ainsi pu s'établir avec les professeurs et les élèves du département de français, et nous avons procédé à la diffusion d'un questionnaire d'enquête préparé au préalable et interrogeant les répondants sur leurs pratiques, leur expérience et leurs représentations des plages japonaises. Ce questionnaire a été diffusé en français, en anglais ainsi qu'en japonais sous format papier, dans le campus et au hasard des activités des professeurs qui se sont proposé de nous aider à récolter plus d'exemplaires. Ont donc été récupérés, *via* les professeurs, 75 questionnaires complets (sur 78 au total, trois d'entre eux ayant été éliminés du comptage à cause de non réponses gênant considérablement le traitement de l'enquête), et nous avons procédé ensemble à la traduction des exemplaires en langue japonaise. La population répondante est donc majoritairement constituée d'étudiants de la Faculté des Arts, mais contrairement aux présupposés, elle n'est pas majoritairement originaire de la préfecture de Nagano. Nous aurons l'occasion de revenir sur les conclusions de cette enquête dans la seconde partie du mémoire.

Ce séjour a également été l'occasion d'exploration de terrain sur des plages japonaises choisies au préalable, afin de compléter les observations obtenues *via* les questionnaires d'enquête, par des témoignages concrets des usages de plage. Entre le 02/06 et le 05/06/2011, sept plages situées dans la province de Kanagawa, sur l'océan Pacifique, ont ainsi fait l'objet d'un travail de recherche approfondi à travers : un repérage spatial, des croquis et des notes détaillés, et de nombreuses photographies à l'appui, pour attester des pratiques et des lieux observés. Dans un deuxième temps, entre le 17/06 et le 19/06/2011, ainsi que le 05/05/2011, nous nous sommes penchés sur cinq plages situées sur la mer du Japon, dans les préfectures

de Toyama et de Niigata, en répétant cette même méthodologie. Nous verrons plus en détail ces observations de terrain dans la troisième partie du mémoire.

Mais avant d'approfondir les données récoltées lors du stage sur le terrain japonais, il convient de procéder à une mise en contexte sur les plages japonaises, et d'apporter ainsi quelques éléments indispensables à la compréhension de ces espaces finalement très peu étudiés par la littérature scientifique, et qui concentrent pourtant des intérêts nombreux.

PARTIE I :

Mise en contexte et éléments clefs concernant les plages japonaises

Il nous paraît primordial d'apporter ici des éléments essentiels à la compréhension de l'étude sur les représentations et les pratiques des plages au Japon, et qui entrent en complément des informations contenues dans le document produit en première année de Master. Malgré le manque d'informations approfondies dû au peu de recherches menées sur ces sujets, nous présenterons ici les grandes conclusions des auteurs de référence sur les relations que la population japonaise peut entretenir avec l'univers marin, depuis la mer jusqu'à l'espace littoral, et enfin, nous poserons la question du rapport à l'eau à travers la pratique du bain. L'étude de l'enquête et des observations menées sur le terrain japonais aux mois de mai et juin 2011 ne seront que plus enrichies et compréhensibles grâce à ces éléments de contextualisation.

I.1) Le territoire japonais : l'archipel plus agraire que maritime

Parmi les nombreuses questions qui se sont posées lors de la réalisation de ce travail de deux ans sur les plages japonaises, il a été question du lien que le peuple japonais pouvait avoir avec la mer. En tant qu'archipel, le Japon entretient depuis toujours des relations étroites avec l'océan et les différentes mers qui l'entourent. Le géographe japonologue Philippe Pelletier parle même de « surinsularité » pour souligner l'immensité de l'espace maritime japonais, ainsi que de « Japonésie⁵ » - au même titre que l'on parle de Polynésie -, pour qualifier le territoire japonais constitué de plusieurs centaines d'îles, (*nêsos* signifiant en grec « île »). Rappelons que si la surface terrestre du Japon le place parmi les petits pays (avec 377 930 km², d'après les chiffres de 2008 de l'ONU⁶), il se classe tout de même au 6^{ème} rang mondial⁷ pour la superficie de sa Zone Economique Exclusive (ZEE) grâce à l'étendue de ses îles (avec environ 4 529 603 km², mais des contentieux territoriaux existent avec tous ses voisins directs à ce propos, ce qui rend difficile l'acquisition d'un chiffre sûr).

⁵ P. PELLETIER, 1998, *La Japonésie : Géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon*

⁶ Données statistiques de l'Organisation des Nations Unies (ONU, rubrique UNdata). Disponible sur : <<http://data.un.org/CountryProfile.aspx?crName=Japan>> (consulté le 20/07/2011)

⁷ P. PELLETIER, 1997, « Îles-frontières, territoires impossibles ? », *Etudes internationales* vol. 28

Cette relation à la mer fait donc partie de l'identité du pays, et la mer en tant que ressource ou que source d'inspiration a permis au Japon de développer tout au long de son histoire une économie, un régime alimentaire et des traditions culturelles qui lui sont propres. On peut retrouver un développement de ces idées dans l'article de P. Pelletier intitulé « Le territoire surinsulaire japonais. Approche géopolitique⁸ » : l'auteur y approfondi la « théorie du pays insulaire » (*shimaguni-ron*) selon laquelle un certain « sentiment insulaire » japonais « est directement, et précocement, à l'origine de l'unité nationale japonaise. » Cette thèse abondamment répétée tant au Japon qu'à l'étranger, n'a pas été, selon l'auteur, suffisamment interrogée et critiquée, et doit être analysée au-delà des utilisations nationalistes qui en ont été faites. P. Pelletier développe alors un raisonnement géographique sur cette question de l'insularité japonaise, et nous rappelle que la vision d'un Japon « petit » oublie l'immensité du territoire maritime, que l'halieutique joue un rôle déterminant dans la puissance japonaise en ce qu'il s'est parfaitement combiné avec la riziculture irriguée – ce qui représente une économie d'espace considérable et un atout historico-géographique de première importance –, et que les îles ont joué un rôle à la fois de liens et frontières, de sas d'entrées et de sorties, d'espaces de marginalisations et d'intégrations. Il évoque aussi les raisons pour lesquelles l'archipel japonais n'a pas fait le choix de devenir, comme a pu le faire l'Angleterre, une grande puissance maritime (« Les propres conditions géophysiques qui se prêtaient à la construction d'une puissance maritime – étirement d'un archipel en latitude, diversité des côtes et de tous les mouillages possibles, abondance de bois pour les navires, ressources halieutiques palliant les déficits agricoles, utilisation de la régularité des vents et des courants – ont en fait concouru, par l'intermédiaire de la couronne surinsulaire, au propre repli, ou semi-repli, du Japon. Celui-ci n'en est pas moins resté une puissance, avec la conscience de l'être malgré la fausse image de petitesse et ses ambivalences possibles. »). Il est important de souligner l'importance de cette relation particulière des Japonais à la mer, qui n'est pas toujours saisie à sa juste valeur ; en effet P. Pelletier constate que les historiens japonais se penchent sur la question « avec des ouvrages aux titres aussi explicites que “Les Japonais détestent la mer” (*Nihonjin wa umi ga kirai*) comme celui qu'a publié Tanabe Eizô ». Ainsi, dans l'article *Les Japonais et la mer* de Amino Yoshihiko⁹, nous pouvons lire que les Japonais eux-mêmes sont persuadés que « leur société est essentiellement fondée sur les activités agricoles et que, depuis les périodes anciennes jusqu'à l'époque d'Edo, le Japon fut

⁸ P. PELLETIER, 1999, « Le territoire surinsulaire japonais. Approche géopolitique », *La nation et le territoire. Le territoire, lien ou frontière ?*

⁹ A. YOSHIHIKO, 1995, « Les Japonais et la mer », *Annales HSS*, 50^e années, n°2

un “Etat agraire”. » La question de l’insularité au Japon est donc complexe, et P. Pelletier et A. Yoshihiko apportent dans leurs articles des éléments d’explication historiques et sociaux à ce sentiment des Japonais d’être un peuple « insulaire » et non « marin », et au fait que ce peuple ait oublié le « rôle de la mer dans leur histoire [et] dans leurs activités sociales »¹⁰. Par exemple, on apprend que dans le monde féodal asiatique (Japon, Corée, Chine), les « gens de mer » (*kaimin*, soient tous ceux qui tirent leur revenu principal de la mer et vivent à proximité d’elle) étaient considérés comme de statut inférieur, notamment du fait de l’importance donnée aux activités agricoles dans l’idéologie confucianiste, et qu’ils ne collaient pas à la structure de la domination seigneuriale japonaise, qui considérait l’agriculture comme l’élément essentiel de la société. Et pourtant ces « gens de mer » sont à l’origine du développement du commerce et de l’industrie et ont joué un rôle direct dans le processus de modernisation du Japon de l’époque féodale. Voilà qui nous donne un bref aperçu des méprises et des questions qui restent à creuser quand à la relation du peuple japonais à la mer, un sujet encore trop peu abordé par les publications scientifiques. Nous garderons à l’esprit tout au long de ce mémoire les conclusions de ces articles de référence, ainsi que cette opinion très présente au Japon que le pays n’a jamais été un empire maritime et que la société japonaise s’est construite sur des bases agraires, comme en tournant le dos à la mer.

I.2) Statut et place de la plage au Japon

Retrouve-t-on ce point de vue quelque peu négatif, sur l’espace que constituent le littoral et la plage ? C’est un questionnement trop simple pour un sujet vaste et complexe, mais nous allons tenter ici d’apporter des éléments de contexte et de mise en perspective sur la plage, cette portion du littoral qui peut prendre des formes physiques très distinctes, et qui est accessible à des activités balnéaires et de loisirs. Il existe peu de recherches portant sur cet espace au Japon, même dans la littérature anglo-saxonne, où nombre d’auteurs s’intéressent certes au rapport entre tourisme et culture japonaise – Nelson Graburn¹¹ par exemple étudie l’anthropologie socioculturelle et notamment le rapport entre tourisme et identité, Brian Moeran¹² se penche sur la communication et les mots-clefs employés dans la sphère touristique japonaise, Michael H. Rea¹³ quant à lui interroge la notion de *furusato* (« terre

¹⁰ A. YOSHIHIKO, *ibid.*

¹¹ Voir, entre autre, N. GRABURN, 2007, « Multiculturalism, Museums and Tourism in Japan »

¹² B. MOERAN, 1983, « The Language of Japanese Tourism »

¹³ M. H. REA, 2000, « A *furusato* away from home »

natale ») et les notions d'identité et de mondialisation par rapport au développement de *furusato* de type touristique à l'étranger – mais aucune des recherches ne porte spécifiquement sur le terrain littoral, hormis les travaux de la géographe Sylvie Guichard-Anguis. Il est toutefois possible de glaner des informations au détour de textes portant sur l'insularité japonaise. Ainsi, l'on apprend que les croyances religieuses ont pu avoir d'importantes répercussions sur la conception de cet espace, du fait que « les valeurs shintoïstes, immanentistes, animistes et chamanistes, consacrent [...] un mode d'organisation non seulement social mais aussi spatial, à travers une relation étroite et fusionnelle avec la nature¹⁴ » et que dans les communautés de pêcheurs japonais par exemple, la notion de frontière entre vie et mort se trouvait dès lors surimposée à la frontière entre terre et mer, entre rivage et large, confondue avec la ligne d'horizon ou les profondeurs marines, c'est-à-dire « le lointain » (*oki*) ; c'est pourquoi « dans les cultes villageois consacrés aux âmes des défunts ou aux divinités ancestrales, la plage devient logiquement un lieu de cérémonie essentiel ». Mais hormis cette représentation teintée de religieux, il nous semble que l'un des traits majeurs de la plage au Japon est son caractère paysager. Si l'on s'intéresse à l'iconographie classique et aux descriptions poétiques de la littérature classique japonaise, on remarque qu'il existe un archétype littoral : la plage au sable blanc et aux pins bleu-vert (*hakusa seishô*). L'existence de ce paysage-type dans la culture classique confère à ce genre de plage une sensibilité, une importance non négligeable, et cette « aura » existe encore aujourd'hui si l'on en juge par les mouvements de défense de ces *hakusa seishô* face aux projets de développement qui amputent ou font tout simplement disparaître ces plages naturelles. En effet, on assiste à une « métamorphose du littoral japonais¹⁵ » depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, qui se traduit par la disparition accélérée des plages naturelles japonaises, et ce mouvement a rarement épargné les plages au sable blanc et aux pins bleu-vert qui sont pourtant représentatives de « l'un des paysages les plus porteurs de la sensibilité japonaise¹⁶ ». Pour bien comprendre l'ampleur du phénomène, il nous faut nous pencher plus avant sur les circonstances de cette évolution.

¹⁴ P. PELLETIER, 1997, *op. cit.*

¹⁵ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996 (1), « Les différents modes d'appropriation du littoral au Japon », *La maritimité aujourd'hui*

¹⁶ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996, *ibid.*

I.2.1) La métamorphose du littoral japonais à partir de l'après-guerre

Cette métamorphose a été très rapide, et d'après une enquête de l'Agence de l'Environnement japonaise, « depuis 1978, le littoral japonais est devenu, pour plus de la moitié artificiel ou semi-artificiel (si l'on fait exception des très petites îles)¹⁷ », victime de la création de vastes zones de remblaiement gagnées sur l'eau (*umetate*) ou de polders. L'article « Les différents modes d'appropriation du littoral au Japon » de Sylvie Guichard-Anguis, chargée de recherche et membre associé du Centre de Recherche sur l'Extrême Orient et Paris Sorbonne (CREOPS) et auteur de nombreux ouvrages géographiques sur le Japon, nous est très utile pour appréhender la place que tient la plage dans la conception japonaise du littoral, notamment depuis cette « métamorphose », et qui nous pousse à nous poser cette question : qu'est-ce qui est à l'origine de ce mouvement systématique de disparition des plages naturelles au Japon ?

Plusieurs réponses s'imposent à nous, et que nous évoquons ici sans toutefois prétendre à l'exhaustivité, étant donnés les mécanismes complexes impliqués dans ce sujet :

- ⇒ Il est bien connu qu'au sortir de la Seconde Guerre mondiale le Japon a entrepris de relever son économie et le pays tout entier en axant son développement sur un secteur industriel puissant basé sur un système managérial rigoureux et efficace. Le principe d'organisation et d'aménagement du territoire a dès lors été tourné vers des priorités économiques et une amélioration de la desserte, ainsi que vers une mise en utilité du territoire. On sait par ailleurs que le Japon est un pays disposant de très peu d'espaces plans (« Selon les critères du ministère de la Construction, à peine 115 000 km² (soit 28% du territoire) sont techniquement habitables¹⁸ » c'est-à-dire où la pente n'excède pas huit degrés), et que le peuple japonais a épargné les zones montagneuses de son effort d'urbanisation, en raison d'un caractère sacré attribué depuis des temps immémoriaux à la montagne, et en suivant la logique de la concentration de l'œcoumène¹⁹ ; c'est aussi la raison pour laquelle « le littoral constitue une zone privilégiée de l'aménagement urbain japonais. » En effet, « les eaux qui bordent le rivage semblent constituer un réservoir inépuisable d'espaces à créer *ex nihilo*, puis à équiper », et c'est ce qui s'est passé avec la création de terre-pleins artificiels sur le

¹⁷ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996, *ibid.*

¹⁸ A. BERQUE, 1982, *Vivre l'espace au Japon*

¹⁹ Voir, à ce propos, les développements d'A. BERQUE sur l'organisation technique de l'archipel japonais et la construction de l'espace agricole et urbain au Japon (1982, *Vivre l'espace au Japon*, p.90-117)

pourtour du littoral des plaines japonaises. Ces constructions revêtent parfois un caractère extrême, comme par exemple l'aéroport international du Kansai à Ôsaka, construit à 5 kilomètres de la côte. La dynamique de construction littorale lancée après la guerre est allée crescendo, et au fur et à mesure de la raréfaction des zones disponibles en bord de mer en raison des multiples projets d'équipements, la plage s'est faite la « victime toute désignée » de la mise en utilité systématique du littoral japonais.

- ⇒ L'un des facteurs ayant beaucoup influencé la disparition des plages comme espaces accessibles au plus grand nombre, est la « mainmise » des coopératives de pêche et de l'industrie sur le littoral et les eaux limitrophes, depuis les années 50 jusqu'aux années 80 (« les coopératives de pêche s'approprient le littoral depuis des siècles, écartant du rivage la plus grande partie de la population. Puis à l'époque contemporaine l'industrie prend la relève.²⁰ »). En effet, après la guerre, le littoral est d'abord un espace de production, et de plus en plus, avec la progression des terre-pleins artificiels et la création de ports. Aussi « depuis des siècles les habitants ne disposent pas de possibilité d'accès à ces zones dont ils restent coupés par toutes sortes de barrières physiques et mentales. »
- ⇒ Parmi ces barrières mentales, évoquons la réalité d'un pays perpétuellement soumis à des risques d'aléas naturels extrêmes, et le fait qu'une partie du Japon reste sous la menace d'une grande vague *tsunami* qui peut venir du large à tout moment, comme nous avons pu le constater le 11 mars 2011 dans les provinces du nord. Séismes, *tsunami*, typhons annuels, ... le littoral a été tout le long de l'histoire du Japon un espace de contact avec des risques cataclysmiques, ce qui explique la préoccupation forte de sécurité des autorités japonaises. Cette préoccupation se traduit par des équipements lourds justifiés par une politique de communication mettant l'accent sur la sécurité des citoyens. Digue, épis, barres sous-marines en béton, présence de tétrapodes (blocs de béton) sur la plupart des espaces littoraux : ces équipements lourds ne sont pas sans impact sur les profils de plage qui s'amincissent et prennent la forme caractéristique « en peigne », d'autant plus que l'approvisionnement des plages en sédiments est amoindri par les nombreux barrages et les digues fermant l'embouchure des cours d'eau. La faune et la flore de ces plages de plus en plus artificialisées sont également menacées, et lorsque l'intérêt des aménageurs est éveillé,

²⁰ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996, *ibid.*

cela n'aboutit que sur la création de plages artificielles généralement engraisées par des apports sédimentaires intérieurs, soit une grande plage boueuse²¹ et rectiligne, loin des archétypes pittoresques décrits plus haut.

- ⇒ Parmi les causes de la métamorphose du littoral japonais, évoquons également « l'absence ou le caractère incomplet de certaines lois portant sur la frange des eaux côtières », qui favorisent l'appropriation illicite des lieux au détriment des habitants locaux. La mainmise progressive et arbitraire des coopératives de pêche et de l'industrie sur le littoral avait déjà prouvé l'absence d'une prise en charge responsable de la part des autorités japonaises de ces espaces faisant habituellement partie du domaine public. L'accès au littoral « encombré par de multiples infrastructures : voies routières, voies ferrées etc., devient d'autant plus impossible que les espaces faciles d'accès disparaissent les uns après les autres. »
- ⇒ Enfin, il nous faut parler d'une caractéristique évoquée par S. Guichard-Anguis et que nous avons pu confirmer lors du stage passé sur le terrain japonais : la familiarité très faible, dans les consciences, avec le littoral. Nous avons déjà évoqué le principe de la construction de l'Etat-nation japonais en tant que nation agraire, et le manque de reconnaissance du rôle qu'ont pu jouer les « gens de mer » et les diverses ressources maritimes sur le développement du pays. L'évolution du profil littoral après la Deuxième Guerre mondiale a donc naturellement débouché sur une conception de ce paysage comme étant d'un intérêt banal, voire inexistant, et ce type de rapport à la mer est devenu tout à fait normal dans le Japon des grandes et moyennes villes. Rappelons également que la population japonaise est urbaine à 66,3% (chiffre de 2007 selon les statistiques de l'ONU), et que dans l'univers urbain japonais, surtout lorsque l'on considère l'artificialisation du trait de côte, la présence de la nature est faible. D'après S. Guichard-Anguis qui a mené quelques études sur la littérature enfantine japonaise, si la campagne constitue « le cadre de contes, de traditions » et joue le rôle d'un « conservatoire des modes de vie et de l'imaginaire des siècles passés », le littoral marin, lui, « ne constitue pas un espace ludique, mais un espace exploitable, un espace de production. Etranger au monde quotidien de l'enfant, il est abordé avec une volonté de vulgarisation scientifique. »

²¹ Voir le compte-rendu de l'interview avec Mme Guichard-Anguis, le 11/03/2011

Nous avons pu voir qu'à la suite de la Deuxième Guerre mondiale, le « statut » de la plage, jadis un élément paysager noble et pittoresque, ou un support de cérémonie pieuse, s'est transformé jusqu'à devenir un paysage banal et standardisé, ceci étant dû à une combinaison de facteurs économiques, psychologiques et sociaux. Cependant, une évolution se dessine, qui s'axe sur deux points majeurs : l'organisation du tourisme et l'essor de la protection du littoral et des plages.

I.2.2) Les évolutions récentes sur l'espace littoral japonais

Jusqu'ici nous n'avons évoqué la plage qu'à travers son intérêt paysager, religieux, son exposition aux risques naturels ou son statut d'enjeu spatial mettant en présence tous les acteurs économiques. Il faut à présent évoquer son rôle de support d'activités balnéaires et de loisirs. Ce rôle n'apparaît que depuis quelques décennies au Japon, et la pratique de la plage est fondamentalement une chose encore peu fréquente et qui ne fait pas autant rêver qu'on pourrait le croire (« Le tourisme balnéaire s'effectue dans ce pays sous une forme qui, par sa brièveté et son aspect rudimentaire, ne peut être comparé à ses équivalents occidentaux. Il ne dispose pas du même pouvoir de faire rêver.²² ») A l'origine, à la fin du XIXème siècle, la fonction balnéaire apparaît dans des petits bourgs et villages de pêcheurs situés dans la zone d'attraction touristique des grandes villes. Les équipements sont légers, prennent la forme de demi-pensions familiales (*minshuku*) et d'auberges à la japonaise (*ryokan*), et il n'y a pas de phénomène de résidences secondaires. L'eau de mer est chauffée pour le bain, ce qui rappelle les habitudes thérapeutiques des nombreuses stations thermales, très appréciées au Japon. Puis certaines villes portuaires tenues à l'écart de l'essor industriel de la seconde moitié du XXème siècle se reconvertissent vers le secteur tertiaire en utilisant le potentiel des friches industrielles des anciens terre-pleins, lançant ainsi un processus de réappropriation du littoral et une relecture du passé de ces villes, qui va s'étendre à de nombreuses petites villes en difficulté et souffrant d'exode rural. Cet enchaînement de volontés locales va aboutir sur la promulgation de la loi d'équipement des zones de récréation globale (*sôgô hoyô chiiki seibi hô*) de 1987, communément appelée la loi des stations touristiques (*rizôto hô*), qui vise à rattraper le retard pris dans ce secteur. En rupture totale avec l'approche du littoral qui prédomine jusqu'au début des années 80, elle suscite une frénésie de projets, un véritable boom des investissements dans le secteur des loisirs, et surtout, « elle n'établit pas un

²² S. GUICHARD-ANGUIS, 1996, *op. cit.*

tourisme social, mais un tourisme très élitiste de caractère privé. » Les projets de développement touristique s'organisent alors autour d'un tout nouveau vocabulaire et d'infrastructures nouvelles : *rizôto* (stations touristiques), « *marina, yoto haba* (port de plaisance), *uato furonto* (waterfront), *kurujingu* (croisière), *rekurieshon* (récréation), etc. liés à des activités de plaisance jusque-là très faiblement représentées au Japon²³ », et ces infrastructures sont presque systématiquement accompagnées d'immenses terrains de golf, un sport devenu extrêmement populaire au Japon. L'évolution du mode de vie de la population japonaise à partir des années 80, qui va vers une attention plus grande portée au temps libre, et à la volonté de consommation, répond bien à ce changement de paradigme du tourisme intérieur japonais. De plus, cette période correspond à la bulle financière de la seconde moitié des années 80 qui voit une croissance folle des prix fonciers, et le jeu de la spéculation foncière et de la bourse bat son plein entre les investisseurs qui cherchent à acquérir des terrains constructibles pour les projets de stations touristiques en province. Tandis qu'elles étaient à l'origine de la volonté de développement local par le secteur tertiaire, « les collectivités locales se voient dans l'impossibilité d'acquérir les terrains nécessaires à leur politique d'aménagement²⁴ », touchées dès lors par la spéculation foncière. Tandis que certains habitants et collectivités locales de province dénoncent la hausse des prix fonciers engendrée par les investissements de sociétés d'Ôsaka et de Tôkyô, les pratiques et les attentes touristiques changent radicalement pour un groupe social nouveau : « une classe sociale de plus en plus aisée, enrichie par la spéculation foncière devient avide de loisirs à l'occidentale, marquant une coupure brutale au sein de l'immense classe moyenne, dans laquelle se reconnaît la population japonaise depuis la période de haute croissance.²⁵ » Après la mainmise sur l'espace littoral des coopératives de pêche et de l'industrie, c'est un nouveau mode d'appropriation et de privatisation qui se fait jour à la fin des années 80, lié à la production des loisirs, et qui « favorise désormais l'accès individuel d'une minorité. » Cette tendance se poursuit depuis cette époque et contribue à « accentuer le fossé en train de se creuser au sein de la société japonaise, entre ceux qui continuent à se voir privés de leur littoral au profit des projets d'aménagement, d'équipement, et ceux qui y ont désormais accès à titre individuel. » Nous touchons ici à une question sociale majeure du Japon contemporain, qui est l'évolution des classes sociales, un sujet épineux s'il en est, compte-tenu que l'une des

²³ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996, *ibid.*

²⁴ S. GUICHARD-ANGUIS, 1993, « Stations balnéaires japonaises : de la pension de famille *minshuku*, au complexe hôtelier et au parc de loisirs », *Recherches urbaines* n°8

²⁵ S. GUICHARD-ANGUIS, 1993, *ibid.*

caractéristiques majeures du peuple japonais a toujours été l'absence de lutte de classe²⁶ et la croyance en une société égalitaire et d'une classe moyenne hégémonique²⁷; mais nous n'irons pas plus loin sur ce sujet que nous avons abordé à travers le prisme du développement du secteur touristique et des loisirs, si ce n'est pour éveiller nos lecteurs sur l'intérêt d'une étude approfondie sur ce thème complexe. L'évolution rapide du secteur touristique après la promulgation de la loi sur les stations touristiques a entraîné d'autres conséquences, notamment l'acquisition par des grands groupes et entreprises originaires de la mégapole de l'équipement touristique provincial : ainsi, l'équipement traditionnel en demi-pension et auberges à la japonaise a été occulté par le nouveau phénomène des résidences secondaires et des résidences de luxe. Acquérir une résidence secondaire devient un rêve pour la population japonaise, d'autant plus que la hausse des prix fonciers rend difficile l'acquisition d'un logement en ville, et « la tendance à consacrer une partie non négligeable des revenus aux loisirs s'accroît. »²⁸

Mais dès la fin de 1990, les grands projets d'aménagement touristique sont l'objet de critiques de plus en plus vives, face à leurs excès néfastes vis-à-vis de l'environnement et du développement local ; de plus, le dégonflement de la bulle financière, conjugué à ces oppositions, marque un premier coup d'arrêt des projets de parcs de loisirs et de stations touristiques. Les projets sont revus à la baisse, face aux nombreuses dénonciations d'atteinte à l'environnement naturel et paysager, et à la prolifération des projets de golfs accompagnant généralement les *rizôto* (stations balnéaires) (« aux 1 722 qui existent en mars 1991, s'ajoute un millier d'autres en projet. »). Les élections à la chambre des députés de 1991 sont l'occasion d'une « politisation locale du problème », où partisans et adversaires des projets de stations s'affrontent (« Quatre ans après l'application de la loi, un cinquième du territoire se voit concerné par des projets d'aménagement. »). A la suite de nombreux cas de pollution et de destruction de l'environnement côtier, ainsi que d'éclatement de scandales de collusion entre les représentants politiques et les grandes entreprises, et de gels ou annulations de projets du fait des difficultés financières rencontrées par les entreprises, il devient urgent de procéder à une révision de la loi de 1987 ; c'est ce qui est fait au printemps 1992. Quelles sont les nouvelles orientations choisies par les autorités japonaises pour l'aménagement des stations touristiques et le développement du secteur ? Tout d'abord, il convient « d'offrir aux familles un hébergement économique, dont les installations ne portent pas préjudice à

²⁶ A. BERQUE, 1982, *op. cit.*, p. 167-170

²⁷ P. PELLETIER, 2008, *Atlas du Japon, une société face à la post-modernité*

²⁸ Toutes les citations de cette page sont extraites de : S. GUICHARD-ANGUIS, 1993, *op. cit.*

l'environnement » ; en effet après une vaste consultation nationale, il ressort que la priorité doit être donnée à des projets d'échelle plus faible, « et surtout [que] l'Etat doit intervenir financièrement, pour ne pas abandonner ce type d'investissements uniquement aux capitaux privés. » Parallèlement à cela, le cadre législatif subit quelques modifications dans le domaine de l'urbanisme et de l'aménagement, allant « dans le sens d'une plus grande harmonisation du cadre bâti », tandis que « l'édification de restaurants et d'équipements de loisir sur les plages devient légale », ce que les associations de protection de l'environnement déplorent.

A travers cet exposé rapide des modifications subies par l'environnement littoral à la suite du développement en accéléré des projets de stations touristiques et de parcs de loisirs, nous pouvons conclure sur ces points essentiels :

- La loi sur les stations touristiques vise à ouvrir aux grandes entreprises de nouveaux marchés, et l'abondance de capitaux n'est pas, dans ce cas, propice à un aménagement contrôlé et régulé.
- Les vives critiques portant sur les grands projets d'aménagement et les divers scandales qui leur sont liés, soulignent que le « laisser-faire traditionnel » des administrations centrales sur la propriété et l'aménagement littoral n'est pas une solution viable et qu'il faut modifier certaines parties du système, dont le cadre législatif, et sans doute se pencher plus avant sur les réelles attentes des usagers de l'espace littoral.
- Le développement touristique sous la forme de *rizôto* à partir de la fin des années 80 a favorisé l'émergence d'un tourisme d'élite, à caractère exclusif envers les nouveaux riches (« La notion de station touristique au Japon ne concerne pas le tourisme populaire et de masse. »)
- Le littoral, « zone privilégiée de tous les types d'aménagements²⁹ », est le « théâtre des plus grands enjeux spatiaux au Japon », et sa privatisation historique – qui a occasionné une privation de contact entre cet espace et la population – a encouragé « une certaine indifférence au sort des espaces côtiers naturels » chez la population japonaise, qui était déjà une attitude latente depuis plusieurs siècles.
- Rappelons que le littoral japonais est en très grande partie accaparé par les activités de production et de commerce, et que, contrairement à la France qui accorde une importance primordiale au temps libre, la valeur suprême sur laquelle s'articulent les

²⁹ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996, *op. cit.*

modes d'occupation du sol et l'organisation de la société est le travail. Gardons donc à l'esprit cette différence culturelle et sociétale, mais aussi que le Japon est l'un des pays les plus riches de la planète et que le tourisme s'y organise selon des formes et des rythmes tous particuliers, que nous aurons l'occasion d'approfondir.

Parallèlement au développement brusque et controversé de ces *rizôto*, s'est développée au Japon une conscience des priorités environnementales touchant à l'espace littoral, et ces deux processus indivisibles concourent selon nous à l'élaboration d'une conception quelque peu nouvelle des plages et du littoral en tant qu'espaces de loisirs. Si l'« indifférence » et la banalité semblent s'appliquer au paysage littoral chez la population japonaise en général, bien que la catégorie aisée s'intéressant aux *rizôto* puisse y voir depuis quelques années un support privilégié pour pratiquer des « loisirs à l'occidentale », l'essor des préoccupations de protection de l'environnement littoral nous pousse à croire que le paysage littoral a peut-être retrouvé son « aura » d'autrefois, celle que pouvait véhiculer la fameuse plage au sable blanc et aux pins bleu-vert *hakusa seishô*, et que des liens plus étroits sont créés entre cet espace et la population qui vise à le préserver. De quelle nature sont ces liens ? C'est la question que nous allons nous poser ici.

Les réactions violentes des Japonais face aux projets d'aménagements touristiques ne surviennent qu'à la fin du XX^{ème} siècle, quand les habitants découvrent les perturbations liées à ces mêmes aménagements. Auparavant, « si l'environnement sur le littoral japonais a été profondément malmené, ce n'est que très rarement le produit d'aménagements touristiques. » C'est donc à partir de la seconde moitié des années 80 que des réactions très virulentes se font entendre, et que s'exprime clairement la revendication d'un « droit à la plage », voire d'un « droit d'accès au rivage », et la volonté de préservation des plages par des groupements d'habitants ou des collectivités locales. Mais à travers les différentes actions de protection menées par ces acteurs, nous pouvons remarquer qu'il s'agit en réalité davantage d'une revendication d'un « droit au paysage », que d'un droit de disposer librement de cet espace pour des activités de loisirs sans être intégré dans un *rizôto* ou un grand complexe touristique. En effet, ces actions visent à empêcher l'implantation de ces grands projets, et si possible, de procéder à une restauration du paysage naturel. C'est l'origine de l'action de « multiples initiatives locales [qui] ont permis la constitution d'un réseau national pour la reconstitution des plages dans leur état d'origine (*Isohama fukugen zenkoku netto*), qui se réunit à intervalle

régulier. »³⁰ D'autres grands mouvements d'habitants ou collectivités locales agissent pour protéger et restaurer leur paysage local : par exemple Nimachô, dans la préfecture de Shimane sur la mer du Japon, est la première collectivité locale à avoir promu un règlement destiné à protéger un certain type de plage (la plage *nakisuna* où le crissement du sable sous les pas semble produire un chant très particulier) et à organiser un colloque sur le sujet en 1992, auquel ont participé huit autres communes. Ailleurs, comme à Amanoshidate (préfecture de Kyôto), dans l'archipel de Matsushima (préfecture de Miyagi) ou encore à Miyajima (préfecture de Hiroshima), « des travaux sont entrepris afin de déposer une couche de sable blanc » sur les fonds sableux souillés depuis quelques années par des boues dégagées par les aménagements côtiers industriels et urbains, dans le but de leur redonner leur blancheur originelle. Cette démarche de mobilisation de la population autour d'un objectif commun, indépendamment de la haute autorité politique, est une démarche tout-à-fait normale au Japon, et les initiatives isolées sont régulièrement à l'origine de nouvelles politiques promues par l'administration centrale (« La prise de conscience d'un problème de mise en valeur par une petite collectivité locale, peut signifier à plus ou moins long terme son émergence sur le plan national », ce « processus d'élaboration de politiques nationales [est] assez répandu » au Japon). De plus, quand cette action habituelle de mobilisation de communautés d'habitants ne parvient pas à faire promouvoir ses objectifs, « le site est racheté à la faveur d'une campagne nationale. » C'est le cas du cap Tenjinzaki, dans la préfecture de Wakayama, qui fait l'objet depuis 1974 d'un rachat progressif par le National Trust japonais (*Japan National Trust for Cultural and Natural Heritage Conservation*), dans le but de contrecarrer les projets de construction dans cette zone. Une forte valeur symbolique s'applique depuis lors à cette région, qui a été l'« objet du premier mouvement de protection de l'environnement reconnu de façon officielle par l'Etat japonais ». Protecteurs de l'environnement et aménageurs s'affrontent autour de ce cap et de la Baie de Tanabe qui l'entourne, car l'attractivité de la région pour notamment la construction de résidences secondaire provoque une hausse des prix fonciers, ce qui contrecarre le processus de rachat des terrains par les associations de protection. Cependant, depuis 1991 et l'aggravation de la conjoncture économique, la demande en aménagements a suffisamment chuté pour accorder un répit aux opposants des grands projets.

A travers ces quelques exemples révélateurs, on a pu constater l'importance de la valeur paysagère, qui fait l'objet d'un renouveau des préoccupations des habitants et des

³⁰ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996, *op. cit.*, p.256

collectivités à travers les questions environnementales. Tandis que les grands projets d'aménagement actuels axent leurs priorités sur la qualité des services proposées, le confort et le luxe, des valeurs jusqu'alors inhabituelles dans les pratiques touristiques japonaises. Ces valeurs coïncident avec l'attente supposée d'une catégorie de population aisée et minoritaire, mais pourraient bien se répandre et devenir les nouvelles attentes de la population japonaise en terme de loisirs, mais cela reste à vérifier dans les prochaines décennies à venir. Quoiqu'il en soit il est indéniable que l'intérêt paysager pour la plage et le littoral a ressurgi et qu'une partie non négligeable de la population japonaise se mobilise pour la préservation des paysages naturels restants. Citons par exemple les plages de type *nakisuna*, ces plages qui « chantent » et dont le chant est considéré comme un indicateur de la qualité du sable, qui sont l'objet de mesures de protection strictes, et qui ont leurs propres musées : comme le musée du sable de Nima dans la préfecture de Shimane, ou encore le Kotohikihama Singing-sand Heritage Center à Kaketsu dans la préfecture de Kyôto.

S. G-A affirme clairement dans son article « Les différents modes d'appropriation du littoral au Japon » que ces revendications environnementalistes « portent sur la plage en tant qu'élément constitutif de paysages et non pas en tant que support de loisirs. », cela est notamment dû au fait que « la pratique offre une certaine différence avec la coutume occidentale », et que « la plage constitue un loisir populaire et gratuit, qui ne relève pas du domaine des rêves de vacances. » car il correspond à une habitude récente. Nous verrons en effet dans les parties suivantes du mémoire que les pratiques présentent des différences, tout comme les regards portés sur le littoral. Mais nous verrons également que, le secteur du tourisme et des loisirs étant un enjeu économique de plus en plus important aux yeux du gouvernement japonais (comme on a pu le voir dans l'introduction), on peut légitimement se demander si les municipalités et les habitants ne s'engagent pas également dans une politique de développement de l'attractivité des plages pour les loisirs, et non plus seulement pour le paysage. La question est difficile à trancher, mais nous amènerons des éléments de réponse pour éclaircir le débat.

I.3) La question du bain

Compte-tenu des différences culturelles et sociétales qui existent entre la France et le Japon, il nous semble primordial d'aborder ici un aspect particulier de la relation des Japonais à la mer et aux pratiques de plage : la nature du contact avec l'eau et la question du bain. Le

bain est en effet une sorte de rituel qui se pratique au Japon de manière pluriséculaire, et lorsque l'on parle de « bain japonais », on pense d'abord aux nombreuses sources thermales (*onsen*, « sources d'eau chaude »), et aux bains publics (*sentô*), où se sont forgées des pratiques qui se déclinent aujourd'hui dans le bain domestique (*o-furo*) de chaque maison japonaise normalement équipée.

Comme on peut le lire dans *Le corps japonais*³¹, un ouvrage de Dominique Buisson – spécialiste de l'esthétique et de l'art japonais – qui contient un chapitre Bain et harmonie, « les Japonais sont habitués à se baigner quotidiennement, invités à ce rite de purification quasiment sacré » depuis leur enfance. Le territoire japonais étant parsemé de milliers de sources thermales, au fil des siècles se sont développées les pratiques de bain ; et si elles étaient autrefois liées à des rituels pieux ou à des pratiques médicales, elles sont aujourd'hui encore empruntées d'un certain sentiment de sacré, même si les stations thermales sont devenues au cours du XX^e siècle davantage des lieux de loisirs que des lieux de soin. Dès lors, « au Japon, on ne prend pas un bain pour faire sa toilette, mais pour se ressourcer, se mettre en harmonie avec les rythmes fondamentaux de la nature. » Et les grandes baignoires traditionnellement en bois de cèdre, qui se sont progressivement installées dans les maisons japonaises et ont occasionné la raréfaction des bains publics (*sentô*), accueillent les membres du foyer pour un moment de relaxation et de détente le soir venu (car le bain matinal est une pratique très mal vue, « c'est, dit-on, une pratique de paresseux car il indique qu'on ne part pas au travail aussitôt levé. En revanche, le bain du soir est une nécessité absolue. »). Une eau très chaude, en moyenne à 42 degrés, permet un relâchement des tensions et un sentiment de délasserement très agréable, mais avant d'entrer dans la baignoire, il convient de se laver entièrement. Tel est le rituel systématiquement respecté à la maison comme au *sentô* : « on se savonne et on se rince à l'extérieur du bassin avant d'entrer, parfaitement propre, dans l'eau qui servira à toute la famille. »

Les *onsen* ou sources d'eau chaude sont aussi nombreuses sur l'archipel que prisées par la population, et se présentent sous la forme de stations thermales, « à condition d'entendre par thermalisme une pratique spécifique, la joie de se baigner, après s'être lavé, dans des bains chauds, seul ou en groupe, et de goûter la gastronomie locale³². » On les trouve généralement dans les régions montagneuses, mais on peut aussi en trouver sur le littoral et sur certaines petites îles. « La baignade se déroule à l'intérieur des hôtels et des

³¹ D. BUISSON, 2001, *Le corps japonais*

³² P. PELLETIER, 2008, *op. cit.*

établissements spécialisés, mais aussi en plein air », une pratique actuellement très à la mode qui porte le nom de *rotenburo*. Au-delà du bain domestique hygiénique et réparateur, le bain en *onsen* est un « véritable art de vivre » qui s'organise autour des éléments suivants : « le voyage, le temps libre, la bonne chère, le groupe, le papotage, le confort de l'hébergement, le paysage, la réflexion. » Les stations thermales actuelles sont le résultat d'une évolution historique et culturelle autour des pratiques de bain : de pratiques de santé et de ludisme, l'on est passé à des pratiques actuelles liées aux loisirs, selon le même schéma qu'ont suivi les pratiques balnéaires françaises. Nous souhaitons renvoyer le lecteur vers l'article de Sylvie Guichard-Anguis, intitulé « De la santé et du ludisme, aux loisirs : deux stations thermales japonaises, Arima et Kinosaki³³ », qui lui fournira des informations très précieuses quant à ce sujet qui n'appelle pas à être développé ici en détail. Il y apprendra notamment que la pratique thermale au Japon remonte au-delà de l'antiquité, que les séjours, de nature encore curative au début du XX^{ème} siècle, prennent une forme essentiellement récréative depuis les années 50, et que désormais la pratique du bain compte parmi les moments de consommation touristique du Japon contemporain. Afin de bien mettre en perspective les différences existant entre le bain en eaux thermales et le bain de mer, précisons encore ceci : la pratique du bain en eaux chaudes est au départ un « rituel d'origine sacré lié à la purification, puis à des fins curatives³⁴ », et que dans les stations thermales cette pratique est entourée d'une atmosphère particulière de détente et même de jeu puisque les clients des auberges, vêtus du *yukata*, ce kimono en coton traditionnel, « quittent le monde des affaires quotidiennes, pour pénétrer dans celui du délassement », où les codes de conduite sont différents et qui se rapproche d'un monde purifié, celui des divinités. L'on est ici tout-à-fait dans la sphère de la récréation telle qu'on l'avait défini dans le premier mémoire de Master 1. Cependant, tandis qu'auparavant le choix de la station thermale par les touristes se faisait en fonction des propriétés curatives de l'eau, différentes selon les lieux et la nature de l'eau des sources, l'article de S. Guichard-Anguis conclut sur un développement des activités touristiques et de loisirs autour du bain, et qui finissent par prendre le pas sur celui-ci. La préoccupation de loisir et d'occupation du temps libre s'accroît dans les mentalités des touristes, et la dimension de sacré disparaît ; parallèlement, les progrès techniques et certains produits commerciaux permettent de profiter à domicile des bienfaits des eaux thermales, ce qui contribue à la « banalisation de ce plaisir. » Deux tendances s'affrontent alors, entre les stations qui prennent le tournant du

³³ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996 (2), « De la santé et du ludisme, aux loisirs : deux stations balnéaires japonaises, Arima et Kinosaki », *2000 ans de thermalisme – Economie, patrimoines, rites et pratiques*

³⁴ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996 (2), *ibid.*

développement des activités touristiques, et celles qui comptent bien maintenir la sensibilité traditionnelle liée à l'habitude historique et culturelle des bains en *onsen*.

Contrairement au bain en *onsen* qui s'est décliné ensuite dans les bains publics *sentô* puis dans les salles de bains domestiques, le bain de mer est une habitude récente au Japon, pour autant qu'on puisse l'appeler une « habitude », car il semble que sa pratique concerne encore peu de personnes. L'histoire du développement du bain de mer au Japon a suivi une évolution beaucoup moins complexe que celle de l'Europe. On a déjà évoqué les débuts de la fréquentation des plages à des fins balnéaires, à la fin du XIX^{ème} siècle, pendant lesquels l'eau de mer était chauffée pour le bain, un usage qui évoque les habitudes thérapeutiques prises dans les stations thermales. Le bain de mer tel que pratiqué actuellement sur les plages, d'origine occidentale et considéré comme étant une pratique de loisir, ne bénéficie pas au Japon du même engouement que celui pour les stations thermales, issu d'une longue tradition historique et culturelle. C'est certes un fait culturel, mais celui-ci est également sous-tendu par des éléments pragmatiques qu'il nous faut évoquer ici. Le fait, notamment, que la saison estivale est extrêmement courte, circonscrite autour des mois de juillet et août, et que les Japonais ne se baignent pas dans la mer après la fête du *O-bon*, qui tombe chaque année au milieu du mois d'août. Plusieurs explications nous sont apparues ou nous ont été apportées, pour justifier cette très courte saison : le fait, bien connu, que les salariés japonais ne prennent que peu de jours de vacances et jamais plus d'une semaine consécutive, que les Japonais ont apparemment une tolérance limitée à la température (basse) de l'eau de mer, et également qu'après la mi-août, la prolifération des méduses près des côtes japonaises interdit toute baignade. Rappelons également que, précédant la saison estivale, la saison des pluies (*tsuyu*) s'installe sur l'archipel japonais et occasionne des pluies abondantes pendant un peu plus d'un mois, de la mi-juin au début de juillet environ pour les régions les plus « centrales » du Japon, soit l'île d'Honshû. Parmi ces explications d'une saison très courte, certaines sont scientifiquement ou socialement justifiées, d'autres moins, il n'empêche que ce sont les explications les plus fréquemment rencontrées dans les diverses sources abordant ce sujet. Rappelons, afin d'apporter des éléments complémentaires à ces explications, que les représentations portées par les Japonais sur le littoral induisent des pratiques manifestement différentes des pratiques de plages européennes : ainsi, « se rendre à Hawaii ou à Okinawa ne représente pas dans l'imaginaire japonais s'installer des journées entières sur une plage, mais plutôt se dépayser à l'occasion d'excursions, de promenades. Le bain de mer se prend à un

seul moment de la journée³⁵ », de plus on a pu voir que le paysage littoral s'était largement banalisé au cours du XXème siècle et qu'il n'évoque chez la plupart des gens qu'un intérêt contemplatif rapide ; et si des organismes défendent l'environnement côtier, « ces revendications portent sur la plage en tant qu'élément constitutif de paysages et non pas en tant que support de loisirs. »

Cependant, on a pu constater une certaine évolution des mœurs touristiques d'au moins une partie de la population japonaise, à la faveur du développement des projets touristiques de grande ampleur, des stations balnéaires et des parcs de loisirs à l'occidentale. Deux tendances de l'aménagement littoral se détachent dès lors, au Japon, l'une suivant la lente évolution d'un tourisme traditionnel assez sobre, l'autre apparue à la faveur du boom économique. Mais il nous semble que la réponse de la population japonaise est amenée à être plus complexe que cette dichotomie des politiques bureaucratiques et économiques. Il nous faut prendre en compte à la fois les caractéristiques traditionnelles et actuelles de la population japonaise (idée d'une société égalitaire et homogène, démographie vieillissante, creusement des écarts de richesse entre les individus, etc.) et aussi bien d'autres éléments, pour envisager les attentes de cette population, coincée entre ses désirs accrus de loisirs et de temps libre, et une crise économique structurelle qui brouille ses repères. Et peut-être alors pourrions-nous comprendre la réussite de certaines projets touristiques, la subsistance de sites anciens encore dynamiques, et les faillites inattendues de certaines autres projets ambitieux comme les grands complexes comprenant des plages hors-sol et un environnement tropical entièrement recréé artificiellement (Sea Gaia, Wild Blue Yokohama, etc.). Nous ne prétendons pas englober tous ces questionnements économiques, sociaux et politiques, qui complexifient la question des attentes de la population japonaise en terme de loisirs et de tourisme, mais nous souhaitons proposer, en ayant pour base contextuelle les diverses réflexions abordées ci-avant, une approche du quotidien japonais en termes de pratiques de plage et de conception de l'espace littoral. En guise de support à notre présentation : deux mois passés sur le terrain japonais et une enquête approfondie sur les usages et les représentations des plageurs japonais.

³⁵ S. GUICHARD-ANGUIS, 1996 (1), *op. cit.*

PARTIE II :

Les Japonais à la plage

Tout au long de cette première partie, nous avons exposé quelques grands traits qui caractérisent ce que représentent l'espace littoral et la plage au Japon, et donné des éléments de contexte sur le secteur du tourisme et des loisirs et son développement sur les côtes japonaises depuis l'époque contemporaine. Après cette phase de mise en perspective, nous allons à présent nous pencher sur les données concrètes recueillies lors du stage sur le terrain japonais en mai et juin 2011, afin de déboucher sur des développements plus poussés, et enrichis de l'expérience des Japonais interrogés. Comment les Japonais considèrent la plage et comment ils l'utilisent, c'est ce que nous allons aborder dès maintenant.

Comme nous avons pu le voir dans l'introduction de ce document, notre travail en seconde année de Master a consisté à donner une tournure plus concrète au sujet des pratiques et des usages de plage au Japon, une thématique encore peu abordée de manière scientifique. Notre approche géographique va nous permettre d'apporter des réponses plus précises, grâce notamment à un stage de recherche sur le terrain japonais, conduit pendant les mois de mai et juin 2011. Il s'agit, dans la partie ci-présente, d'exploiter les données récoltées *via* l'enquête menée pendant ce stage. Cette enquête se base sur un questionnaire d'enquête court, élaboré avant le départ sur le terrain en langue française, puis traduit en langues anglaises et japonaises afin de faciliter son passage, et de collecter le maximum de réponses parmi les répondants de nationalité japonaise. La version française du questionnaire est visible en annexe 1. Composé en tout de treize questions, ce questionnaire vise à aller à l'essentiel en abordant des questions ciblées et variées, à travers des questions tantôt fermées et tantôt ouvertes, afin de recueillir à la fois des données quantitatives et qualitatives. Le choix du lieu de l'enquête par questionnaire peut étonner, et sembler gênante pour un travail portant sur l'environnement littoral : la préfecture de Nagano, en effet, se situe dans la zone des Alpes Japonaises et la ville même de Nagano est connue entre autre pour avoir accueilli les Jeux Olympiques d'hiver de 1998. La contingence liée à la convention existant entre les universités de La Rochelle et de Shinshu a permis à notre enquête de se dérouler dans cette préfecture. Au départ, de manière à anticiper les éventuelles absences d'expériences littorales des

répondants, deux questionnaires différant légèrement avaient été conçus : l'un (questionnaire A) qui s'adresse aux enquêtés ayant déjà une expérience des plages japonaises, et l'autre (questionnaire B) pour les personnes n'étant jamais allé à la plage au Japon. Au final nous sont parvenus 78 exemplaires, dont trois ont été écartés de l'enquête en raison de non-réponses trop gênantes pour un traitement cohérent, et ce ne sont que des questionnaires du type A, ce qui implique que toute la population enquêtée a une certaine connaissance des pratiques de plage au Japon. En effet, si l'on se rapporte à la première question (« Combien de fois êtes-vous allé à la plage sur une côte japonaise? »), aucun des 75 enquêtés ne répond « Une seule fois », mais 37 répondent « Entre deux et dix fois » (soit 49,90%), et 38 répondent « Plus de dix fois » (soit 50,70%). Cette enquête va donc nous permettre de mieux connaître les pratiques de plage au Japon ainsi que les représentations portées sur cet espace, et de répondre à cette question : que font les Japonais sur la plage ? Le fait que cette enquête se soit déroulée dans un environnement non littoral n'a donc en rien porté préjudice à son bon déroulement.

Ci-dessous sont présentés des tableaux et des graphiques caractérisant l'échantillon enquêté. Dans le but de faciliter la lecture et l'analyse des tableaux 1 et 2, nous faisons figurer deux cartes permettant : la localisation des préfectures citées dans le Tableau 1 (Figure 1), et la localisation des grandes régions citées dans le Tableau 2 (Figure 2).

Comme on peut le voir sur le Tableau 1, et contrairement à ce qu'on aurait pu croire d'une enquête menée dans le campus d'une préfecture quelque peu éloignée de la mégapole, les répondants originaires de la province où a été menée l'enquête ne sont pas majoritaires (29 originaires de la préfecture de Nagano sur un total de 75 interrogés). Ainsi, nous sommes face à un échantillon qui fait preuve d'une certaine diversité d'origines géographiques, ce qui ne peut qu'enrichir l'enquête. On peut également constater que la majorité des répondants sont de sexe féminin (voir Figure 3), ce qui peut s'expliquer par la part plus importante d'étudiants de sexe féminin présents à la Faculté des Arts de l'Université de Shinshu, sur le campus de la ville de Matsumoto. Ou peut-être que les individus de sexe féminins ont été plus portés à s'intéresser à cette enquête. Toujours est-il que face à l'évidente disproportion du sex-ratio parmi les enquêtés, nous ne procéderons pas à des analyses incluant cette donnée lors de notre développement.

La Figure 4 nous montre la répartition des enquêtés par classes d'âge. Etant donné la localisation de l'enquête, en milieu universitaire, il est évident que la proportion des moins de

日本の地域区分と都道府県

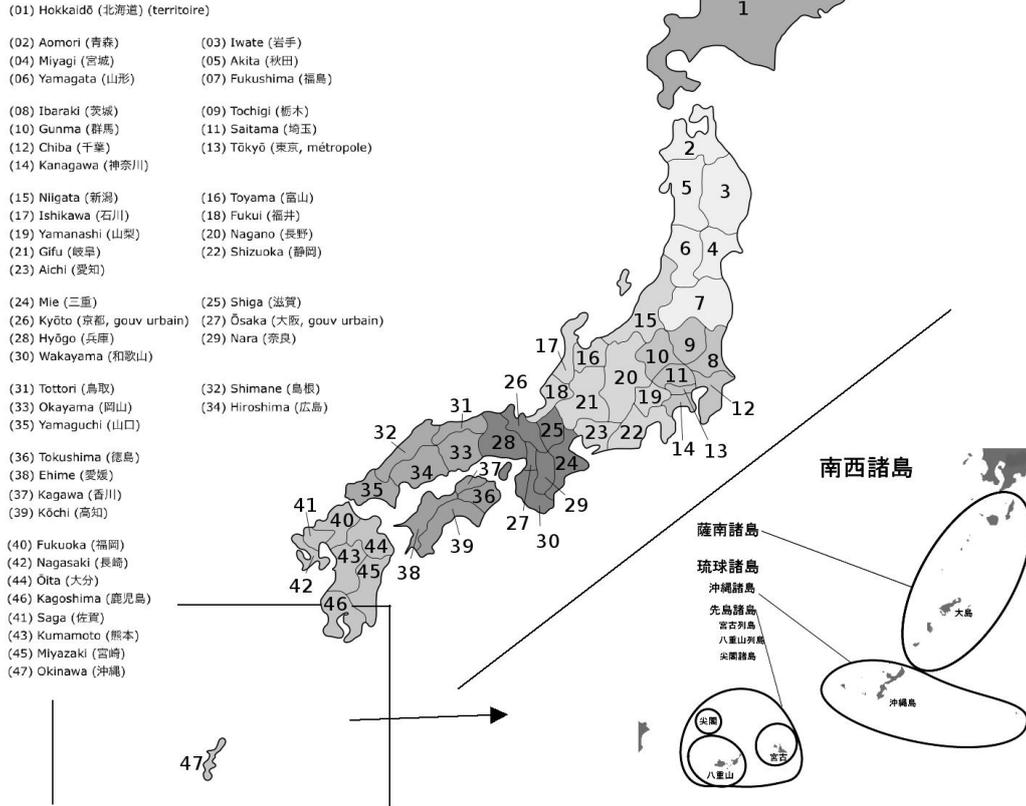


Figure 1 : Carte des préfectures du Japon – Extrait du questionnaire d’enquête

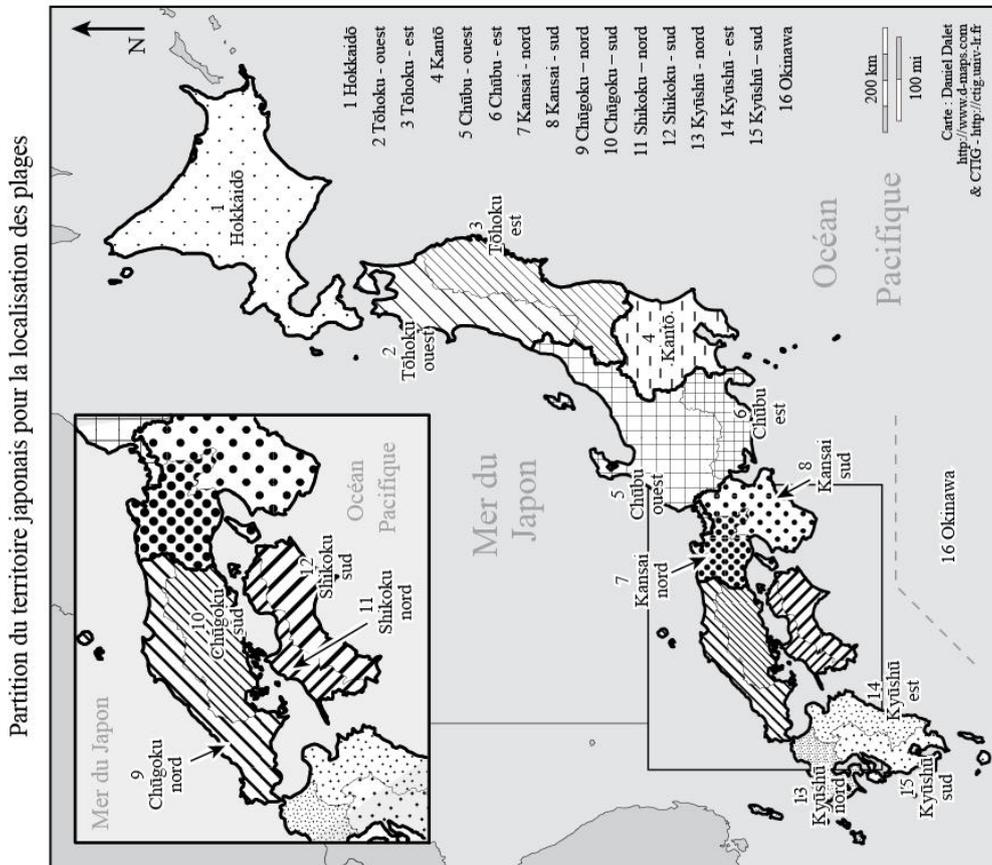


Figure 2 : Carte de localisation de grandes régions japonaises (non officielles) - Extrait du questionnaire d’enquête

Origine des personnes enquêtées par préfecture	Effectif
Nagano (20)	29
Japon (préfecture non précisée)	9
Chiba (12)	4
Tôkyô (13)	4
Toyama (16)	4
Ishikawa (17)	3
Mie (24)	3
Niigata (15)	3
Aichi (23)	1
Fukuoka (40)	1
Fukushima (07)	1
Gifu (21)	1
Gunma (10)	1
Hyôgo (28)	1
Ibaraki (06)	1
Kagawa (37)	1
Kumamoto (43)	1
Kyôto (26)	1
Miyagi (04)	1
Nara (29)	1
Ôsaka (27)	1
Tochigi (09)	1
Tottori (31)	1
Yamanashi (19)	1
TOTAL	75

Tableau 1 : Provenance géographique des enquêtés

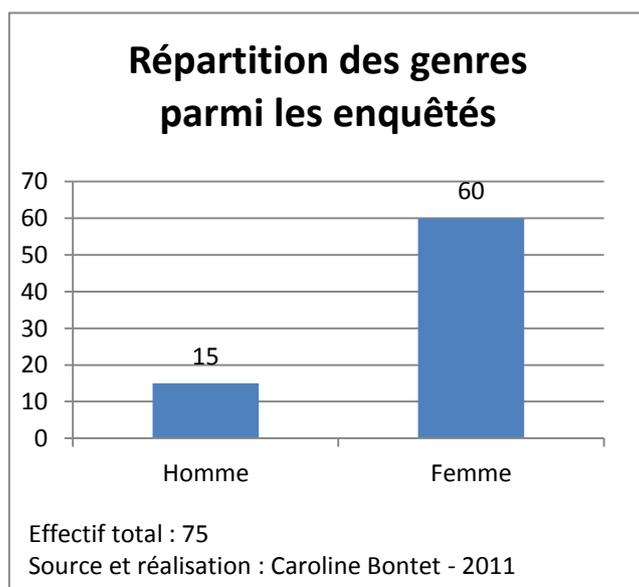


Figure 3 : Graphique de répartition des genres

25 ans est largement majoritaire. Toutefois, nous avons vu que cette caractéristique ne nuit pas à une assez bonne expérience des plages japonaises. La présence de classes d'âge supérieures à 25 ans s'explique par le fait que les professeurs de la Faculté des Arts ont diffusé l'enquête auprès de collègues ou de

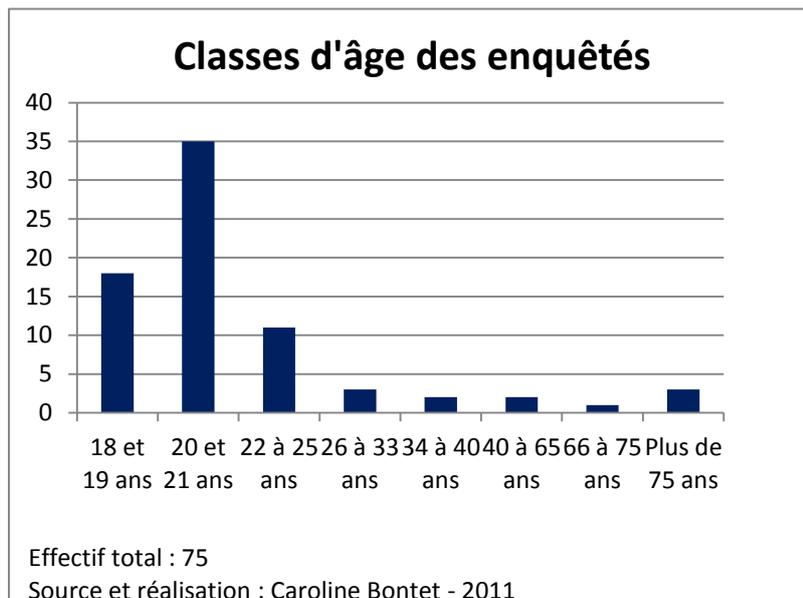


Figure 4 : Répartition des classes d'âge de l'effectif

connaissances parfois extérieures au campus. Nous sommes donc face à un échantillon assez jeune, mais les témoignages de personnes de classes d'âge supérieures sont autant d'éléments enrichissant l'enquête, notamment par le biais des questions ouvertes et des commentaires laissés par les répondants.

Après cette analyse de l'échantillon, penchons-nous sur les données recueillies par le biais des questionnaires d'enquête, sur les pratiques et les représentations de l'espace balnéaire japonais.

II.1) Localisation géographique des plages fréquentées et des plages « rêvées »

Parmi les premières questions qui se sont posées à nous dans l'objectif de caractériser les pratiques de plage des Japonais, celle de la localisation s'est imposée : à la fois la localisation des plages japonaises qu'ont déjà fréquentées les répondants, et qui entrent ainsi dans leur espace personnel de loisirs et de tourisme, et la localisation des plages que ces mêmes personnes rêvent de fréquenter, à la fois au sein du territoire de l'archipel et ailleurs dans le monde. Nous nous posons alors la question de savoir ce qui pouvait transparaître de ces lieux fréquentés ou fantasmés, si, par exemple, la fréquentation de proximité est la norme, ou si certaines régions se détachent par une fréquentation assidue. Tout d'abord, penchons

nous sur la question des plages japonaises qu'ont déjà fréquentées les personnes interrogées, et qui correspond à la deuxième question du questionnaire. Après la collecte des données de l'enquête, nous avons procédé à la confection d'une base de données qui a ensuite été jointe à une carte représentant le Japon et ses préfectures, afin d'obtenir un résultat très visuel et plus lisible du repérage spatial des mobilités. Sur le questionnaire, une carte a été proposée afin de faciliter la réponse à cette question de localisation, et qui présente le découpage administratif par préfectures (qui sont au nombre de 47), et il est demandé aux répondants de bien vouloir indiquer également le nom de la ou des plage(s) concernée(s). Cependant, la grande majorité n'a répondu qu'en indiquant la ou les préfecture(s) fréquentée(s), c'est pourquoi nous avons fait le choix de prendre comme base pour notre cartographie ce découpage administratif qui présente d'ailleurs un maillage assez fin pour que le rendu visuel soit satisfaisant.

La cartographie qui en résulte est visible sur les Figures 5 et 6, réalisées à l'aide de Quantum GIS, un logiciel de Système d'Information Géographique (SIG) qui nous a permis de croiser notre base de données et une représentation géoréférencée du territoire japonais. Afin d'obtenir ces cartes, nous avons affecté à chaque préfecture littorale un coefficient de citation et donné une échelle de couleur qui aboutisse à un résultat visuellement éloquent (ainsi par exemple, la préfecture de Chiba qui a été citée à 19 reprises, apparaît avec une couleur plus vive que les préfectures citées moins de fois, comme celle de Iwate qui n'a été citée que 3 fois). Il nous a paru pertinent de présenter ici deux cartes de ce type, l'une d'elle reprenant les réponses de la totalité de l'échantillon, soit 75 personnes (cf. Figure 5), et l'autre reprenant les réponses des personnes originaires de la préfecture de Nagano, où s'est déroulée l'enquête (cf. Figure 6). En effet, même s'il a déjà été dit que la part de répondants originaires de cette préfecture n'est pas majoritaire, contrairement à ce qu'on aurait pu supposer, il nous a semblé que la mobilité géographique de ces 29 personnes pouvait être révélatrice quant à la localisation des plages fréquentées, notamment si l'on peut constater, par exemple, des phénomènes de fréquentation de proximité : les gens de la préfecture de Nagano fréquentent-ils davantage le littoral de la mer du Japon ?

Si l'on examine en premier lieu la Figure 5 qui prend en compte l'ensemble des citations des 75 enquêtés, on remarque d'abord que toutes les préfectures littorales japonaises apparaissent en couleur, et ont donc toutes été fréquentées. Cette enquête nous présente donc un panel assez complet, même si l'on peut également remarquer que les préfectures les plus citées sont situées au centre de l'île principale de l'archipel japonais – Honshû –, à la fois sur

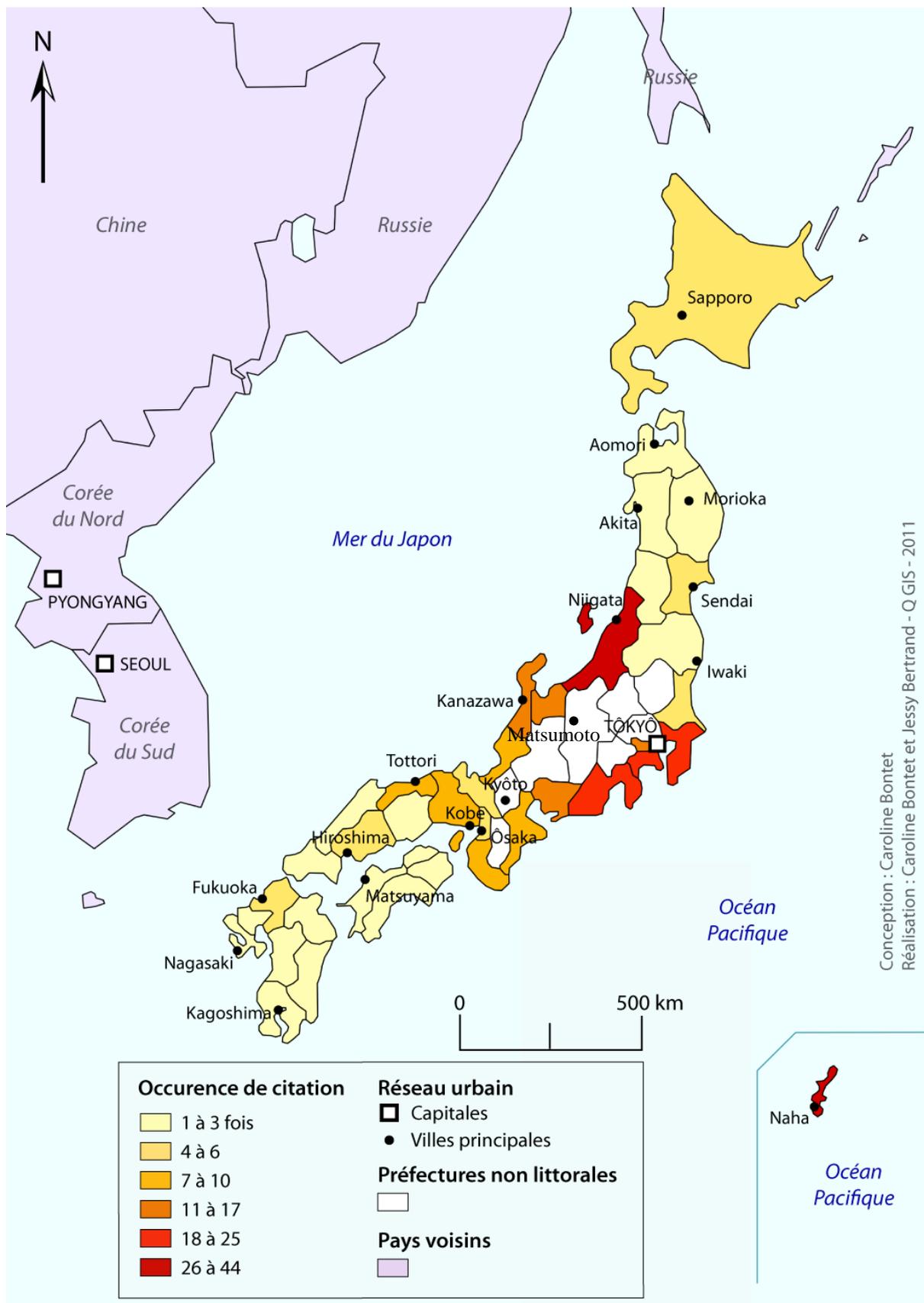


Figure 5 : Carte de localisation des plages fréquentées par les enquêtés

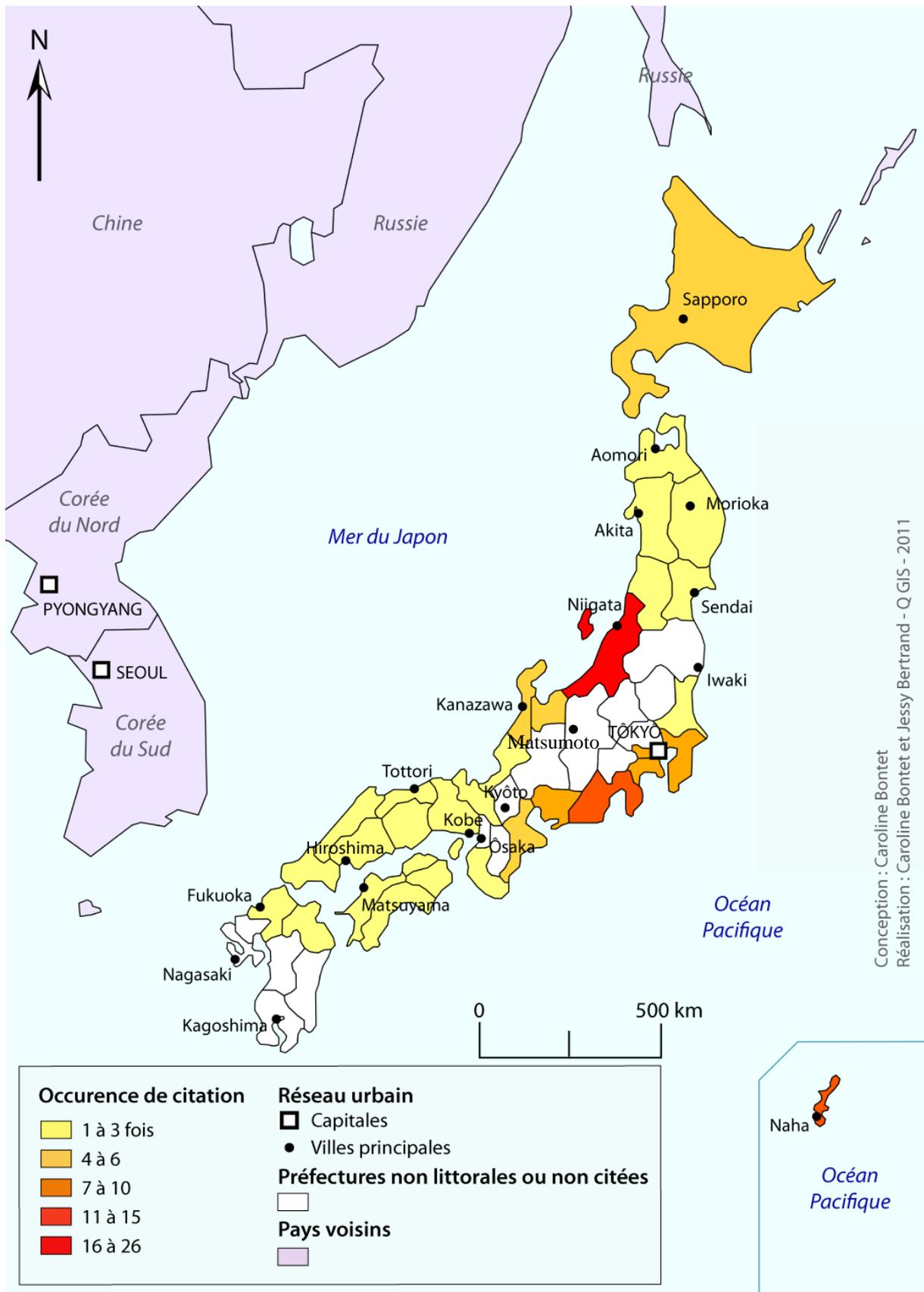


Figure 6 : Carte de localisation des plages fréquentées par les personnes originaires de la préfecture de Nagano

l'océan Pacifique et sur la mer du Japon. Avec 44 citations³⁶, la préfecture de Niigata est la plus fréquentée sur le total de l'enquête, mais on peut voir que c'est également le cas sur la Figure 6 (Niigata : 26 citations). Dès lors on peut en conclure que les gens originaires de Nagano, qui se rendent majoritairement sur cette côte proche de leur préfecture d'origine, font gonfler l'effectif total et occasionnent l'apparition majoritaire de cette côte. La seconde préfecture la plus citée par les enquêtés est celle d'Okinawa. Ceci nous a fortement étonné étant donné la distance et les frais importants du voyage jusqu'à cette petite île située au sud du Japon. A titre d'exemple, un visiteur venu de Tôkyô doit traverser en bateau ou en avion les 1500 kilomètres qui le séparent de cette île, qui fait en quelque sorte office d'Hawaii japonais, et de destination de rêve pas trop éloignée des îles principales. Cette préfecture a été citée par 31 personnes, soit 41% des enquêtés, et pourtant, 85% de l'effectif total a moins de 25 ans : cette portion jeune de l'effectif aura bénéficié d'un voyage familial jusqu'à l'île. En troisième position apparaissent les côtes proches de la grande agglomération tokyoïte : les préfectures de Shizuoka (21 citations), de Chiba (19), et de Kanagawa (18). C'est ici que se situent les grandes régions touristiques qui accueillent l'immense clientèle tokyoïte : les côtes sauvages de Chiba, la région historique et culturelle de Kanagawa, la péninsule d'Izu et le sud de la région du Mont Fuji. Comme l'on se situe ici en plein cœur de la mégapole japonaise, les différents réseaux de transport sont très nombreux et densément équipés afin de desservir au mieux ces régions. Les multiples intérêts dont recèlent ces régions (paysager, historique, culturel, etc.) s'ajoutent à cette efficacité de desserte pour concourir à une affluence touristique majeure. Il n'est donc pas étonnant de trouver ces régions à une si bonne place dans le classement des préfectures littorales les plus fréquentées du Japon.

Dans la suite du classement, les préfectures qui apparaissent se situent dans la prolongation géographique des régions proches de la capitale, ou dans les régions littorales les plus touristiques (Kanazawa, Aichi, Tottori, etc.). Les préfectures les plus éloignées de Niigata ne totalisent que peu de citations, mis à part Hokkaidô, l'île septentrionale de l'archipel, qui totalise 5 citations, soit davantage que les très belles régions littorales du sud (Kyûshû et la « Méditerranée » japonaise), mais il est plus que probable que la fréquentation des plages d'une région aussi froide qu'Hokkaidô n'ait été l'occasion que de promenades contemplatives, et non d'autres pratiques balnéaires plus audacieuses.

³⁶ N.B. Le nombre total de citations est supérieur à l'effectif total des enquêtés puisque ceux-ci étaient invités à émettre plusieurs réponses (309 pour la Figure 5, 137 pour la Figure 6).

Evoquons à présent la deuxième carte, qui ne prend en compte que les citations des personnes originaires de la préfecture de Nagano. Là encore, les mobilités spatiales se répartissent selon un gradient flagrant, où plus l'on s'éloigne de la préfecture citée, plus les citations se font rares. Mis à part pour Hokkaidô qui se classe encore une fois à une place plus haute que les préfectures qui se situent juste au sud de cette île, ou que les préfectures situées dans la partie sud du territoire japonais (certaines ne sont d'ailleurs même pas citées et figurent en blanc). Si Niigata figure en tête du classement, sans doute pour des raisons de proximité mais aussi d'intérêt paysager fort (nous aurons l'occasion de reparler des atouts du littoral de la mer du Japon), c'est la préfecture de Shizuoka qui prend la deuxième place avec 12 citations, suivie par Okinawa (11), puis Chiba et Kanagawa (9). La préfecture de Shizuoka, assez étendue, a l'avantage de concentrer des sites naturels d'intérêt majeur, dont la péninsule d'Izu et la région du Mont Fuji, et d'être très bien desservie par les réseaux de transport. Ensuite, ce sont naturellement les régions proches qui concentrent les citations : Chiba, Kanagawa, Aichi, Tôkyô, Toyama et Ishikawa.

Pour cette Figure 6, on peut donc assez logiquement conclure sur des motivations de proximité et un intérêt pour les régions touristiques à fort caractère paysager, avec des paysages naturels dignes d'intérêt.

Après avoir constaté des mobilités spatiales des touristes japonais, et des préférences littorales concrètes, penchons-nous à présent sur la question des littoraux « rêvés », ceux qui attirent les Japonais, et tentons de comprendre pourquoi tel ou tel endroit est choisi en réponse aux questions suivantes : « POUR VOUS, dans quel endroit du Japon trouve-t-on les plus belles plages ? Pour vous quelle est la plus belle plage du Japon ? » (soit la question numéro 11 du questionnaire d'enquête). Afin de répondre au mieux à cette question, une nouvelle carte présentant les grandes régions du territoire japonais avait été proposée, suivie par quelques lignes d'expression libre, le but étant d'identifier les « fantasmes » touristiques et les plages les plus attractives du Japon. Cependant, les lignes d'expression libres n'ayant pas toujours été utilisées, on ne reprendra pas systématiquement les réponses à la question « Pour vous quelle est la plus belle plage du Japon ? ».

Comme on peut le voir sur le tableau suivant, la région d'Okinawa n'est citée « que » 56 fois sur 77 (le total est de 77 car il y a eu à deux reprises une double réponse. Donc, contrairement

Régions citées	Nombre de citations
Okinawa	56
Chûbu ouest	4
Tôhoku ouest	4
Kansai sud	3
Kansai nord	2
Shikoku nord	2
Kyûshû sud	1
Tôhoku est	1
Chûbu est	1
Kantô	1
Non réponse	2
TOTAL	77

à ce qu'on aurait pu attendre, ce choix n'est pas systématique. Et pourtant la région d'Okinawa est celle qui est la plus vantée par les organismes de tourisme pour un tourisme d'agrément et de type balnéaire. Ne minimisons cependant pas trop ce résultat, qui détache nettement Okinawa des autres régions et la place sans équivoque au premier rang des destinations littorales rêvées. Mais il apparaît dans cette enquête que les personnes ayant une expérience importante des plages japonaises, et

Tableau 2 : Régions japonaises aux plus belles plages

ayant fréquenté beaucoup d'endroits différents au Japon, choisissent parfois

d'autres régions que la traditionnelle Okinawa « tropicale ». Parmi ces choix, deux grandes régions sont particulièrement représentées : le nord-ouest de l'île d'Honshû avec les régions du Tôhoku et de Chûbu, et le centre de l'île autour de la Méditerranée japonaise, avec le Kansai et le nord de Shikoku. On peut remarquer que contrairement aux Figures 3 et 4 où la grande zone du Kantô totalisait un nombre de citations très important par rapport aux plages déjà fréquentées (avec Chiba, Tôkyô et Kanagawa), ce tableau montre que ces littoraux proches de la capitale ne font pas tellement rêver. Nous attribuons ceci au fait que ces côtes sont généralement très urbaines et très aménagées, et que les Japonais recherchent plutôt un environnement naturel préservé au moins en apparence, comme on peut le voir à travers leurs préférences de destinations aux plages plus « sauvages », du moins en apparence.

Du côté des commentaires parfois laissés dans les lignes d'expression libre (33 non réponses sur 75 répondants), le mot Okinawa revient très majoritairement, avec parfois des noms de plages ou d'îles plus précis (Emeraludo Beach, Manza Beach, île de Taketomi, etc.). Quelques fois également, il est précisé que la personne ne sait pas exactement où est l'endroit le plus beau, mais que d'après ce qu'elle a pu voir à la télévision, l'archipel d'Okinawa semble être le plus bel endroit pour les plages au Japon, des plages avec des récifs de corail. Le rôle des médias dans les réponses fournies n'est malheureusement pas définissable de manière précise, mais il est sans aucun doute d'une grande importance, notamment pour les personnes ne s'étant jamais rendues à Okinawa.

Quant aux aspirations des Japonais vers des territoires étrangers, nous avons pu en avoir un aperçu grâce à la question ouverte numéro 12 de l'enquête, qui regroupe plusieurs interrogations : « Pour vous, à quoi ressemble la plage idéale ? Pouvez-vous la décrire ici ? Dans quel pays ou quelle région du monde se trouve-t-elle ? ». Nous aurons l'occasion de revenir sur cette question pour l'analyser plus en détail, car ce qui nous intéresse ici même pour l'instant, ce sont les noms de territoires étrangers cités par les enquêtés. Y retrouve-t-on un schéma général de type de plage, comme par exemple la plage de type tropical que l'on peut déjà goûter à Okinawa ? Le Tableau 3 nous montre les différents endroits cités et le nombre de fois où ils apparaissent dans les commentaires laissés par les enquêtés en réponse aux interrogations de la question 12. Pour plus de simplicité et de lisibilité, nous avons regroupé les endroits cités en fonction de leur zone géographique générale.

Comme on peut le voir dans ce tableau, c'est l'Océanie qui regroupe le plus de lieux cités par les répondants, avec notamment Hawaii et Guam, l'Australie également, mais aussi des petites îles de l'océan Pacifique sud. Ces territoires ont l'avantage de se situer relativement près de l'archipel japonais, ce qui en fait des terrains touristiques propices pour cette clientèle japonaise. On sait par ailleurs, que Hawaii, Guam et la Gold Coast australienne font partie des destinations fréquentées très assidûment par la clientèle japonaise, et que de nombreux investissements y ont été engagés par des groupes japonais afin d'attirer cette même clientèle, mais nous avons déjà évoqué ceci dans le mémoire de Master de première année.

Il est intéressant de remarquer l'importance de la représentation de la zone européenne proche de la mer Méditerranée, qui recueille elle aussi de nombreux suffrages. Il est assez peu probable qu'une grande partie de l'échantillon se soit rendu dans cette zone géographique, étant donné l'âge moyen des enquêtés et la distance qui les sépare de cette région ; c'est pourquoi, ici encore, nous devons prendre en compte l'hypothèse d'un rôle majeur des médias communiquant au Japon sur cette région du monde. Si en Europe même, le littoral méditerranéen – et notamment la Côte d'Azur, la Costa Brava, et la Riviera italienne – est souvent décrié en raison d'une urbanisation intense et d'atteintes multiples à l'environnement, il semble que ces opinions négatives ne soient pas transmises par les réseaux d'informations vers le Japon, ou bien – et c'est plus probable – ces caractéristiques qu'en Europe certains trouvent négatives n'affectent pas l'opinion positive que les Japonais ont de cette région du monde. Après tout, la population japonaise est bien placée pour connaître les effets divers de l'urbanisation massive du littoral, et ne reste pas insensible aux charmes de la côte méditerranéenne baignée de soleil et longée par des eaux très bleues. Cet attrait pour une

Position géographique	Nombre de citations
OCEANIE	27
Hawaii (Etats-Unis)	9
Îles de l'océan Pacifique sud	4
Guam (Mariannes - Etats-Unis)	3
Gold Coast australienne	2
Australie	1
Plage de Bondi (Australie)	1
Nouvelle-Zélande	1
Bali (Indonésie)	2
Saipan (Mariannes du Nord - Etats-Unis)	1
Tahiti (Polynésie française)	2
Bora Bora (Tahiti)	1
EUROPE	19
Mer Méditerranée	7
Côte d'Azur (France)	2
Nice (France)	1
Stations balnéaires françaises	1
Mer Egée	2
Mer Adriatique	1
Italie	1
Sorrente (Italie)	1
Grèce	1
Thessalonique (Grèce)	1
Espagne	1
AMERIQUES	9
Californie	1
Santa Barbara (Etats-Unis)	1
Key West (Etats-Unis)	1
Vancouver (Canada)	1
Caraïbes	3
Brésil	1
Plage d'Ipanema (Brésil)	1
OCEAN INDIEN	6
République des Maldives	5
Océan Indien	1
AUTRES	3
Les plages des pays du "Sud"	3

couleur très bleue et très pure de l'eau est souvent citée, presque par chacun des enquêtés. Il est aussi mentionné qu'il n'y a pas de déchets dans cette mer. Nous savons par ailleurs que la pollution de la mer Méditerranée est un fait avéré, mais devant l'importance de la pollution des plages et des côtes japonaises, il n'est pas étonnant de retrouver cet argument ici ; nous aurons l'occasion de revenir sur cette réalité peu engageante des plages japonaises. Ajoutons que ce qui fait l'attrait de la Méditerranée auprès des enquêtés, c'est surtout le paysage littoral à la fois naturel et urbain, et le pittoresque de la région, tandis que les îles du Pacifique sud attirent avant tout pour leurs plages de sable blanc et de palmiers.

Les lieux mentionnés ensuite dans le tableau reprennent en général cette caractéristique

Tableau 3 : Aspirations touristiques des Japonais vers l'étranger

d'une eau bleue et de grandes plages très touristiques : la Californie, les Caraïbes, les plages des grandes agglomérations brésiliennes, et les Maldives. C'est donc bel et bien un schéma général que l'on peut tirer de ces citations : la « plage idéale » est, pour la majorité des

enquêtés, une plage de sable (en général de type corallien) plongée dans une eau turquoise très pure, dans un environnement de type tropical ou méditerranéen.

II.2) Activités et caractéristiques pratiques des plages japonaises

La question qui nous intéresse maintenant est sans doute celle qui est à la fois la plus concrète et la plus intéressante car, mis à part les données recueillies par cette enquête, il n'y a pas ou très peu d'informations disponibles sur cette thématique : que font les Japonais à la plage ? Quelles activités exercent-ils ? Comment occupent-ils cet espace ? Et pourtant, cette question somme toute très simple peut paraître assez triviale et dénuée d'intérêt : n'importe qui nous répondra qu'à la plage, on se baigne, on se détend et on pratique éventuellement des sports ou des jeux. Pourtant, nous avons ici l'opportunité d'explorer plus en détail les diverses activités pratiquées par les plageurs japonais, nous invitons par ailleurs le lecteur à se rapporter au rapport de la campagne d'enquête été 2010³⁷ « Fréquentation des plages de Charente Maritime » de l'Observatoire des Pratiques de Tourisme et de Loisirs ECOP (Evolution des CÔtes et des Pratiques), menée par une Unité Mixte de Recherche de l'Université de La Rochelle (UMR 6250 Littoral ENvironnement et Sociétés (LIENSs)), s'il désire avoir des éléments de comparaison avec les pratiques des plageurs français sur la côté atlantique. Notre intention ici n'est pas de mener une stricte étude comparative entre les pratiques de plages japonaises d'après l'enquête menée au Japon, et les pratiques de plage des plageurs de Charente-Maritime, c'est pourquoi nous ne mettons pas en parallèle cette étude avec nos résultats dans ce mémoire, surtout que les méthodes statistiques peuvent différer et compromettre une mise en perspective cohérente de ces deux études (tailles différentes des échantillons, méthodes de calcul, modalités de réponse non concordantes, etc.). Nous présentons cependant nos résultats sur une optique de géographe français qui porte son regard critique sur des pratiques de plage japonaises qui peuvent dès lors présenter des originalités ou des décalages par rapport au référent français. Des photographies des pratiques mais aussi d'autres caractéristiques observées sur les plages japonaises sont présentées en annexe 3.

Tout d'abord, nous nous sommes posés la question de savoir quelles activités étaient les plus courantes sur les plages au Japon, c'est pourquoi la question numéro 3 (« Sur la plage, quelles activités aimez-vous faire? ») apparaît tôt dans le questionnaire, et l'on a jugé bon de

³⁷ A. GUAIS, L. VACHER & D. VYE, 2010, *Fréquentation des plages de Charente-Maritime, Rapport Campagne d'enquête été 2010*

limiter le nombre de réponses possibles à quatre au maximum, de manière à ce que les interrogés sélectionnent les activités qu'ils jugent les plus importantes. La Figure 7 nous présente un diagramme en secteurs reprenant la totalité des réponses des enquêtés. Rappelons que ceux-ci ont pu donner jusqu'à quatre réponses, c'est pourquoi le total des réponses pour l'effectif de 75 personnes atteint 238 réponses (pour information, la moyenne des réponses par personne est de 3,2). Nous avons jugé bon d'ajouter également la Figure 8, qui reprend le pourcentage des réponses rapporté à l'effectif total des enquêtés, soit 75 personnes.

Qu'apprend-on de ces chiffres ? Tout d'abord, que l'activité la plus pratiquée semble être la baignade, avec 71% des citations d'après la Figure 8, quand bien même elle ne paraît pas être très populaire ni habituelle au Japon, d'après les sources évoquées dans la première partie. Nous aurons également l'occasion de parler du peu de personnes présentes dans l'eau lors de l'observation des plages sur le terrain japonais, c'est pourquoi cette place primordiale de la baignade dans les activités citées nous intrigue d'autant plus. Deux hypothèses s'offrent à nous pour tenter d'expliquer cette contradiction :

- soit l'importance des pratiques de baignade au Japon a été sous-estimée en raison des conclusions tirées de l'étude bibliographique de textes des années 1980 et 1990 cités dans la première partie du mémoire, et du fait que l'observation des plages sur le terrain japonais s'est fait légèrement avant la pleine saison touristique (et de ce fait peu de gens se baignaient, peut-être en raison de températures trop basses, dans l'atmosphère et dans l'eau)
- soit les personnes répondant à l'enquête ont jugé que la baignade faisait bel et bien partie des pratiques principales devant être citées en réponse à une telle question, et cela est peut-être même dû au jeune âge de la majeure partie de l'échantillon. En appui de cette hypothèse, nous avons effectué un traitement croisé impliquant les principales activités sur la plage et l'âge des répondants. Il apparaît clairement que parmi les 53 personnes ayant cité la baignade comme activité principale pratiquée sur la plage, seules 9 d'entre elles ont plus de 24 ans, et inversement donc, 44 personnes ayant choisi cette réponse ont moins de 25 ans. Les deux autres activités les plus citées ensuite sont le repos et la promenade sur la plage, qui atteignent toutes les deux 51% des citations d'après la Figure 8. Repos et promenade font donc partie des activités les plus pratiquées par les Japonais sur la plage : cette réalité nous paraît bien plus crédible que la place prise par la baignade en eau de mer soulignée par les chiffres, si l'on prend notamment en compte l'importance du rôle contemplatif de l'espace qu'est

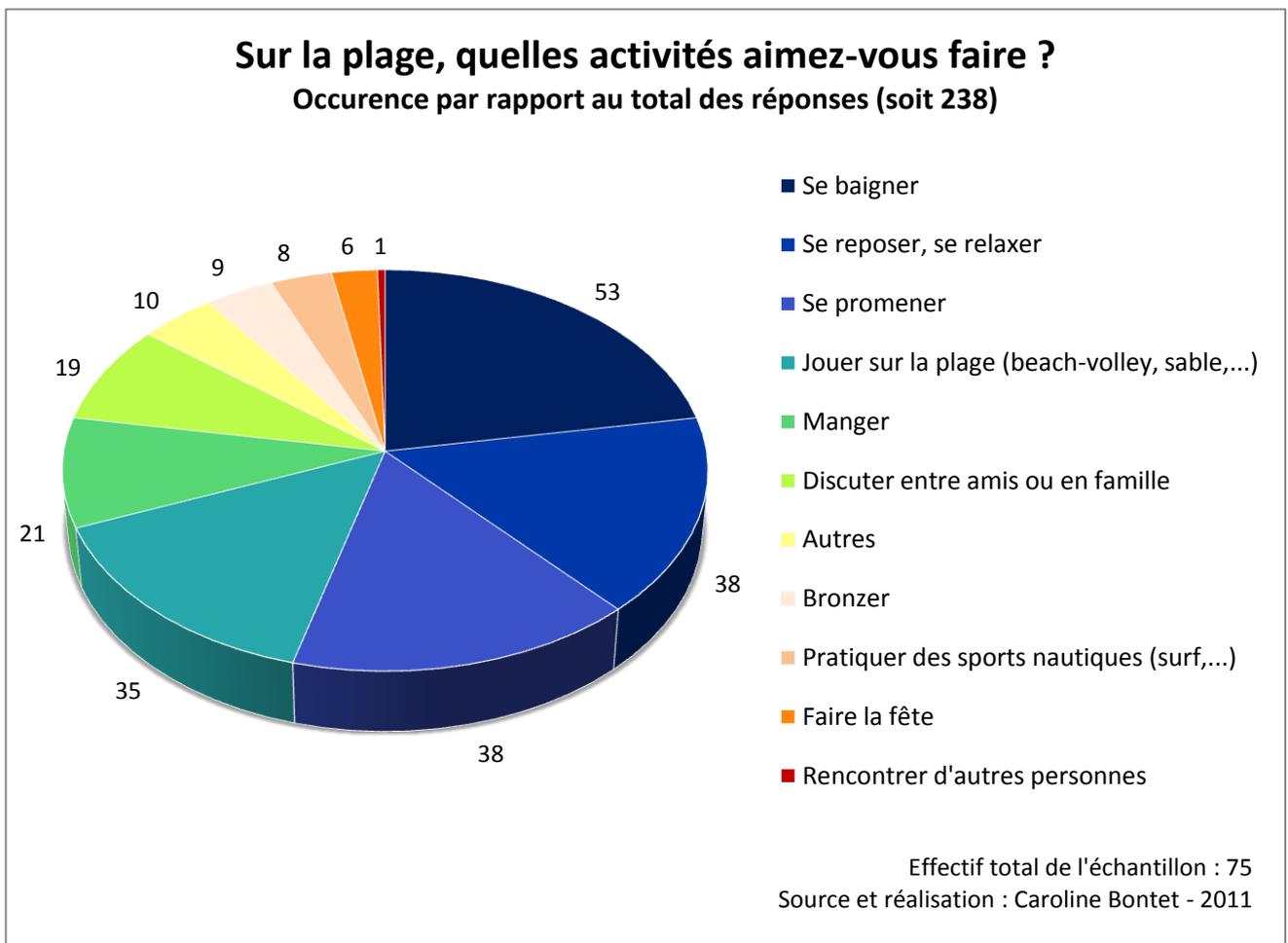


Figure 7 : Activités des plageurs japonais (prise en compte du total des réponses)

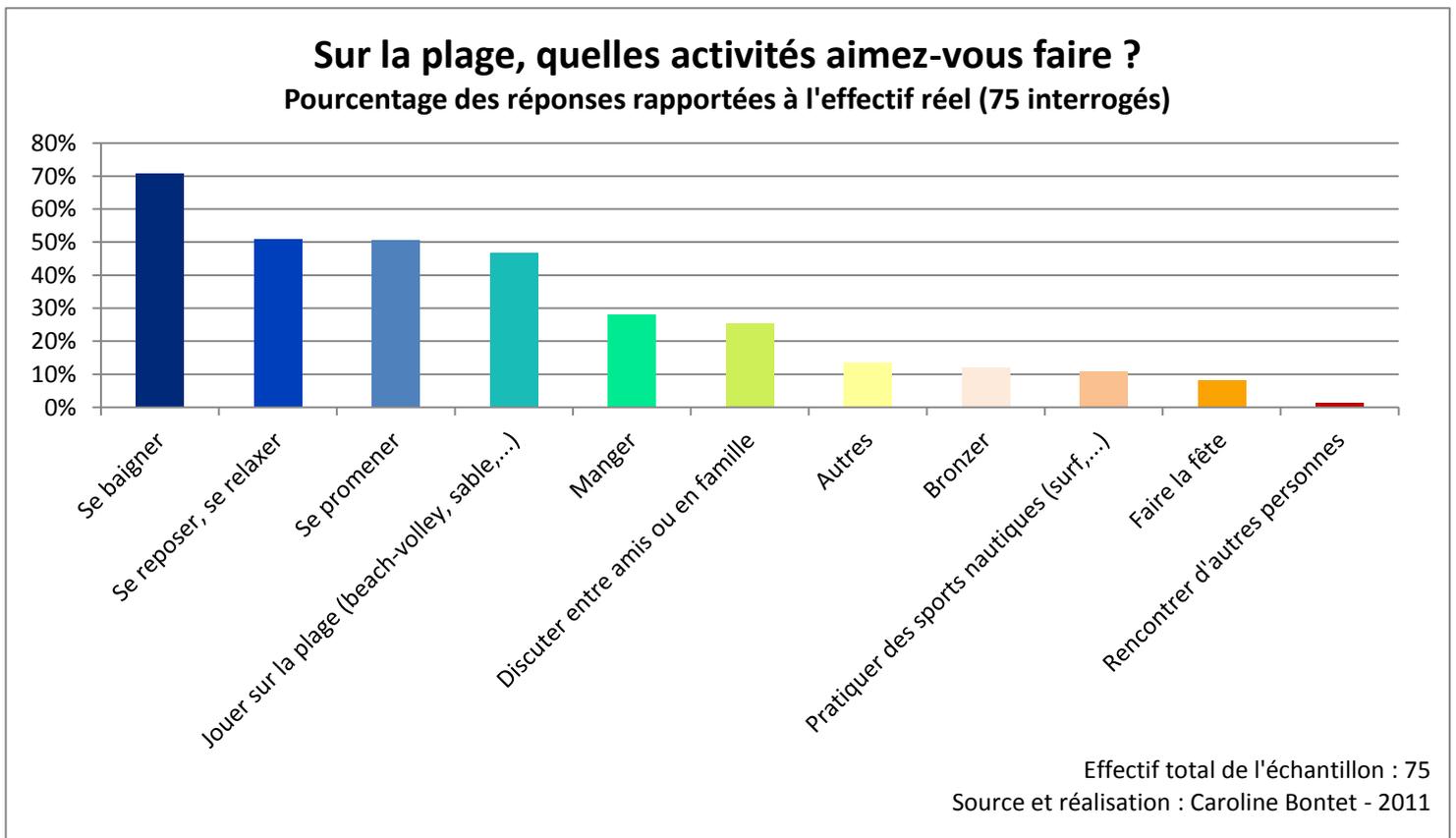


Figure 8 : Activités des plageurs japonais (prise en compte de l'effectif réel)

la plage. Cet intérêt pour le paysage de l'espace littoral a déjà été souligné lors de la première partie de ce mémoire, et se trouve confirmé ici. Nous aurons également l'occasion de retrouver cet élément dans les dessins qui figurent à titre d'exemple en rapport au traitement de la question numéro 10 : « Pouvez-vous faire ici un dessin illustrant « une journée à la plage » ? ». Une sélection des dessins les plus évocateurs est présentée en annexe 2.

Viennent ensuite les jeux de plage (beach-volley, jeux dans le sable, etc.), qui sont cités à 35 reprises dans les questionnaires. Ils prennent donc une importance réelle, et l'on verra que ce sont probablement les sports pratiqués sur la plage, comme le beach-volley par exemple ou les divers jeux de balle, qui expliquent ce classement. En effet, il semblerait étonnant que ce soit les jeux de sable qui justifient cette place, puisque nous sommes en présence d'un échantillon composé d'adultes, et en grande partie suffisamment jeunes pour ne pas encore avoir d'enfant(s) avec qui pratiquer ce genre d'activité.

Les catégories « Manger » et les pratiques de sociabilité du type « Discuter entre amis ou en famille » recueillent également des statistiques correctes. L'importance prise, dans le classement, par la réponse « Manger » nous paraît une originalité japonaise, et nous avons pu constater sur le terrain qu'en effet, les Japonais sont très nombreux à manger sur la plage, quitte à apporter son propre appareil à barbecue. Nous aurons l'occasion de voir que la disposition et l'organisation physique de la plage encourage également ce genre de pratiques, avec des hauts de plage bétonnés et aménagés pour accueillir ce type de pratique. Les pratiques de sociabilité semblent rester cantonnées au groupe fréquentant la plage ensemble, car on ne peut que remarquer le classement quasi nul de la réponse « Rencontrer d'autres personnes ».

Quant à la catégorie « Autres », elle se compose de 10 réponses que nous avons regroupé en sept catégories : Contemplation de l'horizon, la mer, le bruit des vagues, rêve, etc. (3 citations), Feux d'artifice (2), Pêche à la ligne (1), Voir le coucher du soleil (1), Ramasser des coquillages (1), Jouer avec le chien (1), et Jogging (1). Il est intéressant pour nous de constater que ces pratiques, qui, par l'observation directe sur le terrain japonais et d'après les recherches parallèles, nous apparaissent comme les plus essentielles parmi les pratiques de plage des Japonais, figurent parmi les choix « Autres », comme si les répondants n'avaient pu faire rentrer ces pratiques dans les cases préétablies et souligner ainsi leur importance majeure.

Lors de la conception de notre questionnaire, nous avons jugé bon de séparer les catégories « se reposer, se relaxer » et « bronzer », devant les incertitudes quant à l'importance du bronzage au sein de la population japonaise. Cette question d'esthétique et du teint de la peau prend ici une dimension culturelle, car au Japon, contrairement à la plupart des autres pays occidentaux, la mode du bronzage ne rencontre que très peu de succès, sauf envers les plus jeunes, et cela reste une mode temporaire. En effet, nous avons pu constater lors de notre séjour au Japon, la grande sensibilité des Japonais et notamment des Japonaises à la question du teint de la peau et de la protection face aux risques de cancers dus aux rayons ultraviolets. De plus, la blancheur de la peau a toujours été une valeur esthétique très prisée dans le monde asiatique en général, et certaines personnes pratiquent même le « *whitening* », une pratique assez controversée (en raison des répercussions sur la santé) qui consiste à utiliser des produits chimiques afin d'éclaircir le teint, en réduisant la concentration de mélanine dans les tissus. Nous avons pu constater qu'à partir d'un certain âge, très peu de femmes restent

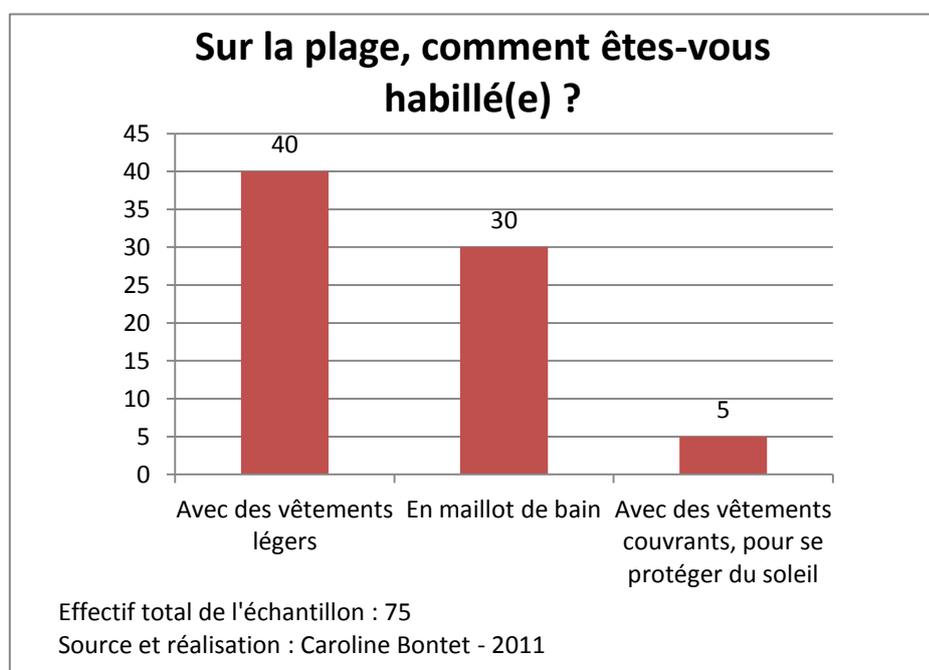


Photographie 1 : Le rapport à l'exposition au soleil diverge selon le sexe de l'individu - Yuigahama, 04/06/2011 à 13h12

exposées au soleil, et elles ont très fréquemment recours à des ombrelles, des chapeaux et même des gants longs pour protéger leurs mains et leurs bras. Seules les jeunes filles se prêtent au jeu du bronzage, mais d'autant que nous avons pu le constater, cette exposition reste limitée. Les hommes et les enfants, eux, sont moins couverts que les femmes, et d'une manière générale paraissent un peu plus hâlés.

Toujours est-il que si le bronzage prend une place importante dans les pratiques de plage françaises et occidentales, cette activité n'est citée qu'à 9 reprises, sur la totalité des 75 répondants de notre enquête. En ce qui concerne le reste des réponses, on peut voir que les sports nautiques ne sont pratiqués que par très peu de personnes (8 citations), mais cela est sans doute à relier au fait que 44% des répondants sont originaires de préfectures non littorales, ceci diminue en général les probabilités d'apprentissage de ce type de sport.

« Faire la fête » semble également une pratique limitée, malgré le jeune âge général de notre échantillon. Il est possible que cette pratique soit mal vue ou tout simplement ne soit pas une pratique de plage fréquente au Japon. Après cette question des principales activités pratiquées sur la plage, qui nous éclaire quelque peu sur les usages des plageurs japonais – il reste cependant quelques zones d’ombre sur lesquelles nous serons amenés à revenir, – un autre aspect concret des pratiques de plage nous intéresse : la question de l’habillement sur la plage, qui, dans la conception de l’enquête, nous semblait réellement primordiale. La Figure 9 ci-dessous nous informe sur les réponses des enquêtés concernant le type de vêtements qu’ils portent habituellement sur la plage : maillot de bain, vêtements légers ou bien vêtements couvrants permettant de se protéger des rayons du soleil. Cette question s’inscrit sur un arrière-plan culturel, qui nous amène à nous interroger sur des valeurs telles que l’esthétique ou la pudeur. Nous avons déjà abordé la question du bronzage : il est intéressant ici de voir que seulement 40% de l’échantillon total choisit la réponse « En maillot de bain », et que le reste des enquêtés portent des vêtements usuels sur la plage ; avec même presque 7% qui disent se protéger activement du soleil. Par rapport aux plages françaises, qui représentent naturellement notre élément comparatif, et qui sont, pendant la saison estivale, généralement recouvertes par des personnes en maillot de bain, il est vrai que les plages observées au Japon contiennent très peu de personnes habillées avec ce type de vêtement de plage. Cette



constatation est-elle encore une fois due au fait que l’observation s’est faite en juin et non en pleine saison estivale ? Il ne nous semble pas que cette raison soit pertinente, face aux chiffres avancés par le graphique présenté ici. Nous

Figure 9 : Types de vêtements portés sur la plage

concluons sur l’hypothèse que ce n’est pas non plus la pudeur qui limite le port de ce vêtement de plage, mais que la pratique du bronzage est bel et bien un phénomène encore peu

répandu au Japon, et que ce sont à la fois les freins culturels et la nécessité de se protéger des rayons ultraviolets potentiellement dangereux qui poussent les gens à limiter l'exposition au soleil.

Nous avons également souhaité savoir ce que les personnes interrogées apportaient sur la plage avec eux, afin de mieux cerner quels sont les éléments importants qui entrent en compte dans la perspective de passer quelques heures à la plage. Le traitement de la question 4 nous informe sur ces objets qui accompagnent les plageurs japonais.

Matériel apporté sur la plage	Nombre
Vêtements et accessoires	
Parasol, ombrelle	23
Crème solaire	18
Vêtements, chapeau, parka, mouchoir humide, lunettes de soleil...	13
Serviette	12
Sandales	10
Appareil photo	8
Maillot de bain	7
Fauteuil, chaise	5
Porte-feuille	1
Accessoires de sports et jeux de plage	
Bouée, bateau gonflable, matelas pneumatique	42
Jeux de plage (ballon, ...)	13
Tuba ou lunettes de plongée	4
Matériel de pêche (canne, lignes, hameçon, ...)	2
Seau et pelle	1
Bodyboard	1
Pastèque	1
Carnet de croquis	1
Feux d'artifice	1
Nécessaire à pique-nique	
Nappe de pique-nique	18
Nourriture et rafraîchissements, panier-repas...	15
Glacière	12
Appareil à barbecue	4
Table de pique-nique	1
Autres	
Non réponse	5
Rien du tout	1

Tableau 4 : Matériel apporté par les plageurs

Le tableau ci-dessus reprend les éléments cités par les enquêtés en réponse à la question ouverte « Qu'apportez-vous avec vous sur la plage (parasol, fauteuil de plage, matelas pneumatique, glacière, jeux, etc.) ? ». Comme on peut le voir, parmi les éléments les plus cités, les bouées, bateaux et matelas pneumatiques se distinguent par le nombre de fois où ils apparaissent dans les réponses, et l'on a pu constater une fois sur le terrain l'importance des



Photographie 2 : Prise de vue du rayon d'exposition des bouées, magasin Aeon, Katakura Mall - Matsumoto, 25/06/2010 à 18h28

bouées et autres objets gonflables du genre, quelque soit l'âge du baigneur. A titre d'exemple, nous faisons figurer ci-dessus une photographie du rayon bouées très fourni, prise dans un centre commercial de la ville de Matsumoto, soit à un peu plus de 80 kilomètres de la mer la plus proche. La bouée représente-t-elle, même de manière inconsciente, une parade au manque d'habitude et à la retenue éprouvée envers les bains de mer ? Il nous est impossible d'en être sûr, toujours est-il que les Japonais en font une grande utilisation sur les plages.

Parmi les éléments les plus cités, nous avons également les parasols et ombrelles ainsi que la crème solaire, et des vêtements et accessoires protégeant des rayons du soleil, mais aussi des ballons et accessoires de jeux de plage, ainsi que tout un équipement destiné à pique-niquer sur la plage. Nous retrouvons ici les développements précédents sur l'importance de l'activité « Manger sur la plage », et l'on voit bien ici que les Japonais sont nombreux à apporter de quoi boire et se restaurer sur la plage, quitte même à faire son propre barbecue sur le haut de plage. Nous souhaitons préciser que l'élément « nappe de pique-nique » est en réalité la

traduction du japonais-anglais « *bîchi setto* » (*beach set*) qui serait une sorte de couverture permettant aux plageurs de s'asseoir sur la plage et donc de pique-niquer sur une surface protégée du sable. Précisons également quelques détails d'importance : la présence de l'élément « pastèque » dans la catégorie « Accessoires de sports et jeux de plage » s'explique du fait que ce fruit est utilisé dans un jeu de plage très pratiqué par les enfants, le *suika waru* (de *suika*, « pastèque », et *waru*, « frapper, taper »), dont nous reparlerons plus loin dans le mémoire ; autre chose, les municipalités japonaises organisent régulièrement des feux d'artifices pendant la saison estivale, mais c'est aussi une pratique très répandue d'acheter aux enfants des petits feux d'artifices et des pétards que l'on allume sur les plages, le soir venu. Souvent, de nombreuses traces restent sur la plage une fois cette activité populaire terminée.

Pour finir sur cette question, il nous faut souligner l'importance de l'activité de pêche à la ligne, observée à de multiples reprises sur le terrain, et qui apparaît aussi dans ce tableau, avec deux personnes précisant qu'elles apportent généralement leur matériel de pêche lors d'une journée à la plage. Enfin, nous amenons le lecteur à se pencher sur les dessins présentés dans l'annexe 2, qui prolongent l'analyse possible des représentations et des pratiques sur les plages japonaises.

II.3) Les rythmes de fréquentation des plages japonaises

Après avoir examiné en détails la question de la nature des activités pratiquées sur la plage, nous devons nous poser la question des rythmes de fréquentation des plages, c'est-à-dire, de la temporalité et des durées pendant lesquelles les Japonais fréquentent habituellement ces lieux.

Tout d'abord, nous nous sommes intéressés à la fréquentation diurne, soit le temps passé sur la plage par les personnes interrogées. D'après la Figure 10 qui reprend les réponses de la question 6 « En règle générale, combien de temps restez-vous sur la plage ? », nous voyons que les enquêtés préfèrent en majorité passer une demi-journée à la plage, peu d'entre eux restent la journée entière. 27% de l'échantillon dit n'y passer qu'une à deux heures, nous concluons donc sur une fréquentation relativement courte, qui excède rarement la demi-journée. Ces résultats vont dans le sens de l'hypothèse fortement soutenue par les articles évoqués dans la première partie du mémoire, selon laquelle la plage n'est qu'une étape dans la

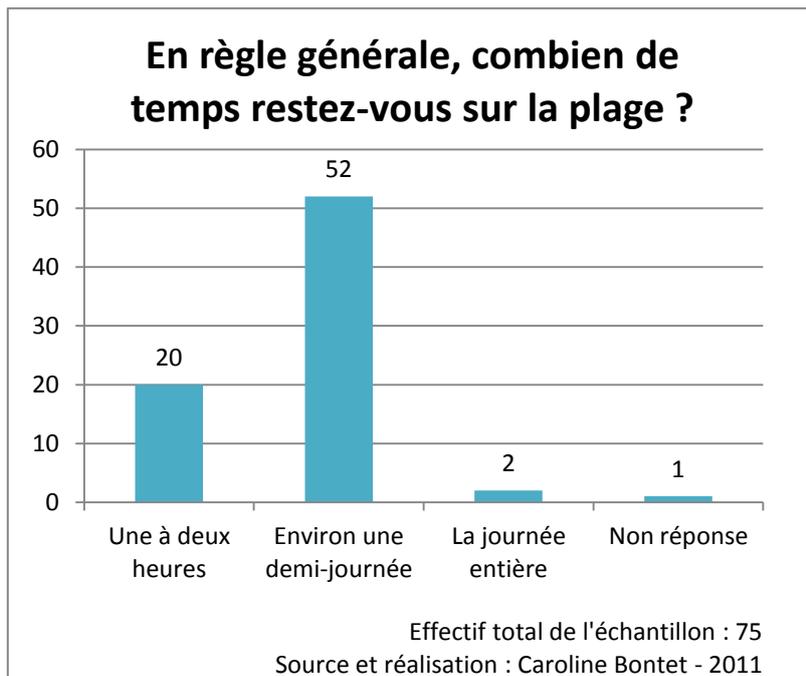


Figure 10 : Temps passé sur la plage par les enquêtés

journee du visiteur japonais, une étape parmi bien d'autres, et n'est pas une source de fréquentation du littoral à elle seule.

Par ailleurs, toujours dans l'optique de mieux connaître les pratiques de plage japonaises et d'approfondir les thématiques de la manière la plus complète possible, nous nous sommes posé la question de la fréquentation

nocturne des plages : est-ce une pratique commune, est-elle considérée comme licite ou bien au contraire est-elle mal vue ? C'est pourquoi nous avons intégré à notre ensemble de questions la question 7 : « Avez-vous déjà fréquenté une plage pendant la nuit ? ». Les réponses des enquêtés sont visibles dans la Figure 11 ci-dessous, qui intègre les différents commentaires associés à la réponse affirmative.

Nous pouvons y voir que si la part des personnes n'ayant jamais fréquenté la plage pendant la nuit est très importante, soit 40% du total des réponses considérées (qui est de 88, étant donné que les enquêtés ont parfois répondu selon plusieurs modalités de réponse affirmative), la part des personnes ayant déjà fréquenté ce lieu en période nocturne est assez considérable. C'est pourquoi nous pouvons assurément conclure que cette pratique n'est pas exceptionnelle ni déconsidérée ; au contraire, beaucoup de gens apprécient de se promener sur la plage (47% des réponses citées), ou bien de participer aux diverses manifestations organisées de nuit sur la plage, ou encore de lancer des feux d'artifices – cette pratique a en effet beaucoup de succès, et cette popularité a déjà été évoquée plus haut, tout comme la pêche à la ligne qui est également très appréciée.

Ces quelques éléments ciblés sur la fréquentation des plages par les Japonais et les rythmes qui en découlent, nous aident à mieux percevoir l'aspect temporel qui se rapporte à notre problématique. Nous obtenons également, grâce à cet aspect, des informations

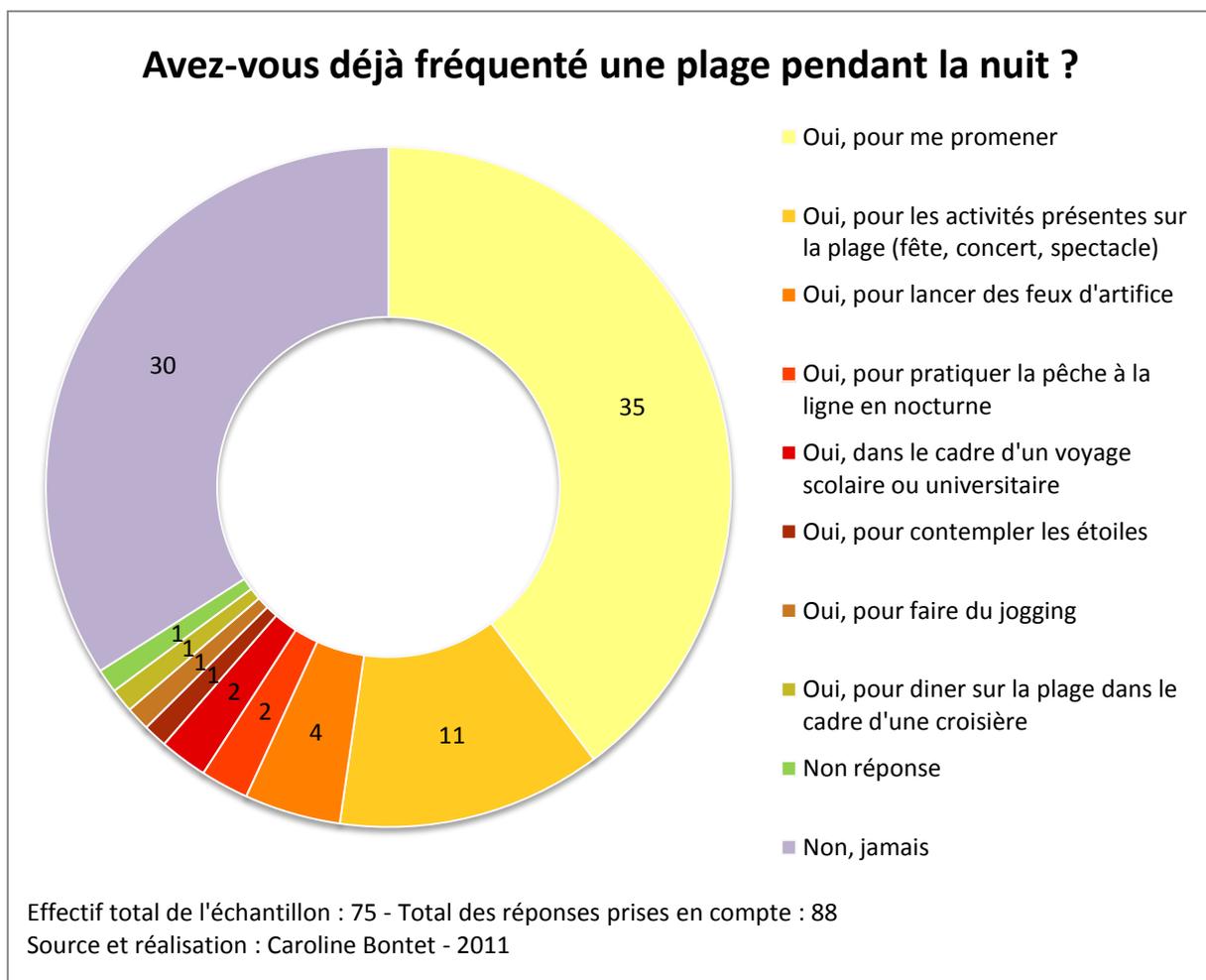


Figure 11 : Fréquentation nocturne des plages japonaises

complémentaires sur les usages de plage au Japon, qui nous permettent de consolider certaines hypothèses et d'en écarter éventuellement d'autres. Notre prochaine étape dans la recherche de réponses à la question « Quels sont les usages de plage des Japonais ? » sera la question des représentations portées sur cet espace si particulier. Nous avons déjà apporté des éléments de réponses à ce problème du regard porté sur le littoral par cette population japonaise, nous souhaitons voir à présent si notre enquête personnelle peut aller dans le même sens que les articles évoqués dans la première partie du mémoire, ou si nous pouvons ouvrir d'autres pistes de compréhension des usages de plages au Japon.

II.4) Les représentations portées sur « la plage »

Les recherches qui s'intéressent aux représentations portées sur un espace se heurtent souvent à des difficultés d'interprétation et d'analyse, du fait même que les représentations appartiennent à la sphère du subjectif, et qu'il est difficile pour le chercheur d'en tirer des

données objectives ou du moins susceptibles d'être analysées de manière scientifique et rigoureuse. De plus, on court toujours le risque de se méprendre sur les implications concrètes qui découlent de ces représentations. Le fait que notre terrain d'étude soit situé au Japon, un pays éloigné tant au niveau géographique qu'aux niveaux social et culturel, est un facteur qui complexifie encore notre étude, mais nous nous efforçons de maintenir un esprit critique et de ne pas céder à la facilité de l'analyse comparative et systématique. Tout en sachant que des zones d'ombre persisteront dans cette étude, et que des hypothèses resteront à justifier, nous souhaitons présenter ici des idées tirées d'une expérience de terrain, sur un sujet encore peu étudié. C'est dans ce cadre que nous abordons ici la question des représentations portées sur l'espace qu'est la plage, grâce aux individus japonais enquêtés et d'après nos propres observations.

Tout d'abord, deux questions de notre enquête sont à mettre en parallèle afin d'éclairer un point précis de cette étude : quels sont les éléments qui contribuent à la satisfaction des plageurs japonais, et à l'inverse, quels sont ceux qui déplaisent à ces usagers. Dans notre questionnaire, nous avons donc élaboré ce questionnement en deux parties, à travers les questions numéro 8 (« Quelles caractéristiques aimez-vous trouver sur une plage ? ») et numéro 9 (« Sur la plage, qu'est-ce qui vous déplaît le plus ? »), en proposant des modalités de réponses multiples. A l'instar du traitement graphique présenté pour la question 3, nous avons souhaité présenter à la fois des figures montrant les réponses citées par rapport à la totalité des citations, et des figures présentant les réponses rapportées à l'effectif réel de l'échantillon.

Les Figures 12 et 13 qui présentent les données extraites du traitement de la question 8, mettent bien en évidence que dans l'esprit des plageurs japonais, ce sont en priorité des éléments paysagers et de nature contemplative qui prévalent dans leurs préférences, étroitement associés à un souci de propreté de l'environnement balnéaire. Il nous est complexe à ce stade de l'étude de nous figurer ce que représente pour les répondants « un beau paysage », mais les éléments cités suivants (« une eau claire », « la propreté », « beaucoup d'espace ») nous amènent à nous imaginer un grand espace très dégagé avec une vue panoramique sur une plage et une eau dénuées de tout déchet ou d'encombrement quelconque. Ce sont d'ailleurs des traits que nous retrouvons généralement dans les dessins qui figurent dans les questionnaires, en réponse à la question numéro 10. Précisons également un détail qui nous semble important : lors du travail de traduction des questionnaires collectés en langue japonaise, effectuée en collaboration avec les professeurs de français de la Faculté des Arts, nous nous sommes rendu compte que l'adjectif *kirei* qui a été utilisé pour traduire

Quelles caractéristiques aimez-vous trouver sur une plage ? Occurrence par rapport au total des réponses (soit 186)

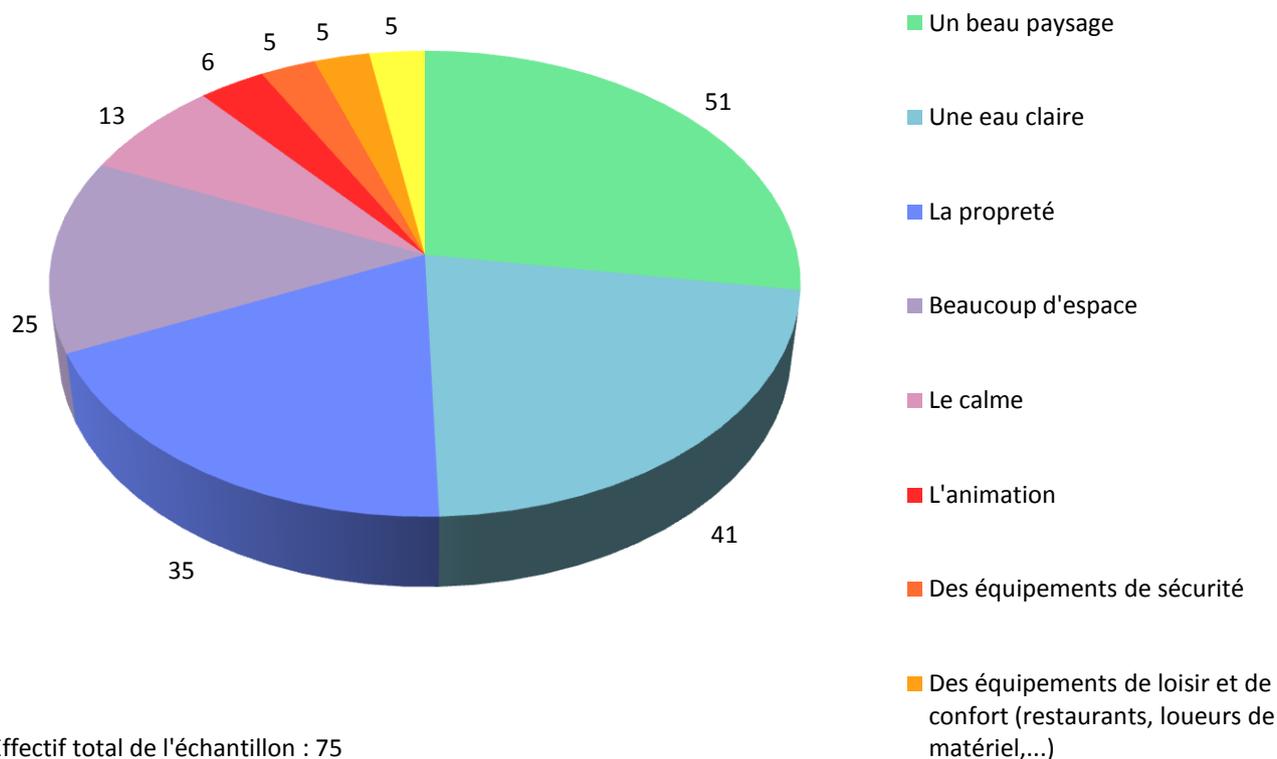


Figure 12 : Choses appréciées sur la plage (prise en compte du total des réponses)

Quelles caractéristiques aimez-vous trouver sur une plage ? Pourcentage des réponses rapportées à l'effectif réel (75 interrogés)

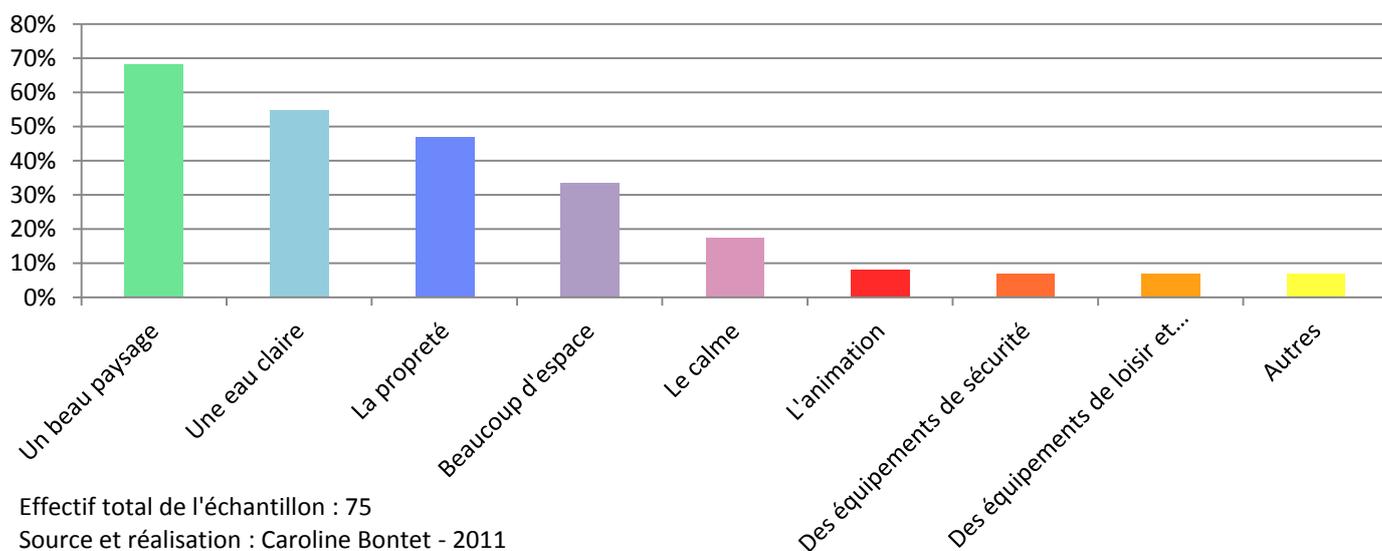


Figure 13 : Choses appréciées sur la plage (prise en compte de l'effectif réel)

« claire » dans la modalité de réponse « eau claire », peut se traduire de deux manières, soit par l'adjectif « propre », soit par l'adjectif « beau ». Nous souhaitons conserver cette ambivalence de sens et rappeler qu'en langue japonaise, dans ce cas, les concepts de beauté et de propreté se rejoignent et se confondent, ce qui nous semble très intéressant dans notre perspective d'étude où les plageurs japonais apprécient en grande majorité un paysage *kirei*, tandis que la plupart des plages japonaises que nous avons observées se distinguent par leur relative saleté et leur encombrement général par des débris divers. Par ailleurs, concernant cette question 8, nous ne pouvons que constater la faiblesse du nombre de personnes ayant choisi les modalités « équipements de sécurité » et « équipements de loisir et de confort (restaurants, loueurs de matériel, etc.) ». Ce type d'équipement ne prévaut apparemment pas sur les éléments paysagers, et n'est pas du tout mis au premier plan des revendications des plageurs japonais. Qu'en est-il réellement ? Les plageurs japonais sont-ils aussi peu demandeurs de ce type d'équipement, ou bien ces équipements sont-ils déjà tellement présents sur les plages qu'ils passent désormais inaperçus par rapport au souci de propreté et de beauté de l'environnement balnéaire ? Ce dernier point de vue est sans doute une clef de lecture possible et assez fiable, cependant, nous devons apporter quelques précisions et quelques nuances. Nous avons vu que la saison estivale est très courte, et pendant cette saison s'installent sur toutes les plages du Japon des « maisons de la mer » (*umi no ie*), sur le haut de plage, et ces installations temporaires offrent au plageur tout un panel de services, le plus souvent de l'ordre de la restauration, mais aussi des douches et des toilettes payantes, et parfois des systèmes de vente ou de location de matériel de plage (bouées, bateaux gonflables, etc.). Nous aurons l'occasion, au cours de la troisième partie de ce mémoire, de reparler de ces infrastructures, qui étaient en cours d'installation lors de notre stage de terrain en mai et juin, soit juste avant le lancement de la saison estivale. Ces équipements que nous pouvons qualifier « de loisir et de confort » existent donc bel et bien sur les plages japonaises, de manière systématique, et par ailleurs nous avons vu que les plageurs japonais apportent avec eux sur la plage nombre d'accessoires de plage et d'équipements pour pique-niquer, ce qui nous force à penser que la modalité de réponse « équipements de loisirs et de confort » n'a pas suscité beaucoup d'intérêt de la part des répondants car les plageurs japonais bénéficient déjà automatiquement de ce type de service et ne considèrent dès lors pas ces équipements comme primordiaux. Quant aux « équipements de sécurité », force est de constater qu'ils ne suscitent pas beaucoup plus d'intérêt, et pourtant on a vu que la préoccupation de sécurité fait partie d'une rhétorique constante des autorités japonaises. Peut-être les plageurs japonais considèrent-ils, dans ce cas-ci également, que la sécurité est d'une manière générale bien

assurée, et qu'elle n'entre pas dans leurs attentes. Il est vrai que les plages japonaises ont généralement subi des modifications lourdes afin de sécuriser le trait de côte (digues nombreuses, présence de tétrapodes pour protéger la côte des vagues fortes, barres sous-marines en béton afin de briser la force de la houle qui se dirige vers les côtes, etc.). Cependant, en ce qui concerne la surveillance des zones de baignade par des sauveteurs, par exemple, nous n'en avons pas constaté beaucoup, et si équipement de ce type il y avait, il n'était en général pas encore ouvert avant la saison estivale.

En ce qui concerne la modalité « autres », voici le détail des cinq commentaires qui s'y joignent : « On peut écouter le bruit des vagues », « Belle plage propre » (ce qui revient aux modalités de type paysager), « On oublie les soucis de tous les jours, on est loin du quotidien, comme dans un rêve hors du temps réel », et enfin « Beaucoup de poissons dans la mer » (réponse qui apparaît à deux reprises). Ce sont donc des commentaires qui nous confortent dans notre idée que les plageurs japonais aiment fréquenter une plage très grande et belle, environnée d'un paysage pittoresque propice à la rêverie et à la récréation de soi, d'une propreté irréprochable, et présentant des activités uniques (comme l'observation ou la pêche de poissons directement en mer). Voici l'image qui se dégage des réponses apportées à cette question 8, et que l'on peut retrouver dans beaucoup des dessins produits pour la question 10 du questionnaire. A l'inverse de cette image assez idyllique, le traitement de la question 9 va nous permettre de mettre le doigt sur les problèmes rencontrés sur les plages japonaises.

Parmi les différentes modalités de réponses choisies par les enquêtés à cette question des choses qui leur déplaisent le plus sur la plage, une d'entre elle se distingue largement des autres et prend la tête du classement des choses désagréables : « la pollution et les déchets », qui atteint 77% des réponses rapportées à l'échantillon total. La pollution et la présence de débris sur les plages est en effet un problème récurrent, et la photographie que nous présentons ci-contre le montre bien. Il s'agit d'un panneau rencontré lors de notre observation de la côte de Shonan, au sud-ouest de Tôkyô, et qui affirme que « tant qu'on ne regarde pas autour de ses pieds, les mers du Japon sont magnifiques » (*As long as you don't look around your feet, the seas of Japan are beautiful*). Cette généralité sur les littoraux japonais, affirmée clairement par un panneau créé par les villes de Kamakura, Zushi et Fujisawa, confirme bien la réalité des plages japonaises que nous avons pu constater de nos yeux : l'omniprésence de débris divers faisant des plages des espaces très pollués et parfois dangereux (en fonction de la nature du débris). Nous présentons en annexe 3 des photographies de quelques débris présents sur les plages observées. La quantité de déchets en plastique y est proprement



Photographie 3 : Panneau d'information sur la pollution - côte de Shonan, 05/06/2011 à 14h36

les eaux de pluies et véhiculés, notamment par les nombreux canaux débouchant directement dans la mer, vers les plages. Par ailleurs, il semblerait, d'après différents témoignages que nous avons recueillis le long de notre enquête, que les touristes japonais, lorsqu'ils fréquentent une plage qui ne se situe pas dans leur sphère quotidienne mais qui n'est qu'une étape dans leur voyage, prennent des libertés qu'ils ne se permettraient jamais dans leur région d'origine. Et nous renvoyons au proverbe japonais qui affirme qu' « en voyage, toute faute est bue » (*Tabi no haji wa kakisute*), autrement dit que les voyageurs peuvent laisser leur sens de la retenue et du respect d'autrui de côté et qu'ils n'en seront pas blâmés, puisque tous les voyageurs font de même. La question de la pollution des côtes japonaises avait déjà été évoquée lors du mémoire de première année de Master ; lors de notre stage sur le terrain japonais, nous n'avons pu que confirmer cette tendance générale à l'encombrement des plages par de nombreux débris, notamment plastiques.

saisissante, et en général, les déchets sont accumulés sur une grande étendue de la plage, puis triés par les marées et réparties sur les laisses de mer, mais on en trouve peu dans l'eau. Ceci est dû au fait que ces déchets viennent non pas de la mer, mais de la ville potentiellement proche de la plage, et des plageurs qui s'installent sur cet espace sur un temps court. Car, contrairement aux rumeurs que l'on peut lire fréquemment sur l'Internet, et qui affirment que les nombreux débris accumulés sur les littoraux japonais sont d'origine coréenne et chinoise, les déchets observés et photographiés sur les plages japonaises que nous avons parcourues sont absolument tous d'origine japonaise, sans doute possible. Le fait est que les déchets des villes (dans le cas de plages urbaines) sont balayés par

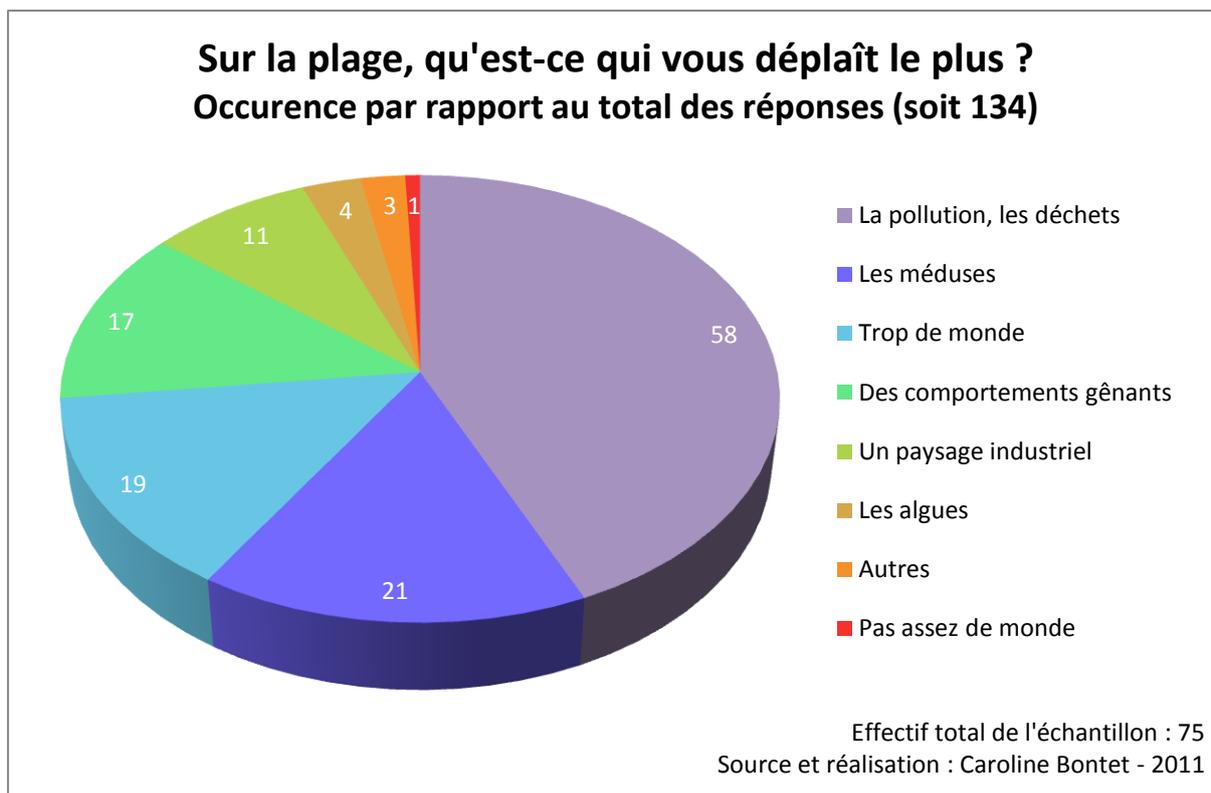


Figure 14 : Choses désagréables aux plageurs (prise en compte du total des réponses)

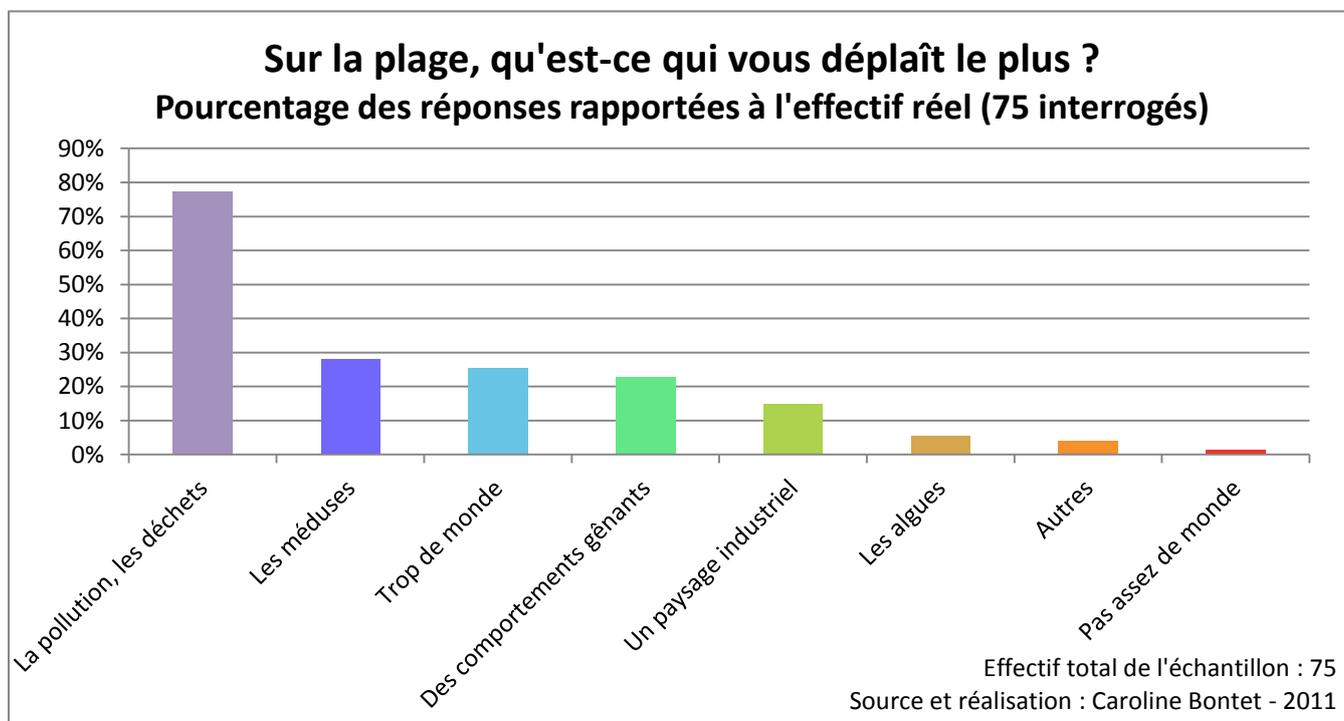


Figure 15 : Choses désagréables aux plageurs (prise en compte de l'effectif réel)

La modalité de réponse la plus choisie en deuxième lieu est « les méduses », à hauteur de 28%. En effet, l'arrivée des méduses dans les mers entourant le Japon à partir du milieu du mois d'août, est l'une des explications avancées pour justifier la durée très courte de la saison estivale et de la période de baignade. On sait par ailleurs, que ces organismes sont de plus en plus nombreux à longer les côtes japonaises l'été, à tel point que la situation est qualifiée d' « invasion » et que la pêche en mer en est considérablement gênée (de par la prolifération de méduses venimeuses de très grande taille, qui pèsent très lourds dans les filets de pêche et qui empoisonnent les poissons alentours). Cette prolifération de méduses sur les côtes japonaises est apparemment amenée à empirer et à devenir un réel problème à la fois économique (notamment pour la pêche) et social (en occasionnant une grande gêne au tourisme balnéaire). C'est pourquoi il n'est pas étonnant de trouver cette réponse parmi les plus citées pour cette question des choses désagréables sur la plage. Les autres modalités de réponse font l'objet de moins de citations, autour de 20% avec « trop de monde » qui apparaît en troisième position avec 25%, et « des comportements gênants » (23%). Tandis que cette dernière modalité de réponse se rapporte à un soubassement culturel et social qu'il nous est difficile de détailler, la modalité « trop de monde » ne nous étonne guère, étant donné que la période estivale est très courte au Japon, et que les congés sont tout aussi courts. Par conséquent, l'un des principaux problèmes des vacanciers japonais est qu'ils se retrouvent tous en congés pratiquement au même moment, ce qui occasionne bien évidemment une forte congestion à la fois des réseaux de transport et des sites touristiques populaires. D'ailleurs, sur la totalité de l'effectif interrogé, une seule personne se « plaint » qu'il puisse n'y avoir « pas assez de monde » sur la plage. Autre élément : le « paysage industriel » est un panorama qui dérange un certain nombre de plageurs japonais. Ce n'est pas parce que le littoral est depuis longtemps l'objet d'une urbanisation et d'une industrialisation intenses, que les plageurs se sont habitués à cet état de fait et ne souhaitent pas autre chose, ce qui nous rappelle notre hypothèse déjà bien justifiée d'une forte préoccupation des Japonais pour un paysage littoral pittoresque et digne d'intérêt aux niveaux environnemental et contemplatif. Par ailleurs, « les algues » peuvent à la fois passer pour une altération de ce paysage rêvé, et pour une nuisance de la même sorte que celle représentée par les méduses – mis à part bien sûr en ce qui concerne l'aspect économique (au niveau de la pêche par exemple). Quant à la modalité « autres », elle englobe les réponses suivantes : « l'odeur de la mer, trop de chaleur et le risque de se blesser sur les rochers », « le goût de sel », et « les rayons UV trop forts », qui sont liées à des désagréments de type physique, soit car ils sont gênants pour les différents sens de la personne, soit parce qu'ils présentent un risque pour la santé.

Voici donc les divers éléments principaux qui représentent soit une source de satisfaction des usagers, soit une source de désagréments, sur les plages du Japon qu'ils fréquentent habituellement. Nous avons pu voir que la pollution est un vrai problème qui frappe presque toutes les côtes japonaises. Nous aimerions à présent mettre ces éléments en parallèle avec la représentation que les interrogés se font de « la plage idéale », en rapport à la question 12 que nous avons déjà abordé, mais pour parler des plages des pays étrangers citées dans les commentaires. Voyons à présent les éléments récurrents et les éléments originaux qui se détachent des réponses des enquêtés, afin de voir si l'on peut déterminer un paysage-type, une tendance qui se détacherait de ces témoignages.

Devant la quantité de texte à analyser pour cette question, nous allons reprendre ici les grandes tendances qui se dégagent des réponses en expression libre des interrogés, plutôt que de présenter une figure trop complexe et qui ne soit pas lisible. Parmi les grandes caractéristiques que l'on retrouve dans ces témoignages, une se dégage largement : l'envie d'avoir une eau « claire/bleue/transparents/propre/belle/pure », qui revient à 33 reprises dans les 67 réponses apportées (sur 75 interrogés, étant donné qu'il y a huit non réponses). Nous avons déjà constaté que cette caractéristique de l'eau de mer était très demandée par les plageurs japonais, et nous en avons bien la confirmation ici. De plus, les plages et la mer doivent être de préférence « sans ordures/sans déchets/propre » (23 occurrences de ces mots), et le sable « fin » et « blanc » (8 occurrences). Les interrogés déclarent qu'ils apprécient d'observer un « beau paysage » (5), notamment un paysage « bleu » (8) où mer et montagnes se confondent dans le panorama. La motivation principale évoquée par les interrogés est le « repos », le « calme » et la « relaxation » (7), aidée par le bruit des vagues. Le « coucher de soleil/crépuscule » (5) est aussi un moment particulièrement apprécié par les plageurs japonais, notamment lors de promenade en amoureux (voir, à ce propos, le dessin qui figure ci-dessous et qui a été produit par l'une des interrogées en réponse à la question 10).

Les autres caractéristiques très appréciées sont les suivantes : une « grande » et « vaste » plage (3) où le fond de la mer est visible jusqu'à très profondément (5), et où l'on peut observer « beaucoup de poissons » (2), de « coraux » (2) et de « coquillages » (1). Certains évoquent la volonté de « coexister avec l'environnement » et de retrouver le « respect de la mer » (2) qui caractérisait le peuple japonais avant que celui-ci ne se tourne trop vers les préoccupations économiques, tandis que d'autres parlent de leur préférence pour des plages où l'on est en « sécurité » (4) par rapport aux requins et aux méduses (2), et même aux « crimes ». Enfin, nous souhaitons parler des deux principales tendances qui se dégagent



Figure 16 : Dessin d'une scène de plage représentant un couple sur une plage de type tropical, face à un coucher de soleil - questionnaire n° 12

de quelques uns de ces témoignages. En effet, certaines personnes disent apprécier les plages encore « peu exploitées », « à l'état naturel » et peu touristiques, qui ne sont pas recouvertes de restaurants ni d'*umi no ie* (3) ; ajoutons à celles-là les personnes qui apprécient une plage « calme » (11) où le « silence » règne, c'est-à-dire que peu de personnes fréquentent, essentiellement la population locale. Mais une autre partie des enquêtés disent favoriser les plages « animées » (3) et « bien équipées » (5), pas trop loin de la ville et disposant de « boutiques chouettes » et de restaurants, d'hôtels (voire d'hôtels « avec plage privée » (1)). Voici présentés ici les principaux grands traits qui se dégagent des témoignages acquis grâce à la question 12, auxquels nous rajouterons le goût pour le « soleil » et une douceur de l'air « semi-tropicale » (3), avec une température de l'eau agréable (1), voire des cocotiers (1) : tout ceci nous conforte dans l'idée que la plage idéale serait, pour les Japonais interrogés, une plage de type tropicale telle que l'on avait évoquée avec les plages de l'étranger les plus citées et la fréquence de la citation de l'archipel d'Okinawa. Soit une grande plage peu profonde de sable blanc et fin, baignée par une eau bleu transparente d'aspect très pur, où les températures de l'eau et de l'air n'empêcherait en rien une relaxation et une détente maximales. Ensuite, se pose la question de la divergence entre les personnes préférant les plages plutôt équipées, voire dans un cadre urbain, et celles qui optent pour des plages d'aspect plus naturel et à

l'équipement minimaliste voire inexistant. L'un des interrogés prétend que « la plage du *resort* est convenable pour se délasser », ce qui implique que la plage de la station balnéaire telle qu'elle se caractérise au Japon (soit relativement bétonnée et aménagée) est un lieu où l'on peut parfaitement se détendre et se relaxer. Un autre, plus précis, affirme ceci : « Si je me promène, je préfère la plage avec une belle mer et où l'on peut voir au loin, jusqu'à l'horizon. Si je nage, je préfère une plage sécurisée, avec des tétrapodes qui protègent la côte. » Il semblerait, dès lors, que les préférences des plageurs dépendent fortement des circonstances, et du but pour lequel ils se rendent à la plage. Et que l'équipement lourd installé sur les côtes en guise de protection, ne les gêne en rien. Cependant, il n'est pas prudent de faire ici une telle généralité, puisque quelques interrogés soulignent l'intérêt contemplatif de l'environnement littoral (« J'aime observer la vaste mer, depuis un point haut (une colline, un hélicoptère, etc.) », « La mer est un objet à regarder, j'aime à la regarder »). Par ailleurs, nous avons eu l'occasion, lors de notre stage de terrain au Japon, de rencontrer des personnes qui dénigraient fortement ces systèmes lourds de protection du littoral, qui, selon elles, détériorent le paysage littoral et sont une gêne pour la contemplation et la jouissance des éléments naturels.

Ces compléments d'information qui traitent de ce qui peut, pour des Japonais, représenter une « plage idéale », nous aident à confirmer quelques intuitions déjà formées précédemment, à savoir que l'intérêt contemplatif pour l'environnement littoral est l'une des principales raisons, sinon la principale, de l'attractivité des plages japonaises. Et aussi, que les plageurs japonais ont pour « fantasme » balnéaire la plage de type tropical avec son eau turquoise très poissonneuse, ses plages de sable fin et ses cocotiers. C'est donc, en quelque sorte, le fantasme « Okinawa » qui prévaut, ainsi que l'attire pour les plages des îles de ce type, dans le Pacifique sud ou les Caraïbes par exemple. L'un des enquêtés précise d'ailleurs que Hawaii et Guam sont très appréciées par les Japonais, parce que ces îles représentent l'accomplissement d'un voyage très agréable à l'étranger, et proche du fantasme dont nous parlons maintenant, mais que ces destinations sont à la fois moins coûteuses que d'autres plages de pays étrangers dont le profil correspond également à ce fantasme. C'est sans doute la raison pour laquelle ces destinations ont autant de succès et sont fréquemment citées à titre d'exemple de la plage idéale dans les réponses à la question 12.

On a pu relever, grâce à ces questionnaires d'enquête, des tendances générales à propos des représentations et des pratiques des plageurs japonais, sur les côtes de leur pays. Nous avons ainsi confirmé l'existence de problèmes récurrents (la pollution, les méduses, etc.) et aussi d'éléments de satisfaction omniprésents dans les réponses (l'attrait pour une eau claire, un paysage « bleu » et agréable, etc.). Notre but, à présent, est de mettre en perspective ces conclusions, grâce à notre stage de terrain mené aux mois de mai et juin 2011, afin de voir concrètement comment les sites de plage sont organisés et comment les Japonais les pratiquent réellement. Nous avons fait le choix d'une observation et d'une étude de plages « ordinaires », si l'on peut dire, pour les Japonais interrogés, c'est-à-dire de plages fréquentées dans le cadre d'un tourisme ou de pratiques de loisirs d'une relative proximité par rapport au lieu d'origine des enquêtés. Nous nous sommes donc intéressés à l'île principale de l'archipel japonais : Honshû.

PARTIE III :

Les lieux de pratiques : étude de cas de plages japonaises sur l'île d'Honshû

Les travaux scientifiques portant sur les pratiques touristiques sont de nos jours de plus en plus nombreux et de plus en plus demandés en raison d'une préoccupation, de la part des acteurs de l'aménagement du territoire et des responsables de la mise en tourisme, de mieux comprendre les attentes des usagers des espaces touristiques, et d'être en mesure de réaliser du mieux possible leurs attentes. En ce qui concerne les pratiques de plages au Japon, peu d'études ont pour l'instant été menées sur cette thématique, et ce sont surtout les travaux de référence de la géographe Sylvie Guichard-Anguis qui nous permettent d'appuyer notre réflexion sur des bases solides, et sont un point de départ pour continuer les recherches sur notre propre thématique. Il est crucial, pour tout chercheur qui s'intéresse à un espace géographique en particulier d'entretenir avec celui-ci une relation qui est plus que de l'observation lointaine, indirecte. C'est pourquoi, avant d'exposer notre propre compte-rendu de l'observation de terrain effectué sur les plages japonaises durant les mois de mai et juin 2011, nous souhaitons nous appuyer sur l'article de la chercheuse mentionnée ci-dessus, qui s'intitule « Stations balnéaires japonaises : de la pension de famille *minshuku*, au complexe hôtelier et au parc de loisirs »³⁸. Dans cet article paru dans la revue *Recherches Urbaines*, Sylvie Guichard-Anguis s'appuie sur les cas précis des stations balnéaires de Takeno et de Hagi, situées dans la partie sud de l'île principale du Japon, Honshû. Ces sites illustrent bien le tourisme balnéaire tel qu'il s'est développé au Japon jusqu'aux années 1980 – soit avant la loi sur les stations touristiques de 1987 qui a considérablement changé la donne –, du fait même qu'elles sont de taille réduite ; en effet l'une des caractéristiques fondamentales des loisirs balnéaires au Japon est « l'absence à peu près totale de grandes villes parmi les stations », sans doute du fait que « pratiquement aucune plage naturelle ne subsiste sur le territoire municipal des villes moyennes ou grandes. » Il nous semble intéressant de rappeler ici quelques uns des éléments de ce « passé » de l'organisation touristique du littoral japonais, avant de parler de nos propres observations, faites à partir d'une base plus actuelle.

³⁸ S. GUICHARD-ANGUIS, 1993, « Stations balnéaires japonaises : de la pension de famille *minshuku*, au complexe hôtelier et au parc de loisirs », *Recherches urbaines* n°8

Tout d'abord, il faut savoir que « la présence de plages ne s'accompagne pas systématiquement de lieux de baignade au Japon. » Les plages peuvent représenter simplement un espace de contemplation et de promenade, notamment quand le substrat ne se prête pas aux autres activités balnéaires. Nous en verrons quelques exemples lors de nos développements prochains. L'article nous rappelle aussi un élément déjà évoqué, à savoir que « la forme la plus populaire d'hébergement touristique reste indiscutablement dans le Japon de la fin du XXème siècle la demi-pension de famille *minshuku* », ce mode d'hébergement étant répertorié parmi les auberges japonaises *ryokan*, toujours distinctes statistiquement des hôtels. Ces auberges, présentant « un éventail assez large entre le logement chez l'habitant et la pension de type hôtelier », conditionnent des modes d'occupation du littoral bien spécifiques, d'une « extrême pauvreté architecturale », et représentent des « réponses fonctionnelles et pratiques à une occupation très brève du littoral ». A titre d'exemple, S. Guichard-Anguis évoque la station de Takeno, située dans la préfecture de Hyôgo et sur la mer du Japon qui présente l'avantage d'être « encore très peu polluée ». Takeno « constitue un exemple tout-à-fait banal du tourisme balnéaire tel qu'il se présente sous sa forme la plus populaire au Japon », et le tourisme balnéaire y constitue depuis l'ère Meiji (1868-1912) « un apport non négligeable de ressources. » Comment l'article décrit-il cette station, et quels peuvent être les éléments qui en font un lieu typique de tourisme balnéaire japonais ?

Il est dit que la station de Takeno jouit d'une plage célèbre par la blancheur de son sable et la faible profondeur de ses eaux. De plus, « des petits kiosques d'aspect très rustique, *kyûkeika*, installés le long de la plage, permettent de se détendre à l'ombre, de prendre quelques rafraîchissements, voire un plat principal, et de déposer les vêtements et les affaires de valeur. » Nous y voyons les versions anciennes des actuels *umi no ie* (« maison de la mer ») qui parsèment, voire colonisent les plages japonaises pendant la saison estivale, et que nous avons pu observer pendant le stage sur le terrain japonais, ce qui implique que ce type d'installation temporaire est monnaie courante depuis longtemps sur les plages japonaises, et que les plageurs sont habitués à les trouver sur les plages qu'ils fréquentent. Par ailleurs, nous savons que les congés pris par les salariés japonais excèdent rarement une semaine, et l'on apprend dans l'article qu'à Takeno les séjours sont extrêmement courts puisqu'ils « s'effectuent en moyenne sur une base d'une seule nuitée. » Les activités et distractions proposées, et qui « présentent un échantillon assez représentatif » de celles proposées dans ce genre de station, sont : camping, court de tennis, pêche, récolte de poires *nashi*, « dégustation des inévitables produits gastronomiques », promenades et visites de curiosités historiques

(sanctuaires et temples). « La célébration de fêtes, comme le feu d'artifice sur la plage à la fin du mois de juillet, [...] constitue quelques-uns des points forts d'une saison touristique assez brève ». Mais cette courte saison, développée et encouragée par la politique locale, a pour but de « redonner une identité à cette petite ville, en suscitant chez ses habitants une prise de conscience des ses particularités et en essayant d'attirer l'attention d'autres acteurs économiques », s'inscrivant ainsi dans le mouvement de « réveil urbain » (*machi okoshi*) qui s'empare de toutes les petites villes souffrant des mêmes difficultés économiques dans les années 1980. Voici comment se présente la station de Takeno et son organisation touristique, avec un hébergement spécifique et quelques activités locales qui rythment la courte saison estivale. L'article nous présente également un deuxième exemple, celui de la station de Hagi, dans la préfecture de Yamaguchi qui se situe à l'extrême ouest de l'île principale d'Honshû. Cette station est en quelque sorte une « ville-musée » qui présente de nombreuses richesses naturelles et architecturales, parmi lesquelles « deux très belles plages de sable fin, dont celle de Kikugahama bordée de pins en bordure des quartiers de la ville sous-château ». Et pourtant « le tourisme balnéaire ne représente jamais la finalité du séjour à Hagi. La fréquentation de ses plages ne constitue qu'un moment de délassement au cours des visites, tendance assez générale au Japon ». Nous avons déjà abordé cette caractéristique lors de nos développements précédents, et nous avons également pu la constater lors du stage sur le terrain japonais.

La présentation de ces deux stations suffit à dégager quelques grandes idées que nous allons retrouver dans les conclusions de nos observations de terrain. Rappelons que ces deux stations ainsi que toutes les plages et stations que nous allons maintenant aborder sont situées sur l'île d'Honshû, la plus grande île de l'archipel japonais, l'île dite « principale ». Afin d'étudier les pratiques de plage des plageurs japonais dans leur pays, nous avons tenu à rester dans un cadre géographique qui leur est le plus familier, c'est pourquoi nous avons exclu les îles les plus méridionales, comme dans la préfecture d'Okinawa. En effet, il se dégage de nos recherches préalables qu'Okinawa représente pour les Japonais un espace très particulier de loisir et de tourisme, hors de leur quotidien, presque hors du Japon même. Comme nous avons pu le constater lors du traitement de la question 12, Okinawa est le support d'un certain fantasme des Japonais, celui de la plage de type tropical, et pour beaucoup d'entre eux cet archipel est suffisamment accessible ; il suffit de noter que 41% des enquêtés, malgré la jeunesse générale de l'échantillon, se sont déjà rendu dans cette préfecture. Et si l'on veut tout de même se pencher sur les caractéristiques touristiques des stations d'Okinawa, l'on peut se

rapporter à l'article de S. Guichard-Anguis « Okinawa ou le tourisme en quatre jours »³⁹. Certes, il est à noter que l'article est assez ancien, puisqu'il date de 1984 et que des évolutions ont forcément affecté les stations balnéaires des côtes de l'archipel, notamment après la publication, en 1987, de la loi sur les stations touristiques. Cela dit, nous souhaitons évoquer certains éléments présents dans cet article et qui vont dans le sens de nos hypothèses générales, même dans un territoire aussi éloigné et particulier qu'Okinawa. A l'époque de la rédaction de l'article, on pouvait retrouver le même type d'hébergement en demi-pension en hôtel ou en auberge, mais aussi en *minshuku*, dans le cadre d'un séjour bref. L'auteur remarquait alors l'absence presque totale de grands équipements touristiques tels qu'on pouvait déjà en voir un peu partout en Occident, et aussi que la mer était pratiquement vide de toute embarcation de pêche ou de plaisance. Le touriste à Okinawa était avant tout un visiteur des nombreux sites historiques et naturels conçus et aménagés spécialement pour lui, et il se pliait à l'habitude systématique du cadeau-souvenir (*omiyage*), entretenue par les nombreuses boutiques et par une certaine vulgarisation de l'artisanat local qui occasionnait la multiplication de produits dignes de figurer sur les étalages destinés aux touristes de la métropole. La pratique de l'*omiyage* est aujourd'hui encore très ancrée dans les mentalités et les habitudes de voyage : ce sont souvent des souvenirs de voyage que l'on offre à sa famille, ses amis et ses collègues de bureau comme une maigre compensation pour l'éventuelle gêne que le voyageur a pu créer en partant quelques petits jours en congés. D'autres choses n'ont sans doute pas ou peu changé à Okinawa par rapport à l'époque où l'article a été rédigé. Les types d'hébergements ont très probablement évolué vers des structures plus grandes, de grands hôtels et des résidences plus luxueuses. Mais d'après ce que l'on a pu lire et décrire lors de nos développements précédents, le touriste, à Okinawa ou ailleurs au Japon, reste un visiteur qui profite du plus d'activités possibles pour en quelque sorte « rentabiliser » un séjour très court et ne rien perdre du potentiel de découverte du territoire fréquenté.

Le but de ce paragraphe introductif est d'apporter ou de rappeler un certain nombre de caractéristiques des stations balnéaires japonaises et des usagers qui les pratiquent, des caractéristiques que nous serons amenés à rencontrer à nouveau lors du compte-rendu des observations de terrain menées lors du stage au Japon, que nous allons maintenant aborder. Afin de faciliter la compréhension des espaces étudiés, qui sont des lieux de pratique, nous avons procédé à un classement par type d'espace : ainsi nous allons nous intéresser tout d'abord aux grandes plages urbaines caractéristiques de la sphère urbaine d'une très grande

³⁹ S. GUICHARD-ANGUIS, 1984, « Okinawa et le tourisme en quatre jours »

agglomération, celle de Tôkyô, puis nous aborderons les cas de deux stations touristiques situées sur un littoral moyennement touristique, avant de terminer notre compte-rendu avec l'étude des plages de la mer de Japon qui sont des lieux de contemplation et de visite ludique.

III.1) La plage urbaine de la grande agglomération : l'exemple de la côte de Shonan

La côte dite de « Shonan » se situe au sud-ouest de la ville de Tôkyô, sur l'océan Pacifique donc, et s'étend sur une cinquantaine de kilomètres depuis la ville de Zushi à l'est jusqu'au début de la péninsule d'Izu, le long du littoral de la préfecture de Kanagawa. Il n'y a pas de frontières officielles de cette « côte de Shonan », ce nom recouvre en réalité une sorte de district qui est la « zone » de Shonan (*Shonan area*), et toutes les plages comprises dans cette bande littorale en font partie.

La Figure 17 ci-dessous nous montre en ensemble de cartes qui localisent précisément Shonan puis notre zone d'étude.

Sur la première carte (haut de la figure), la délimitation de la côte de Shonan apparaît en rouge foncé, tandis que la partie qui figure en rouge plus vif est la délimitation de notre zone d'étude, qui s'étend sur quelques dix kilomètres, dans la partie est de la côte de Shonan. D'est en ouest, sur cette prise de vue obtenue grâce au programme Google Earth, on peut voir tout d'abord la péninsule de Boso, puis l'agglomération de Tôkyô, la côte de Shonan, et la partie nord de la péninsule d'Izu qui se trouve dans la préfecture de Shizuoka. On aperçoit également le mont Fuji, au nord-ouest de cette péninsule.

Notre zone d'étude peut sembler réduite par rapport à la totalité de la côte de Shonan, mais dans le temps imparti pour notre recherche, il nous était impossible de parcourir en étudiant de manière efficace la cinquantaine de kilomètres que représente cette zone. Nous nous sommes donc focalisé sur la partie est de cette zone, qui se trouve au plus près de la grande agglomération de Tôkyô. Cette zone est caractérisée par une urbanisation très dense, elle est extrêmement bien desservie par les réseaux de transport en commun (notamment le train), et présente la caractéristique – très intéressante pour notre étude – d'être l'une des deux grandes zones récréatives littorales des tokyoïtes et des habitants de cette vaste zone urbaine de l'agglomération de Tôkyô. L'autre grande zone récréative littorale est la côte de Chiba, visible

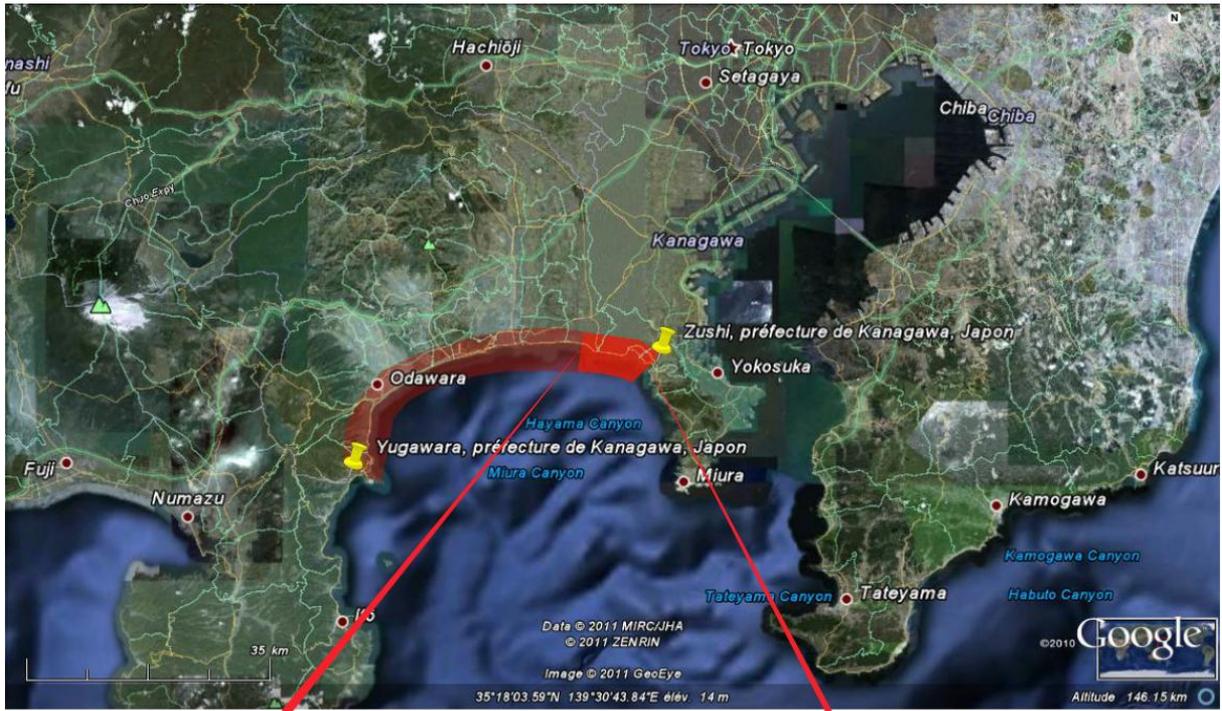


Figure 17 : Localisation de la côte de Shonan (carte du haut) et de la zone d'étude avec les plages observées (carte du bas) - Source : Google Earth 2011

sur la Figure 17, et qui s'étend le long de la péninsule de Boso, surtout dans sa partie sud-est, qui présente de grandes plages très fréquentées. Les éléments principaux qui distinguent ces deux zones récréatives largement fréquentées par la population urbaine proche (et très nombreuse) sont les suivants : si la côte de Shonan se caractérise par une urbanisation dense et une bonne desserte par les réseaux de transport en commun, la côte de Chiba en revanche présente un aspect beaucoup plus sauvage, et nécessite l'utilisation de véhicules personnels afin de s'y rendre ; le trajet est également plus long à partir de la capitale. Voici ce qui explique le très fort niveau de fréquentation de la côte de Shonan, qui se trouve à un peu moins d'une heure de train de la capitale : dans le cas d'un trajet de la gare de Shinagawa, située dans la partie sud-ouest de la ville de Tôkyô, jusqu'à la gare de la ville de Zushi, le trajet dure entre 46 et 56 minutes, en fonction du train choisi. Cependant, le principal problème qui se rencontre presque toute l'année le long de la côte que nous avons étudiée, est la congestion de la seule route littorale qui borde cette côte, la route nationale 134, avec une seule voie pour chaque sens de circulation, et qui emprunte des tunnels creusés dans les collines et montagnes environnantes pour les traverser. L'usage de la voiture sur la côte de Shonan est donc souvent difficile, de plus la route littorale unique N134 longe vraiment le bord de mer, et beaucoup d'automobilistes l'empruntent uniquement pour admirer le paysage marin, ce qui occasionne en général des ralentissements sur les voies. En période estivale, la congestion de cette voie est extrême, et il faut compter avec plusieurs heures d'embouteillages avant de traverser la zone de Shonan par cette route.

La côte de Shonan n'est pas seulement très fréquentée en raison de sa proximité de l'agglomération de Tôkyô. Elle bénéficie aussi d'une certaine identité grâce à son histoire culturelle : ce territoire a une réelle aura culturelle, artistique mais aussi sportive.

Pendant la période Meiji, cette zone côtière a été le lieu de résidence estivale de personnes riches, et très apprécié par des érudits, c'est pourquoi Shonan a été le creuset d'un certain nombre d'activités créatrices. Parmi ceux attirés ici par un climat chaud et une nature luxuriante : Naoya Shiga (1883-1971, écrivain et nouvelliste japonais) et Saneatsu Mushakoji (1885-1976, écrivain japonais appartenant au même cercle littéraire que l'auteur précédant) qui résidaient à l'auberge Azumaya sur la côte de Kugenuma (à l'ouest de l'île d'Enoshima) dans la ville de Fujisawa, située au nord de l'île d'Enoshima. Ils sont des figures de la littérature japonaise moderne, et sont à l'origine de l'expression « *the Shonan Cultured* ». Cette région devint par la suite la Mecque des sports nautiques du Japon d'après-guerre. Apparemment la côte de Kugenuma à Shonan est le lieu même où furent introduits le surf et

le beach-volley. Puis une culture plus jeune fut relayée par des artistes depuis les années 1950, tels que les frères Ishihara (Shintaro et Yujiro), le *Shonan Sound* développé par Yuzo Kayama et d'autres artistes, ainsi que les Southern All Stars (dit aussi « Sazan », groupe de rock et véritable phénomène japonais). L'expression *Taiyô Zoku* (le clan/la tribu du soleil) qui désigne les jeunes partisans d'un certain mode de vie lié à Shonan, le soleil, la côte, la musique rock, et une certaine rébellion, vient du roman de Shintaro Ishihara intitulé *Season of the Sun* (1955, 太陽の季節 *Taiyô no Kisetsu*).

La raison pour laquelle Shonan est aussi célèbre est donc en grande partie parce que cette région a accueilli de nombreux artistes et a été le lieu de création d'une culture propre à ce lieu. Il existe même une radio, Shonan Beach FM, qui recouvre la zone et diffuse régulièrement les chansons des groupes qui sont attachés à ce territoire côtier d'une manière ou d'une autre. Mais c'est aussi une région qui abrite des paysages pittoresques, et des monuments culturels et religieux très prisés. En effet, la partie que nous avons circonscrite pour l'étude comprend la zone urbaine de Kamakura, une ville moyenne touristique qui abrite quelques temples d'exception comme le Hase Dera, ainsi que le grand Bouddha Daibutsu. Nous aurons l'occasion d'aborder la question des différents types de public qui sont attirés par cette côte de Shonan, et leur profil, selon les plages étudiées : familles avec enfants, personnes âgées, groupes scolaires, surfeurs, jeunes adolescents, etc.

Notre terrain d'étude est donc situé sur la côte de Shonan, sur la baie de Sagami, ce fleuve dont l'embouchure se trouve à l'extrémité ouest de notre délimitation, et se compose de plusieurs plages : d'est en ouest, nous trouvons Zaimokuza et Yuigahama situées dans une petite crique au sud de la ville de Kamakura et forment un espace un peu indépendant, puis Inamuragasaki, Shichirigahama, le port de Koshigoe, Higashihama, puis l'île d'Enoshima, et enfin Katase et Kugenuma (voir la carte du bas de la Figure 17). Ces différents toponymes regroupent des réalités quelque peu différentes, qu'il est utile de classer selon des types de pratiques et un certain public qui les fréquente, afin de présenter cet espace de manière rigoureuse et géographiquement pertinente. C'est ainsi que nous allons procéder, en abordant d'est en ouest les différentes parties que l'on peut détacher. Les informations qui sont détaillées ci-dessous sont le résultat de recherches préalables ainsi que de plusieurs jours d'observation passés sur les terrains sélectionnés, et les informations de terrain ont été répertoriées grâce à de nombreuses photographies et des notes détaillées dont nous pouvons voir des exemples dans les annexes 3 et 4. L'étude sur le terrain de la côte de Shonan s'est effectuée entre le 02/06/2011 et le 05/06/2011, soit peu avant le début de la saison des pluies

tsuyu et un environ un mois avant le début de la période estivale. Il a malheureusement été impossible de repousser la période d'observation et de constater l'activité estivale.

Lors de notre période d'observation sur la côte de Shonan, nous avons eu l'opportunité d'obtenir un entretien avec Mlle Hiromi Matsubara, directrice du management de la Surfrider Foundation Japan, la branche japonaise d'une organisation à but non lucratif connue mondialement et qui œuvre pour la préservation des environnements côtiers. Les membres de cette association sont donc amenés à fréquenter assidûment le littoral japonais et à ce titre en connaissent les particularités. Rencontrer Mlle Matsubara a été l'occasion de recueillir de précieuses informations sur la côte de Shonan mais également sur des questions plus générales portant sur les Japonais et leur rapport à la plage, et certaines de ces informations se retrouvent dans l'analyse suivante. Nous invitons donc le lecteur à parcourir le compte-rendu de son entretien, qu'il trouvera en annexe 5.

III.1.1) Yuigahama et Zaimokuza : deux plages urbaines pour des pratiques sportives et familiales

Ces deux plages sont en réalité une même grande étendue sableuse divisée par l'embouchure de la rivière Namerigawa, et qui forment une entité un peu indépendante du reste de notre zone d'étude en ce qu'elle est tapie au fond d'une plus petite baie, au sein même de la baie de Sagami. La Figure 18 qui suit a été réalisée afin de donner une vue d'ensemble et de montrer clairement les différents zonages qui composent cette zone d'étude. Rappelons que ces plages sont situées sur la côte d'une zone urbaine dense, et qu'elles sont parmi les premières plages accessibles rapidement par les voies de chemin de fer à la population de l'agglomération tokyoïte. Nous sommes ici dans le prolongement direct des villes de Kamakura et Hase, qui abritent les temples, sanctuaires et monuments d'intérêt culturel et religieux les plus célèbres de la région, ce qui implique que cette zone subit des taux de fréquentation très élevés par des touristes venus notamment de la capitale, mais aussi d'autres régions du Japon. On trouve à Kamakura et Hase de nombreuses boutiques d'artisanat (du Japon mais aussi d'autres pays du monde) et de souvenirs destinées aux touristes de passage. Les principales villes alentours et la côte sont desservies par la ligne de chemin de fer Enoden Line, une ligne aux wagons très pittoresques et dont l'apparence laisse à penser que cette ligne fonctionne depuis plusieurs décennies. Un ensemble de deux wagons dessert les différentes stations toutes les 10 minutes en partant de Kamakura, pour terminer sa liaison à la



Figure 18 : Carte de description des plages de Yuigahama et Zaimokuza - Adobe Illustrator 2011

gare de la ville de Fujisawa. Les deux plages qui nous concernent ici sont donc au début (est) de cette ligne, et l'on peut également voir sur la Figure 18 la route nationale N134 qui longe le littoral depuis la ville de Zushi jusque vers les autres plages plus à l'ouest. Notons une



Photographie 4 : Prise de vue du plan de Riviera Zushi Marina, un ensemble résidentiel privé – Zushi, 02/05/2011 à 12h49

particularité sur cette portion du littoral : « *Riviera Zushi Marina* », un espace à part et récent, construit en 2001 à destination d'une clientèle aisée, et qui sans doute peut figurer parmi les *rizôto* modernes construits après la loi de 1987 sur les stations touristiques et dont nous avons parlé dans la première partie. Il s'agit d'un ensemble de résidence de standing, avec parking

privatif, et des allées bordées de palmiers. Au plus près du trait de côte : une piscine, des courts de tennis, un restaurant, des cafés et des boutiques, un salon de beauté, une marina, une grande salle de sport, et même une villa surveillée par



Photographie 5 : Prise de vue dans la Riviera Zushi Marina, résidences, pavillon d'accueil et parking privatif, au fond le port des yachts – Zushi, 02/05/2011 à 12h54

des gardes. Cet ensemble a très probablement été créé *ex nihilo*, puisqu'il figure en avant des collines qui séparent les zones urbaines bordant les plages de Yuigahama et Zaimokuza de la petite ville de Zushi, et se situe à part de ces autres entités urbaines à la fois géographiquement et architecturalement. Le trait de côte qui entoure cet ensemble est entièrement recouvert de tétrapodes qui protègent cette zone basse conquise sur la mer. Ce lieu particulier est le seul ensemble que l'on puisse rapprocher du profil du *rizôto* japonais parmi les lieux que nous avons parcouru sur la côte d'Honshû.

Après ces éléments essentiels de contexte sur l'ensemble de la zone, abordons plus en détails les plages de Yuigahama et de Zaimokuza, tout d'abord en décrivant l'organisation de ces lieux de pratiques, puis en parlant des pratiques observées.

Les deux plages décrites ici font en réalité partie d'un même ensemble, si bien que sur certaines cartes on ne trouve que le toponyme de Yuigahama, *hama* étant le diminutif de



Conception et réalisation : Caroline BONNET - 2011
 Source : Caroline BONNET, Google Earth

Légende de la carte :

Organisation et équipements de la plage de Yuigahama		Environnements de la plage et équipement urbain	
	Etendue sableuse		Zone urbanisée
	Haut de plage très végétalisé		Espace boisé
	Parking		Parc urbain
	Esplanade avec monument		Bouche d'entrée de parking
	Revêtement pentu en béton		Canaux et écoulements d'eau de la ville
	Décharge de sacs poubelles		Promenade piétonne aménagée
	Cabane et matériel de pêcheurs		Promenade piétonne non aménagée
	Toilettes et douches publiques		Jetée de tétrapodes
	Poubelles		Route nationale N134
	Umi no ie en construction		Routes secondaires
	Rampe d'accès bétonnée		
	Escaliers d'accès		
	Chemin d'accès informel		

Figure 19 : Carte de description de la plage de Yuigahama - Adobe Illustrator 2011

hamabe qui signifie « plage ». Ces plages présentent à peu de choses près le même profil, la même composition spatiale, et sont fréquentées par le même type de population. Etant donnée leur similarité, nous allons plutôt détailler la plage de Yuigahama, un peu mieux aménagée et donc plus complète pour l'étude. La Figure 19 ci-dessus nous montre la partie ouest de cette étendue sableuse, et représente la composition de ce lieu de pratiques de plage.

Comme on peut le voir sur cette carte de description, la plage se situe juste en bord de la ville, et est bordée par la fameuse route nationale N134 qui subit un trafic constant de voitures, camions et poids-lourds. Une promenade est aménagée pour les piétons (dont les personnes handicapées) et véhicules légers, entre le bord de mer et la route nationale : elle est pavée, éclairée, et fait l'objet de quelques travaux de restauration. Mais au-delà du pont sur la rivière



Photographie 6 : Promenade pavée de Yuigahama - Yuigahama, 02/06/2011 à 11h34

Namerigawa (du côté de la plage de Zaimokuza), la promenade se poursuit par un chemin de bitume ordinaire et très peu aménagé. Le long de la route s'égrènent quelques constructions

basses : maisons, immeubles bas avec balcon sur la mer (pas plus de trois étages), quelques rares restaurants ou cafés. Nous sommes loin du front de mer urbain aux villas et aux boutiques serrées et prisées. Certaines maisons se protègent du bruit constant de la route par des murs. Le long de cette promenade, treize accès à la plage sont répartis de manière assez régulière, mais quelques uns sont juste des chemins rudimentaires tracés par des passages répétés. En dehors de ces accès informels, on peut accéder à la plage par des rampes ou des escaliers en béton. De ce côté-ci de la rivière il n'y a qu'un grand parking accessible depuis la nationale, et payant, comme la quasi-totalité des parkings sur la côte de Shonan ; les autres parkings se situent en retrait du bord de mer. On remarque aussi les nombreux

panneaux d'indication d'altitude par rapport au niveau de la mer, ou de mise en garde contre l'éventualité d'un *tsunami*.

Pour ce qui est de la plage en elle-même, nous pouvons la subdiviser en deux grandes parties : à l'ouest, une plage avec de nombreuses cabanes de pêcheurs sur le haut de plage végétalisé, sans équipements, traversée par des digues entourant des canaux d'écoulement de l'eau de la ville jusqu'à la mer ; à l'est, une plage équipée de blocs WC et douches nettoyés régulièrement, de nombreux *umi no ie* (en construction à cette période de l'année), et même du seul ensemble de poubelles qui soit présent sur la totalité de l'étendue des plages de Yuigahama et Zaimokuza. Cette partie possède aussi l'avantage d'être à proximité des parkings et d'un grand parc urbain. Comment peut-on décrire l'état général de la plage ? Elle est composée de sable gris-noir mêlé à de petits fragments de coquillages, et elle est de plus en plus maigre à mesure que l'on va vers la partie ouest. A certains endroits, en haut de plage, on peut trouver des sacs poubelles abandonnés, et quelques débris parsèment également le sable, probablement abandonnés là par les plageurs ou bien charriés par les canaux qui s'écoulent dans la mer. Nous tenons à souligner un phénomène étonnant : la présence d'une quantité ahurissante de corbeaux et de buses sur la plage et ses environs directs, qui



Photographie 7 : Panneaux mettant en garde les usagers contre les oiseaux et le risque de *tsunami* – Yuigahama, 02/06/2011 à 11h13

n'hésitent pas à fondre sur toute nourriture qu'ils peuvent apercevoir.

occasionnent des dangers éventuels et une atmosphère sonore aussi puissante que dérangeante. Des panneaux mettent en garde les promeneurs et les plageurs contre cette centaine d'oiseaux qui

Qu'en est-il des pratiques que l'on peut observer sur cette plage et ses environs ? Sur la promenade, on peut voir passer des joggeurs et des promeneurs avec leur chien, mais c'est également le cas sur la plage. Il y a aussi quelques pêcheurs qui fouillent le sable à la recherche d'appâts, mais surtout il y a, en période de beau temps, de nombreuses familles, des couples, des surfeurs et des véliplanchistes. On retrouve à nouveau la distinction ouest-est déjà abordée plus haut : sur la partie ouest de Yuigahama, où la plage est plus maigre et moins jolie, moins équipée aussi, on trouve surtout des véliplanchistes et des surfeurs, quelques embarcations légères à l'horizon, mais aussi quelques promeneurs qui prennent des photos, se trempent les pieds dans l'eau ou cherchent des coquillages. C'est sur la partie est que l'on trouve le plus de plageurs installés sur le sable ou debout près de l'eau : mais personne ne se baigne entièrement, et les personnes en maillot de bain se comptent sur les doigts de la main. Peut-être la température de l'eau de début juin refroidit-elle leurs ardeurs. Sur la partie ouest de Yuigahama, nous avons recensé une quarantaine de personnes présentes sur la plage, et une quinzaine de véliplanchistes et de surfeurs. Les surfeurs se font plus nombreux à mesure que l'on avance vers l'est (une cinquantaine de surfeurs dans l'eau), car la côte est alors moins abritée, et il y a à la fois plus de vagues et plus de place. A partir de là (au début de la partie est de la plage, à proximité des premiers *umi no ie* en construction), davantage de personnes s'installent sur des *leisure seat* – des tapis de plage ou des couvertures –, ou sous de petites tentes, et des enfants jouent avec le sable ou avec l'eau. Mais personne ne se baigne, pas même les rares individus en maillot de bain (des hommes uniquement) qui se contentent de s'asperger d'eau afin, sans doute, de se rafraîchir. Certaines femmes se protègent du soleil en s'abritant sous des tentes, des ombrelles, et en portant des chapeaux, voire des gants.

La plage de Yuigahama est donc une plage que l'on qualifierait de « familiale », puisque beaucoup de familles et de couples avec enfant(s) s'y rendent afin de se promener, de se baigner les pieds, de jouer avec le sable ou encore de pêcher à l'épuisette dans l'eau du canal. Mais on trouve aussi un certain nombre de surfeurs et de véliplanchistes, qui profitent d'une côte légèrement plus abritée que celles plus à l'ouest. La plage est assez belle, et c'est la plus propre de celles que nous avons étudiées à Shonan. C'est également celle qui possède le plus de facilités avec un grand parking très accessible et des blocs WC et douche. Notons cependant que les *umi no ie* seront sans doute les bienvenus lors des pics de fréquentation de la période estivale, car les restaurants et cafés sont très peu nombreux, et séparés de la plage par une route nationale très fréquentée. Quant à la plage de Zaimokuza qui se situe en continuité de la précédente, elle est fréquentée par le même public, et on note même la

présence de davantage de véliplanchistes. Même si des blocs WC et douches y sont aménagés, on remarque quand même le manque d'aménagement de la promenade littorale qui n'est qu'une voie de bitume trouée, et le haut de plage occupé en majorité par des barques, du matériel entreposé et des cabanes rustiques de pêcheurs. Trois *umi no ie* s'y construisent tout de même, à proximité des accès à la plage et des deux blocs WC et douches.

C'est sur la plage de Yuigahama que nous avons rencontré une équipe de dix nettoyeurs qui arpentaient l'étendue sableuse à la recherche des débris polluant et enlaidissant la plage. Après un bref entretien, il s'est avéré que ces personnes ne font pas partie d'une association mais sont des habitants locaux qui viennent surfer ici, et veulent nettoyer le sable

pour le laisser propre et agréable à tous les usagers. D'après eux, la ville de Kamakura procède parfois à des nettoyages, mais pas assez afin de débayer les ordures



laissées – selon l'équipe de nettoyage – par les touristes de passage.

Photographie 8 : Une équipe de nettoyeurs de plage bénévoles - Yuigahama, 04/06/2011 à 11h59

III.1.2) Inamuragasaki, Shichirigahama : des plages de surf et de promenade

La partie de la côte située entre les plages de Yuigahama et d'Inamuragasaki est occupée par une promenade pavée qui longe la route N134, et qui surplombe un mur de béton soutenant le trait de côte. Perpendiculairement à ce mur, on peut apercevoir des levées composées de tétrapodes superposés. Le long de cette route se dressent des résidences avec balcons sur la mer, jamais plus hautes que trois étages, et quelques restaurants. A l'extrémité sud de cette partie, un parking où quelques pêcheurs se postent. Puis, vers l'ouest, se dresse la falaise de



Photographie 9 : Vue vers l'est (Yuigahama) et les levées en tétrapodes depuis la promenade pavée - Gokurakuji, 03/06/2011 à 19h26

Gokurakuji et son parc aménagé, et on arrive enfin sur la partie de la côte où s'étend la plage d'Inamuragasaki, toujours bordée par une route côtière très proche et très passante.

Les plages d'Inamuragasaki et de Shichirigahama se succèdent sur un trait de côte plus exposé aux vents et aux vagues que les plages de l'est, et présentent un profil très maigre par rapport à une très grande étendue (près de trois kilomètres entre la falaise de Gokurakuji et le port de Koshigoe). Le sable y est plus noir qu'à l'est, et aussi plus sale, davantage de débris ont été vus sur la plage, et les vagues sont plus hautes. La continuité des deux plages est brisée par un grand parking payant construit juste au bord du trait de côte, et où l'on peut trouver des toilettes et des douches payantes, un *fast food*, divers panneaux d'information et une seule et unique poubelle, de taille réduite. La plage est si réduite en contrebas du parking que les accès en escaliers bétonnés plongent directement dans l'eau.

Du côté d'Inamuragasaki, on retrouve des accès en escaliers de béton et des canaux dont les digues s'avancent jusqu'à la mer, mais aucun équipement pour les plageurs (toilettes publiques, douches, ...). La promenade littorale est un trottoir encastré entre les barrières qui la séparent de la plage et celles qui la séparent de la route. Le long de celle-ci, se trouvent davantage de restaurants et de commerces, quelques petits parkings payants, ainsi que des maisons neuves et colorées avec balcon et baie vitrée sur la mer. Près du grand parking qui marque la délimitation entre Inamuragasaki et Shichirigahama, des palissades en bois sont dressées afin de réduire la déperdition de sable due aux vents forts. Le jour de l'observation, les promeneurs et les divers usagers de cette portion de plage étaient rares, seuls quelques surfeurs s'égrenaient le long du rivage, attendant les bonnes vagues. Mais nous avons pu



Photographie 10 : Plage d'Inanuragasaki, vue vers l'est et la falaise de Gokurakuji - Inamuragasaki, 03/06/2011 à 19h09

constater une arrivée massive de promeneurs le soir, presque uniquement des couples venus admirer le coucher du soleil sur la mer, et la lumière descendante sur l'île

d'Enoshima, plus à l'ouest. Nous avons donc pu constater le réel engouement des Japonais pour la contemplation du paysage marin sur fond de crépuscule, comme les questionnaires d'enquête l'avaient montré.

La majorité des usagers observés ce jour-là était regroupée sur le grand parking central et aux alentours. Ce sont essentiellement des surfeurs ou des personnes qui les accompagnent, notamment des jeunes ou des couples qui se promènent ou qui sont assis à contempler le paysage, sur le parapet du parking ou sur les marches qui mènent à la plage. Comme le long



Photographie 11 : Boutiques et cafés évoquant l'ambiance "surf" - Shichirigahama, 03/06/2011 à 18h38

de la route nationale du côté d'Inamuragasaki, on remarque la présence de boutiques (notamment de surf et de *surfwear*), de restaurants et de cafés présentant une décoration

qui évoque l'atmosphère hawaïenne ou californienne. Nous dirons donc que le cœur de cette portion de côte se trouve autour de ce grand parking, étant donné que les boutiques, restaurants et services disparaissent ensuite, lorsque l'on suit le trait de côte de Shichirigahama en direction de l'ouest. Ce sont des maisons et des résidences qui les

remplacent, et la ligne de chemin de fer Enoden s'insère le long du trait de côte à partir de cette portion de littoral. Le long de la plage de Shichirigahama, la promenade littorale à



Photographie 12 : Accès de plage par un escalier en béton, sans passage piéton ni trottoir - Shichirigahama, 03/06/2011 à 18h26

destination des piétons est inexistante, et l'on ne peut circuler à pieds que sur le trottoir opposé au rivage, entre la ligne de chemin de fer Enoden et la route nationale. De même les accès à la plage sont rudimentaires, et il n'y a pas toujours de passage piéton permettant aux promeneurs de traverser en sécurité cette route nationale très passante. De plus, il n'y a pas de parkings autres, sur cette portion de côte, que le grand parking central.

Pour ce qui est des usagers de la plage de Shichirigahama, en dehors donc de ce grand parking qui concentre la majorité des surfeurs et des plageurs, leur nombre est très réduit et l'on ne croise guère que quelques promeneurs avec leur chien, des couples, ou encore des joggeurs. Notons la présence d'un alignement de nombreux sacs poubelles le long d'un muret qui borde le haut de plage : est-ce le fait d'une équipe de nettoyage de la plage qui entrepose les débris trouvés en attendant qu'un véhicule de ramassage vienne les chercher ? Cela n'empêche pas une famille de s'asseoir près de cet alignement curieux et d'admirer le paysage maritime. Plus l'on va vers l'ouest et plus la plage est maigre et noire, avec un haut de plage végétalisé et rocheux sur lequel on retrouve quelques gros débris abandonnés là (des sacs de toile, des barres en métal rouillées, une sorte de carrelé en tôle, des bouts de bois et des parpaings. Au-delà se trouve une petite falaise abritant des maisons de pêcheurs, une rampe d'accès pour

leurs bateaux et une toute petite plage où ils font sécher leurs filets, et de l'autre côté de cette falaise, le port de pêche de Koshigoe. Notons, par ailleurs, que les oiseaux qui abondent sur les plages de l'est sont bien moins nombreux ici, voire presque absents.



Photographie 13 : Accès de plage par un escalier en béton, vue depuis la plage - Shichirigahama, 03/06/2011 à 18h15

A propos de cette portion de littoral qui comprend les plages d'Inamuragasaki et de Shichirigahama, ainsi que le grand parking central autour duquel gravitent la plupart des boutiques et restaurants des environs, nous concluons que c'est ce dernier qui constitue le cœur de cette zone littorale, et qu'au-delà de cet espace où l'on trouve quelques surfeurs et des promeneurs, les plages ne sont fréquentées que par peu de personnes, et sont attirées là par un engouement pour la contemplation du paysage marin, notamment au crépuscule. Ces plages sont donc avec tout des plages de surf, de promenade et de contemplation, et diffèrent nettement des plages plus à l'est que nous avons étudié plus haut.

III.1.3) Higashihama, Katase, Kugenuma : le cœur de l'atmosphère Shonan

La Figure 20 ci-dessous nous montre précisément la localisation des plages étudiées dans ce paragraphe, qui se situent aux alentours de l'île d'Enoshima, une destination touristique très appréciée des Japonais et très fréquentée tout au long de l'année. Cette île figure depuis des siècles parmi les lieux les plus visités par les Japonais, et comporte de nombreux temples d'exception, ainsi qu'un paysage maritime et un décor rocheux très pittoresque, sur la pointe sud de l'île. Le passage sur l'île d'Enoshima est synonyme d'un changement d'ambiance, puisque les promenades dans les hauteurs de l'île sont l'occasion de



Figure 20 : Localisation des plages des alentours de l'île d'Enoshima - Source : panneau d'information, Enoshima, 03/06/2011

découvrir une végétation et une atmosphère étonnamment plus « tropicale ». Outre les promenades, et la découverte des paysages et des temples, les quelques rues qui tapissent la partie nord de l'île sont remplies de boutiques souvenirs et de restaurants de spécialités locales, notamment de fruits de mer et de poissons. La partie est de l'île est en réalité un ancien îlot rattaché à Enoshima à la suite du grand tremblement de terre du Kantô en 1923. On y a aménagé le *Shonan Harbor*, une zone portuaire comprenant notamment le *athletic yacht harbor*, construit à l'occasion des Jeux Olympiques de Tôkyô de 1964. On y trouve également un port de pêche, un autre bassin abritant des bateaux de surveillance, des promenades littorales avec une vue sur les côtes voisines, une école de voile, un parc, etc. Cette partie est, récente, est aussi le seul endroit de l'île où l'on peut garer son véhicule, à raison de 300¥ à 600¥ – selon la largeur du véhicule – par heure (soit entre environ 2,75€ et 5,50€, dans la journée, les tarifs de nuit étant moins onéreux).

La zone d'Enoshima attire énormément de touristes japonais qui apprécient la visite de l'île, mais qui peuvent également profiter des stations balnéaires alentours. Car notamment sur la plage de Higashihama, qui se situe sur la côte est en face de l'île, nous retrouvons une logique de station balnéaire avec une urbanisation plus dense et un style architectural qui se rapproche davantage de l'image que l'on peut se faire d'un *resort*. On y trouve même des



Photographie 14 : Immeubles sur le front de mer de Higashihama - Enoshima, 03/06/2011 à 15h10

immeubles de plus de trois étages, chose rare ailleurs sur cette côte de Shonan, étant donné que la préfecture de Kamakura, où se situe notre zone d'étude, a décrété

l'interdiction de construire des bâtiments de plus de trois étages, dans le but de maintenir la cohérence architecturale de la région littorale, et de préserver une perspective large vers l'horizon et le ciel. Il est probable que ces bâtiments hauts présents en arrière de la plage d'Higashihama aient été construits avant la prise d'effet de cette loi communale. Cependant, nous avons pu constater un public assez différent entre l'intérieur de l'île d'Enoshima et les personnes présentes sur la plage : en effet, on peut remarquer la présence de nombreux groupes de voyage organisé venus visiter l'île, de familles élargies, de personnes âgées, etc. ; tandis que sur la plage se regroupent

plutôt des jeunes personnes et des couples avec enfant(s).



Photographie 15 : Vue vers l'ouest de la plage de Higashihama, avec immeubles, marches de haut de plage et umi no ie en construction - Enoshima, 03/06/2011 à 16h03

plutôt des jeunes personnes et des couples avec enfant(s).

Comme on peut le voir sur la photographie ci-contre, le haut de plage de Higashihama est constitué d'une

volée de marches en béton, qui font la transition entre la promenade littorale plantée de quelques palmiers et la plage en elle-même. Nous retrouverons ce type de revêtement du haut de plage sur les autres plages de l'ouest de la côte de Shonan, ainsi que sur certaines plages sur la mer du Japon. Des *umi no ie* sont en construction le long de ces marches, à raison de huit pour une plage qui ne mesure pas tout-à-fait un kilomètre de longueur. On note également la présence d'un bloc WC et douches publiques (avec un accès pour les personnes handicapées), et de trois ensembles de containers grillagés accueillant les déchets des plageurs, ce qui pour l'heure constitue le plus grand ensemble de poubelles présent sur les plages que nous étudions. Les accès à la plage se font grâce à des escaliers en béton (lorsque la promenade est surélevée et surplombe un mur de béton) ou directement depuis les marches de

haut de plage, dans la partie ouest de cette plage, plus basse. Le long de la route littorale se trouvent de nombreux magasins et des écoles de surf, des clubs de gymnastique et des restaurants, mais aussi des



Photographie 16 : "Ne pas polluer est la meilleure manière de nettoyer la plage de ses déchets" - Enoshima, 03/06/2011 à 11h00

hôtels et résidences d'un certain standing (comme le *Lions Mansion Kamakura*, ou le *Ocean View Hotel*). Des haut-parleurs sont installés sur les réverbères : pour diffuser la radio de Shonan, pour alerter les plageurs en cas de risque de *tsunami* ?

Par ailleurs, comme sur les plages de l'est, des panneaux informent les usagers sur l'interdiction d'allumer des feux d'artifice entre 22h et 6h du matin, sur l'altitude par rapport au niveau de la mer (en cas de risque de *tsunami*), et sur le danger représenté par les oiseaux sur la plage.

Le sable, plus noir encore que sur les plages de l'est, sans doute en raison de la proximité d'une grande embouchure, est souillé par une quantité de débris impressionnante, plus



Photographie 17 : Equipe de nettoyage de la *Kanagawa Coastal Environmental Foundation* - Enoshima, 03/06/2011 à 16h22

importante que sur les autres plages étudiées jusque-là. Divers produits de consommation japonais se retrouve échoués là : bouteilles plastiques de toute taille, canettes en fer blanc, boîtes de nouilles instantanées, boîtes en polystyrène,

balles de base-ball, emballages plastiques ou cartonnés, de mégots de cigarette, etc. Mais les usagers de la plage ne semble s'en formaliser, pas même un couple de pêcheurs installés au milieu des détritrus, près du pont d'accès à l'île d'Enoshima. Pourtant, de nombreux panneaux sont installés le long de la côte et même sur l'île d'Enoshima, afin d'informer des pratiques néfastes à l'environnement et de l'interdiction de jeter ses déchets dans les lieux visités et à proximité. Lors de notre période d'observation de cette plage, nous avons repéré une équipe de nettoyeurs, probablement envoyés par la *Kanagawa Coastal Environmental Foundation*, un organisme particulier à la préfecture de Kanagawa et qui s'occupe des nettoyages de plages sur la côte de cette préfecture. A l'aide de râteliers, de grandes pelles, et de sacs, ils parcourent la plage en ratissant les débris. Cette équipe entrepose ensuite son matériel et les sacs remplis de déchets dans un local aménagé sous le pont d'accès à l'île. Nous avons cependant été étonnés du peu de temps que les nettoyeurs ont passé sur la plage, et de la quantité de débris de grande taille qu'ils y ont laissés.

Les usagers de cette plage se répartissent entre les véliplanchistes, nombreux entre le port de Shonan et la plage de Higashihama, et les promeneurs et plageurs présents sur l'étendue sableuse et occupés à diverses activités : promenade en couple ou en famille, avec son chien, jogging, sieste sur la plage ou sur les marches en béton, observation du paysage, et pêche. Là encore, pas de baigneurs, et aucun individu en maillot de bain. Les commentaires

entendus sur la plage, et le nombre d'*umi no ie* en construction, nous permettent d'affirmer que cette plage est très appréciée et probablement fréquentée assidûment lors de la saison estivale. Elle est par ailleurs assez bien équipée, et située dans le prolongement d'une zone urbaine et touristique importante. Mais penchons-nous à présent sur le cas des plages de Katase et de Kugenuma, qui semblent attirer aussi beaucoup d'utilisateurs, et incarner le cœur de la « *party town* » qui caractérise la *Shonan area*.

Katase est le toponyme du port de pêche situé en face de l'île d'Enoshima, à l'ouest de l'embouchure qui se trouve à proximité du pont d'accès à l'île, et ce nom est parfois attribué à la première partie de la grande étendue sableuse qui se poursuit sur 1,5 kilomètres jusqu'à l'embouchure du fleuve qui délimite la fin de notre zone d'étude. Cette grande plage est plus souvent appelée Kugenuma, et d'après nos observations c'est cette plage qui représente le mieux l'ambiance, le style qui caractérise la côte de Shonan. Comme la plage précédente, des marches en béton sont situées en haut de plage sur toute sa longueur, tous les accès étant accessibles aux personnes à mobilité réduite, et une promenade aménagée court le long non pas de la route côtière, qui est située en retrait, mais le long des infrastructures qui complètent l'attrait touristique de cette portion de la côte : boutiques de vêtements et de surf, des restaurants, l'aquarium d'Enoshima, de grands parkings payants, une grande esplanade et un parc urbain, et enfin le *Shonan Kaigan Park Surf Village* : un bâtiment sur deux étages qui regroupe un bureau d'information sur les activités proposées sur la plage, l'association des sauveteurs en mer, une cafétéria, et des vestiaires, douches, toilettes et casiers à disposition notamment des surfeurs. La Figure 21 nous présente ces différents équipements. Le *Surf Village* est une structure qui était déjà présente dans les années 1950, mais qui a bénéficié d'aménagements plus récents, et on peut y voir une exposition qui retrace l'histoire de la naissance du surf sur cette côte de Shonan (des photos de 1909, de 1914, etc.).

Le long de la majeure partie de cette grande plage, des *umi no ie* sont en construction, indénombrables tellement ils sont serrés les uns contre les autres, et ils ne laissent que des passages restreints aux utilisateurs qui veulent accéder à la plage depuis les marches. Plus vers l'ouest, ces constructions temporaires s'arrêtent et cèdent la place à une étendue libre qui accueille une compétition de surf, puis à des terrains de beach-volley. L'ensemble de la plage est encore plus sale que les autres plages étudiées précédemment, malgré la présence assez régulière de containers à ordures. Le sable est également plus fin, plus noir et d'aspect plus « boueux », sans doute parce que la plage est encadrée par l'embouchure de deux grands cours d'eau. Rappelons que ce n'est pas la surface de l'eau qui est souillée par les débris, mais



Figure 21 : Plan reconstitué de la plage de Kugenuma
 - Source : panneau d'information, Kugenuma, 05/06/2011



Photographie 18 : Le jeu *suika waru* ("frapper la pastèque") - Kugenuma, 05/06/2011 à 15h15

bel et bien la
plage, ce qui
confirme
l'hypothèse
selon laquelle
les déchets ne
viennent pas de
la mer après
avoir dérivé
mais que ce
sont les
plageurs qui les

laissent là en
partant. Si, d'une

part, la négligence des plageurs contribue à la pollution de cet espace, le nombre nettement insuffisant de poubelles est d'autre part un facteur aggravant. Et cette réalité est pour le plus grand plaisir des oiseaux (corbeaux et buses) qui sont nombreux à tournoyer ou à se poser sur la plage. Nous avons même été témoins d'une attaque sur un sandwich qu'un enfant avait quitté des yeux quelques secondes : un corbeau a fondu sur lui immédiatement et l'a arraché des mains du garçon. Malgré cette apparence peu engageante, les plageurs sont bien plus nombreux que sur les autres plages étudiées, et l'on retrouve les mêmes pratiques, bien que les surfeurs représentent la catégorie d'utilisateurs la plus importante (environ quatre-cents surfeurs dénombrés aux environs de 12h00). Mais d'autres pratiques sont aussi observables : tout le long de la plage, on constate que de nombreux groupes (familles, amis, associations, ...) s'installent en haut de plage pour manger ensemble, en général autour d'un appareil à barbecue qu'ils ont apporté. Notons par ailleurs que l'ambiance olfactive près de Katase est assez nauséabonde, et pourtant nombreux sont les gens qui piquent-niquent à proximité. C'est également sur cette plage que nous avons observé le *suika waru*, ce jeu d'enfants que nous avons déjà évoqué : le principe est qu'une personne ayant les yeux bandés essaie de trouver l'emplacement d'une pastèque posée sur le sable, en suivant les indications de ses partenaires de jeu, puis elle doit frapper cette pastèque avec le bâton dont elle est armée, puis un autre joueur prend sa place.

Une autre pratique a retenu notre attention : la baignade. Car Kugenuma est la seule plage où nous avons vu quelques personnes se baigner dans la mer. Il s'agit de jeunes personnes, généralement des hommes, que l'on peut voir nager parmi les surfeurs. Car s'il existe une réglementation officielle des zones où sont cantonnées certaines catégories d'usagers, que ce soit à Yuigahama, à Kugenuma ou ailleurs, et la répartition se fait vraisemblablement le plus souvent de manière empirique, selon la localisation de chaque groupe d'usagers. Sur toutes les personnes présentes sur la plage, on en compte moins d'une vingtaine qui se baignent. Les enfants ne trempent que leurs jambes, et sont tous habillés. Sur l'eau, on remarque également davantage d'embarcations, et aussi quelques jet-ski, quelques voiliers... Sur les talus herbeux qui sont situés au-delà de la promenade, près du *Surf Village*, des personnes bronzent, et, chose inédite jusqu'alors, certaines d'entre elles sont des femmes.

La perspective que l'on peut admirer depuis la plage est assez belle sur la partie est de cette plage, vers Katase, avec un panorama sur l'île d'Enoshima, mais l'intérêt du paysage se réduit à mesure que l'on va vers l'ouest et que l'on se rapproche de l'agglomération de Fujisawa. On entre alors dans des logiques plus urbaines et une architecture plus oppressante, à l'inverse des grandes esplanades et des espaces verts aménagés au centre de la plage de Kugenuma.

L'étude de la côte de Shonan a montré la diversité des plages qui constituent l'un des principaux terrains de loisirs balnéaires et maritimes de la population tokyoïte et des environs, en ce qui concerne notamment les types de pratique en fonction des caractéristiques spatiales de chaque plage. Ainsi, les plages de Yuigahama et de Zaimokuza peuvent être qualifiées de plages « familiales » avec également des pratiques de sports nautiques, et offrent aux usagers un paysage assez pittoresque et un arrière-pays parsemé de temples et de sanctuaires célèbres. Les plages d'Inamuragasaki et de Shichirigahama quant à elles sont davantage dédiées à la pratique du surf, étant donné qu'elles bénéficient d'une meilleure exposition aux vents et aux vagues, mais cette portion du littoral de Shonan possède aussi un intérêt contemplatif certain, avec une vue sur l'île d'Enoshima ainsi que sur le mont Fuji, depuis la falaise de Gokurakuji quand le temps est suffisamment clair. Enfin, les dernières plages étudiées (Higashihama, Katase et Kugenuma) combinent toutes ces pratiques sur une portion du littoral plus fréquentée et très équipée, mais aussi bien plus polluée. L'atmosphère y est également différente, avec en moyenne des usagers plus jeunes, et l'impression d'une plus grande liberté

avec un panel très large de pratiques possibles et des comportements moins policés. Cette partie du littoral se transforme en « *party town* » de l'été, grâce à divers festivals, concerts, feux d'artifices, manifestations sportives ou des événements à l'instar de l'élection de la Reine et du Prince de la mer (*Sea Queen et Sea Prince*) en juillet.

La côte de Shonan est soumise, en période estivale, à des taux de fréquentation très élevés, pour plusieurs raisons que nous avons évoquées plus haut : la proximité d'une aire urbaine immense avec l'agglomération de Tôkyô, une desserte efficace *via* le transport ferroviaire, une histoire et une influence culturelle qui attire ceux qui s'intéressent à cette ambiance propre à Shonan, etc. Cependant, nous ne doutons pas que cette congestion extrême des réseaux de transports et des plages attractives, n'est en réalité pas si importante que ça, si l'on compare les effectifs présents sur ces espaces pendant la saison estivale, et les effectifs potentiels d'une aire urbaine aussi immense que celle du sud-ouest de la capitale japonaise. Cette mise en perspective nous amène à réfléchir sur l'importance des pratiques de plage au Japon, qui peuvent paraître assez populaires lors des observations de terrain à l'approche de la période estivale, mais au final cette importance est certainement amenée à être relativisée.

III.2) Les plages de stations balnéaires sur un littoral moyennement touristique : l'exemple des plages de Naoetsu et Tanihama

Après avoir étudié en profondeur l'une des aires touristiques les plus influentes et attractives du littoral pacifique japonais, et proche d'une grande agglomération, il nous a paru essentiel de changer d'échelle d'analyse, et de s'intéresser en second lieu à des stations balnéaires plus modestes. Nous avons également fait le choix de nous tourner vers le littoral de la mer du Japon, afin de relever d'éventuelles différences entre cette côte et la côte pacifique. Il est dit que la mer du Japon est encore peu polluée, et qu'elle est baignée par une eau d'une couleur superbe et d'une pureté rare. Afin de sélectionner des terrains d'étude intéressants, nous nous sommes tournés vers la préfecture de Niigata, qui apparaît dans les données recueillies par notre questionnaire d'enquête comme la plus fréquentée par les enquêtés. La popularité de cette côte d'après ces résultats est sans doute due à sa grande proximité par rapport à la préfecture de Nagano où l'enquête s'est déroulée ; il n'empêche que cette côte comporte de nombreuses stations balnéaires et des sites littoraux d'intérêt, leur étude est dès lors intéressante, et nous avons pu constater que la popularité de ces lieux de pratiques dépasse la sphère locale des préfectures alentours.

Le littoral de Niigata est longé par une voie de chemin de fer (*Hokuriku Main Line*) proposant des trains express ou locaux, ainsi que par des routes et des autoroutes, qui offrent à cette côte une desserte excellente. Plusieurs stations balnéaires s'égrènent le long de cette côte, et nous avons choisi de nous intéresser tout particulièrement à deux d'entre elles, d'échelle différente : Naoetsu et Tanihama. Naoetsu est le nom de la station balnéaire (et de la gare) de Joetsu, une ville d'un peu plus de 200 000 habitants, tandis que Tanihama est une toute petite station d'un village où les habitants proposent leurs services aux touristes pendant la période estivale (hébergement, parking, restauration, loisirs...), et elle est située à 6,5 km à l'ouest de Joetsu.

III.2.1) La station balnéaire de Naoetsu : un lieu de pratiques circonscrit pour une fréquentation modeste



Figure 22 : Plan de localisation des stations balnéaires de Naoetsu et Tanihama sur la côte de Niigata - Source : Google Earth 2011

La figure ci-dessus nous montre l'emplacement de la station balnéaire de Naoetsu par rapport à la ville de Joetsu – rappelons que Naoetsu est le nom de la station est de la gare mais que ces lieux appartiennent bien à la circonscription de la ville de Joetsu – et met en évidence l'excentrement de cette station par rapport aux infrastructures urbaines centrales. Pourtant,

l'étendue sableuse court sur tout le long du littoral jusqu'à la digue qui protège l'embouchure du cours d'eau, à l'ouest du port de commerce. Sur cette portion du littoral, on trouve successivement d'est en ouest : un parc urbain (avec parking et bloc WC) prolongé par une



Photographie 19 : L'enchaînement de barres en tétrapodes parallèles au rivage - Naoetsu, 18/06/2011 à 18h47

promenade le long de la plage où sont installés des terrains de beach-volley, mais aussi quatre grandes barres de tétrapodes parallèles au rivage, puis la promenade s'arrête et il n'est plus possible de longer la plage qui est plaquée contre une longue barre parallèle de presque un demi kilomètre. On trouve ici des pêcheurs, installés sur les barres littorales auxquelles on peut accéder grâce aux langues de sable qui résultent du profil « en peigne » créé par ces barres de protection, mais aussi quelques promeneurs (familles, couples ou personnes promenant leur chien). Puis, en allant vers l'ouest, en contrebas de l'aquarium de Joetsu l'accès piéton à la plage se fait par des chemins tracés à travers la végétation, et une nouvelle série de barres parallèles occupe la plage, certaines d'entre elles sont éloignées du rivage et d'autres sont littéralement enfouies dans le sable au milieu de la plage par ailleurs assez



Photographie 20 : Accès piéton rudimentaire à la plage - Naoetsu, 19/06/2011 à 11h02

maigre. On trouve essentiellement là des pêcheurs (au nombre de dix-sept), sur une portion de plage envahie par les barres de tétrapodes. Un grand talus herbeux (peut-on

parler de dune dans cet environnement si aménagé ?) domine la plage. Plus loin vers l'ouest, on trouve une zone plus urbanisée avec de grands bâtiments et quelques maisons installées sur la colline de l'autre côté en la route qui surplombe la côte, et la plage se fait plus épaisse, sans doute sous l'effet des trois nouvelles barres en tétrapodes qui la protègent et en même temps retiennent les déchets qui la parsèment. Au-delà de cet espace s'étend enfin ce qui est appelé la station balnéaire de Naoetsu (*Naoetsu Kaigan*). Depuis les accès piétons rudimentaires qui partent de la route côtière en contrebas de l'aquarium, l'accès à l'intégralité de la plage du côté ouest de la côte se fait par véhicule, par la route qui surplombe la côte ou celle qui descend pour longer la station balnéaire de Naoetsu. Mais avant d'approfondir l'étude de cette station, nous souhaitons revenir sur quelques points d'importance qui concernent les parties plus orientales.

D'une manière générale, les aménagements de haut de plage situés sur la partie est de cette étendue sableuse (c'est-à-dire entre le port de commerce et la barre en tétrapodes d'environ 0,5 km) sont peu entretenus : envahis par le sable ou la végétation, ils ne font que souligner le peu de soin accordé à ce lieu de pratiques, dont la plage est déjà souillée par de nombreux débris notamment plastiques, et des laisses de mer en quantité incroyable composées de grands morceaux de bois d'origine indéterminée. On remarque également des traces de feux de camp sauvages, des cendriers improvisés dans les marches de haut de plage, et l'on trouve même des sacs plastiques flottant sous la surface de l'eau. Même si la quantité de débris



Photographie 21 : Promenade et accès envahis par le sable et la végétation - Naoetsu, 18/06/2011 à 19h09

n'excède pas celle des plages de Shonan, leur présence et surtout la taille de certains d'entre eux confirme la tendance générale du peu de soin accordé aux côtes japonaises non seulement par

les usagers mais aussi par les autorités municipales.

Sur cette partie-ci de la côte, aucune poubelle n'est mise à la disposition des usagers, mais nombre de panneaux rappellent l'interdiction de jeter ses déchets sur la plage et ses environs, l'abandon des canettes en fer blanc est notamment l'objet de nombreux panneaux d'interdiction. La présence d'oiseaux est bien moins flagrante que sur la côte de Shonan : seuls quelques corbeaux et aussi quelques moineaux occupent les environs. Par ailleurs, il nous a paru que la négligence locale quant au nettoyage de cette partie de la côte s'applique également à la politique de protection de la côte. En effet, les effets néfastes des barres en tétrapodes sur les profils de plage sont désormais avérés, mais ces barres continuent d'être installées le long des côtes japonaises, sans doute dans le but de freiner les vagues de typhon. Sur la partie est de la côte de Joetsu, avant le port de commerce, des palissades ont également



Photographie 22 : Revêtement du haut de plage et palissades - Naoetsu, 18/06/2011 à 18h59

été posées au milieu de l'étendue sableuse, de manière oblique par rapport au rivage, et l'on constate de leur efficacité en ce que des bosses de sable se sont déposées entre ces palissades.

Cependant le haut de plage et les aménagements en retrait restent envahis par le sable, à tel point que celui-ci s'est végétalisé de manière dense : rien n'a donc été entrepris pour restituer ce sable à l'étendue sableuse d'où il provient. Pour terminer sur cette partie est, évoquons la dizaine d'usagers observée sur cette plage, qui ne semblent guère perturbés par la saleté de la plage et qui viennent volontiers admirer le coucher du soleil et se promener le long de la courte promenade. Au-delà de cette partie, nous avons vu que l'essentiel des usagers sont les pêcheurs, et sur cet espace tout aussi pollué, les tétrapodes servent autant de protection que de filets de retenue des débris flottants souvent en plastique.



Photographie 23 : Pêcheur au milieu des déchets mêlés aux laisses de mer - Naoetsu, 19/06/2011 à 11h30

Penchons-nous maintenant sur la « station balnéaire » de Naoetsu en tant que telle. Ce statut est probablement attribué à cette partie ouest de la côte de Naoetsu-Joetsu en raison de la présence d'équipements similaires à ceux que l'on a pu relever sur la côte de Shonan. C'est-à-dire un revêtement de haut de plage en béton composé de niveaux successifs, comme des marches, des *umi no ie* en cours d'installation qui proposeront de la nourriture et des rafraîchissements, des parkings payants, des toilettes et douches payantes, et même des containers à ordures. D'est en ouest, on trouve donc deux *umi no ie* assez anciens près d'un parking payant (comme tous ceux présents sur le reste de la station), puis une grande étendue de plage plus maigre (car non abritée par des barres parallèles)



Photographie 24 : Pique-nique, pêche et jeux de plage - Naoetsu, 19/06/2011 à 12h28

sur un peu moins d'un kilomètre, équipée d'un revêtement de haut de plage en béton. Au bout de ce revêtement se trouve un bloc WC et douches ainsi qu'un poste de surveillance (non

encore occupé avant la période estivale). Au-delà, quatre *umi no ie* sont installés en face de deux nouvelles barres parallèles, puis la plage prend fin et la route remonte vers la ville. Les vues aériennes ou satellites de cette petite zone montrent la présence de deux grandes barres de protection sous-marines, qui abritent la station balnéaire des vagues de tempête.

La majorité des plageurs se concentre sur l'espace de la station balnéaire, plus accessible et équipé. Sur cette côte, le sable est bien plus clair, plus blond que sur la côte de Shonan, même si les plages ne sont pas plus propres. Mais l'eau, en revanche, est très claire et



Photographie 25 : Parking sauvage et pique-nique sur le haut de plage - Naoetsu, 19/06/2011 à 12h49

d'un beau bleu, là où les déchets flottants ne viennent pas la souiller. Outre les pêcheurs, on trouve quelques familles avec enfants qui se promènent ou sont installés sur le haut de plage, et aussi une petite poignée de

surfeurs qui attendent des vagues qui ne viennent pas (du moins le jour de l'observation). Les personnes en maillot de bain se comptent sur les doigts d'une main : des enfants s'aventurant dans l'eau ou des hommes qui espèrent bronzer. Les *umi no ie* et leurs parkings privatifs étant fermés à cette période de l'année, les plageurs se garent sur le haut de plage et installent leur appareil à barbecue ou leur pique-nique sur les marches.

Voici donc le cas d'une station balnéaire de taille réduite, qui porte ce nom en raison des équipements nécessaires aux bonnes pratiques des usagers japonais : c'est en tout cas ce que nous concluons après avoir étudié plusieurs plages de ce type. Une station balnéaire se doit de posséder ces divers équipements, ou bien ce n'est qu'une étendue de sable ordinaire, qui ne fait l'objet que de promenades, de pratiques de pêche et pratiques contemplatives. Afin de confirmer cette affirmation, penchons-nous sur le cas de Tanihama, qui pourrait en quelque sorte l'exemple-même de la station balnéaire en taille réduite.

III.2.2) La petite station balnéaire de Tanihama : la transformation de l'économie locale en période estivale

La toute petite station balnéaire de Tanihama nous apparaît comme la réplique miniature de toute station balnéaire qui se respecte sur une côte japonaise, soit une plage possédant un certain nombre d'équipements essentiels aux yeux des usagers, et qui n'est somme toute fréquentée par eux que pendant la période estivale. Car c'est bien le cas de Tanihama, un petit village-étape situé sur la ligne de chemin de fer *Hokuriku Mail Line* (mais qui n'est desservie que par le train local, à moins de dix minutes de Naoetsu par le train). La plage de moins de deux kilomètres, déserte à la période de l'observation de ce terrain – si l'on omet de compter les ouvriers mettant en place les inévitables *umi no ie* –, n'est fréquentée par les plageurs que pendant la saison estivale, et par les pêcheurs le reste de l'année. Car ce petit village vit d'une économie locale (pêche, petite agriculture, petits commerces, etc.), complétée pendant les mois de juillet et d'août, mois pendant lesquels les habitants de Tanihama accueillent les touristes et installent les temporaires *umi no ie*, toilettes et douches payantes, aménagent des parkings sur le terrain vague attendant à leur maison, et ceux qui tiennent des demi-pensions ou des petites auberges se préparent à recevoir les clients. Ainsi, même si les pratiques de plage sont similaires aux autres stations balnéaires, et que les équipements nécessaires sont bien présents – ce qui nous fait dire que l'on est dans un parfait



Photographie 26 : La promenade piétonne entre les maisons des habitants locaux et les *umi no ie* du haut de plage - Tanihama, 19/06/2011 à 16h13

échantillon de station balnéaire japonaise en modèle réduit –, le système touristique s'organise encore de la façon décrite par Sylvie Guichard-Anguis dans son article sur les stations balnéaires de Takeno et de

Hagi⁴⁰, avec un hébergement en *minshuku* ou en *ryokan*, sur une base de séjours très brefs.



Photographie 27 : "Bienvenue à Tanihama", accès à la plage directement face à la gare, et bloc WC et douches - Tanihama, 19/06/2011 à 16h12

La plage en elle-même paraît un peu moins polluée que sur la côte de Naoetsu, même si l'on trouve toujours quelques débris, ce qui est, on le sait à présent, monnaie

courante sur les plages japonaises.

Le sable est fin et blond, et l'on remarque la présence des incontournables barres parallèles en tétrapodes, au nombre de neuf sur l'étendue de la plage de Tanihama. Nous n'avons trouvé des informations et une publicité pour cette petite station qu'à l'office de tourisme de Joetsu,



Photographie 28 : Intérieur d'un umi no ie avec un coin bar, restauration et une grande terrasse - Tanihama, 19/06/2011 à 17h39

près de la gare de Naoetsu, ce qui nous fait penser que cette plage de Tanihama s'adresse à une clientèle réduite, d'habitues peut-être, qui se rend là pour passer la journée ou

quelques heures

⁴⁰ S. GUICHARD-ANGUIS, 1993, « Stations balnéaires japonaises : de la pension de famille *minshuku*, au complexe hôtelier et au parc de loisirs »

sur le sable ou dans les rares boutiques attenantes (boutique de souvenirs ou de matériel de pêche). Cette station représente également une alternative proche et agréable à la station de Naoetsu.

III.3) Des lieux de contemplation et de visite ludique : l'exemple des plages de galets sur la mer du Japon

Durant les développements précédents, nous avons exploré des lieux de pratiques situés le long de côtes sableuses, souvent concernés par l'implantation d'équipements donnant à ces lieux le statut de station balnéaire. Les pratiques des plageurs y étaient assez constantes : promenade, sports nautiques, pique-nique, détente et contemplation, ... et au final peu nombreuses étaient les personnes s'installant sur la plage pour bronzer ou se baigner. Les plages que nous souhaitons étudier dès à présent sont d'un genre quelque peu différent. Pas tant en ce qu'elles sont composées d'un autre type de substrat, en l'occurrence des galets, mais plutôt en ce qu'elles sont le support de pratiques très ciblées, et qu'elles présentent un intérêt inédit que n'ont pas les plages étudiées précédemment. La beauté de la mer du Japon s'y exprime pleinement, de par une couleur bleue magnifique, qui exacerbe chez les plageurs japonais le désir de contemplation et d'admiration devant un paysage souvent « bleu » (voir le traitement de la question 12) où mer et montagnes se confondent, comme l'illustre le dessin ci-dessous.



Figure 23 : Dessin d'une scène de plage représentant un paysage bleu de mer et de montagne admiré par un individu (plage de Himi, préfecture de Toyama) - questionnaire n° 3

Par ailleurs, l'histoire géologique de la région étudiée en fait un espace très attractif et ludique pour les visiteurs de passage. Cette région se situe aux environs des plages étudiées dans les paragraphes précédents, sur la mer du Japon, et nous avons ciblé trois lieux spécifiques : Oyashirazu, Etchumiyazaki, et enfin Itoigawa. Ces sites se répartissent le long des côtes des préfectures de Toyama et de Niigata, au sud-ouest des plages étudiées plus haut. Nous allons voir que ces trois sites sont l'occasion d'une étude des mêmes pratiques à une échelle différente.

III.3.1) Oyashirazu, un lieu ponctuel d'excursion

Le site d'Oyashirazu est sans aucun doute le plus étonnant des lieux observés lors de notre stage de terrain. C'est aussi le plus petit des trois sites dont nous parlerons dans cette partie, avec moins d'un demi-kilomètre de longueur. Il est encerclé d'un côté par la mer et de l'autre par les montagnes qui descendent vers le littoral en pente raide. Le *Oyashirazu Pier Park*, qui nous intéresse ici, est accessible par trois voies de circulation disposées le long du trait de côte : la voie de chemin de fer est la voie la plus proche des montagnes, puis on trouve la route nationale, et enfin l'autoroute, que le manque de place sur le littoral a contraint à se percher sur un pont qui surplombe la totalité du site avant de s'enfoncer dans la montagne *via* un tunnel, comme les autres voies de circulation. La priorité de l'aménagement de ce site a été portée sur la desserte et l'efficacité des réseaux de transport. Depuis ces voies, on peut



Photographie 29 : Arrivée à Oyashirazu Pier Park via la route nationale, en longeant le pont de l'autoroute à droite et le chemin de fer à gauche - Oyashirazu, 05/05/2011 à 13h54

accéder à la micro-station d'Oyashirazu par une sortie ou par la petite gare, et on parvient à cet étonnant ensemble massivement aménagé et à sa plage encastré entre les piles du pont de l'autoroute et un

petit abri portuaire endigué.

La Figure 24 est un plan schématique du site, qui reprend les aménagements principaux : un musée, une école de plongée, des restaurants et des boutiques de souvenirs, ainsi que de grands parkings et des toilettes publiques. Ces infrastructures encadrent une petite étendue de plage de galets, qui donne sur un horizon dégagé hormis un récif qui émerge près du pont de l'autoroute et qui donne à la vue un autre cachet. Quel est donc l'intérêt de cet espace, qui ressemble davantage à une aire de repos d'autoroute ?



Figure 24 : Plan schématique de Oyashirazu Pier Park – Source : panneau d'information, Oyashirazu, 05/05/2011

La clef de cette question réside dans l'histoire géologique de la région qui englobe les trois sites que nous étudions dans ces paragraphes. Elle a été la première région du Japon à extraire et exploiter le jade (*hisui*) contenu dans les roches, et cette tradition d'exploitation du jade a fait naître depuis des siècles des légendes qui sont aujourd'hui encore vivantes grâce à la continuité de la mémoire et de l'intérêt pour cette pierre gemme convoitée. L'intérêt principal du Oyashirazu Pier Park, donc, en plus de celui de s'offrir une étape de quelques heures pour admirer le paysage marin (la vue vers l'intérieur des terres étant bouchée par le pont de l'autoroute) et de goûter quelques spécialités culinaires de la mer du Japon, est de visiter le musée qui retrace l'histoire de cette pierre dans la région et de s'attarder sur la plage pour rechercher des galets contenant du jade. Et en effet, nombreux sont les curieux qui cherchent



Photographie 30 : Promenade le long du parking, et vue sur la plage, le récif, et le pont de l'autoroute - Oyashirazu, 05/05/2011 à 14h03



Photographie 31 : Sur la plage, la recherche du jade et la contemplation du paysage marin - Oyashirazu, 05/05/2011 à 14h52

des traces de jade et ramassent des galets sur la plage d'Oyashirazu, avant de reprendre leur route. Voici donc la raison d'être de cette micro-station, de

cette étape originale et excentrée par rapport au petit village d'Oyashirazu.

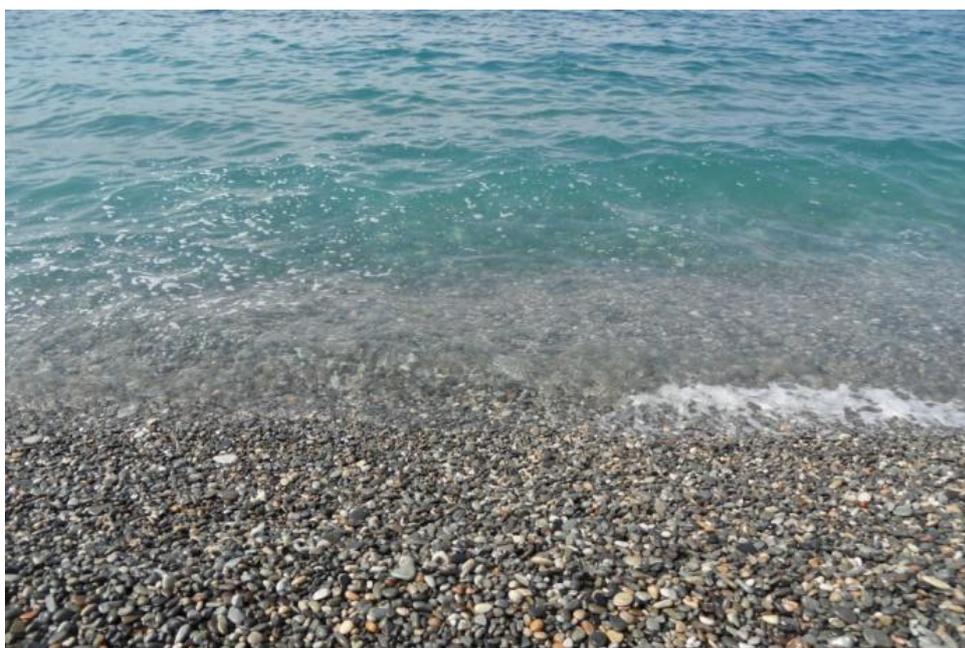
C'est aussi la seule plage parmi celles que nous avons explorées qui n'était pas jonchée de déchets : aucun

ne vient souiller les galets ni la

mer, malgré l'absence de poubelles aux environs de la plage ; par ailleurs aucun des trois sites n'est concerné par le pullulement d'oiseaux comme sur la côte de Shonan. Le site d'Oyashirazu fait partie du *Itoigawa Geopark* dont nous serons amenés à reparler.

III.3.2) Etchumiyazaki : petite station et port de pêche

Etchumiyazaki est le seul site qui trouve dans la préfecture de Toyama, à l'ouest de la préfecture de Niigata qui regroupe les autres sites. Il est également traversé par le chemin de fer *Hokuriku Mail Line* mais c'est une petite ville dont la gare n'est desservie que par le train local. L'échelle est moins restreinte qu'à Oyashirazu, même si Etchumiyazaki est une petite station que l'on ne saurait qualifier de balnéaire, puisque s'y exercent les mêmes pratiques que sur la plage d'Oyashirazu, c'est-à-dire la contemplation du paysage marin et la collecte de galets susceptibles de contenir du jade. On peut aussi y faire de longues promenades car la plage de galets est bien plus étendue qu'à Oyashirazu, et le paysage est également plus ouvert sur l'intérieur des terres. La proximité de la gare permet d'accéder directement à la plage qui est longée par une promenade en bitume, le haut de plage étant lui-même recouvert de ce revêtement.



Photographie 32 : La couleur de l'eau de la mer du Japon - Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h00

La plage est composée de sable noir-gris sur le haut de plage et de gros galets en contrebas. L'eau de mer a une magnifique couleur bleue transparente, et

son rythme est contrôlé par une

immense barre sous-marine brise-lame qui suit toute la longueur du rivage et le protège de l'assaut des vagues. A l'ouest se trouve un petit port où sont entreposés des dizaines de tétrapodes. Un parking permet aux promeneurs de se garer à proximité de la plage et de ce port, et comprend également des toilettes publiques et divers panneaux d'information et de mise en garde (interdiction de laisser ses déchets, etc.). En arrière de la promenade, des maisons de locaux et de petites résidences décrépies. La mer est très calme, et propice à un moment de détente avec vers l'est une vue sur les montagnes qui créent le fameux paysage



**Photographie 33 : Un chercheur de jade -
Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h22**

bleu dont profitent une dizaine de personnes au moment de l'observation. Pour ce qui est de la pollution de la plage, on remarque quelques déchets, bien moins que sur les plages de Shonan, mais quelques canettes, des bouteilles plastiques et des emballages, tous d'origine japonaise, donc laissés là par des usagers négligents ou apportés par les quelques canaux qui se déversent dans la mer. La recherche de jade concerne chaque usager à un moment de son parcours sur cette plage, et certains ne sont là que pour ça, à l'instar d'un groupe de trois personnes munies de râteliers et de sacs, et qui recherchent cette précieuse gemme.

La plage se poursuit ensuite sur trois kilomètres vers l'est, toujours occupée par un revêtement en bitume sur le haut de



**Photographie 34 : Chemin de promenade non entretenu vers l'est et filets
de pêche - Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h37**

plage mais la promenade en bitume laisse place à un chemin non entretenu et l'environnement côtier se fait moins agréable avec la présence de grandes bouches d'écoulement des

eaux de pluie qui s'avance vers la mer, et des filets de pêche entremêlés et entreposés sur le haut de plage. Cette partie n'est plus guère consacrée à la promenade littorale, mais la plage est sans doute fréquentée par les clients du grand camping qui borde le bois en retrait, comme le confirment les panneaux d'information qui stipulent l'interdiction de laisser ses déchets. Mais l'intérêt de cette zone située plus à l'est passe sans doute de la plage au grand golf, aux boutiques et aux restaurants qui se situent près de la route.

On peut supposer que cette plage d'Etchumiyazaki fait l'objet du même intérêt contemplatif qu'Oyashirazu, et tire son relatif succès de la présence éventuelle de jade dans les galets. Il nous semble très hypothétique qu'elle rencontre le même succès estival que Tanihama, aux pratiques de plage plus diversifiées : elle est sans doute au même titre



Photographie 35 : Moment de détente et paysage bleu - Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h07

qu'Oyashirazu une étape dans le parcours de visiteurs curieux du paysage et attirés par la recherche du jade. La plage n'est qu'un atout de plus parmi les activités de loisir proposées dans la ville

III.3.3) Itoigawa, ville-centre d'un grand Géoparc

La ville d'Itoigawa, dans la préfecture de Niigata, se distingue des deux sites précédents en ce qu'elle comporte près de 50 000 habitants et dispose ainsi d'une économie diversifiée propre à une ville moyenne. Elle n'est pas dépendante, ne serait-ce qu'une partie de l'année, des recettes générées par le tourisme lié à la fréquentation des plages, même si ces plages font partie de la raison de l'attractivité touristique de cette région parce qu'elles sont recouvertes de galets éventuellement composés de jade. Itoigawa se situe au centre du Géoparc qui comprend plusieurs grandes zones environnantes et d'intérêt géologique. D'après



Figure 25 : Logo et mascotte du Géoparc d'Itoigawa - Source : site officiel de la ville d'Itoigawa

les documents de l'UNESCO, « un GEOPARC est une zone nationale protégée comprenant un certain nombre de sites du patrimoine géologique d'une importance particulière, de par leur rareté ou leur aspect esthétique. Ces sites du patrimoine de la Terre font partie d'un concept intégré de protection, d'éducation et de développement durable. Un Géoparc atteint ses objectifs par le biais d'une approche à trois volets »⁴¹ : conservation, éducation, géotourisme. Le Géoparc d'Itoigawa comporte en tout vingt-quatre sites (dont celui d'Oyashirazu), qui sont autant de lieux différents à visiter pour leur intérêt géologique, culturel et historique : gorges, musée de la Fossa Magna, anciens sites d'exploitation du jade, etc.



Photographie 36 : Le trait de côte d'Itoigawa bordé par des tétrapodes empilés, vue vers l'ouest - Itoigawa, 17/06/2011 à 14h09

Quant au littoral même de la ville d'Itoigawa, il est en grande partie recouvert par l'équipement urbain et longé par des rangées de tétrapodes empilés afin d'éviter que de grandes vagues de tempête viennent mordre sur la route

côtière et les infrastructures environnantes. Une barre sous-marine brise-lame de trois kilomètres protège également le trait de côte artificialisé par les aménagements urbains. Sur les cinq kilomètres et demi qui couvrent le littoral d'Itoigawa, seul un kilomètre est constitué d'une plage de galets du même type que l'on a pu voir sur les trois sites précédents. Elle est

⁴¹ UNESCO, 2009, *Réseau mondial de géoparcs*

située à l'est de la ville et fait donc partie de la *Hisui Kaigan* (« côte du jade »), et accueille également des personnes en quête de jade parmi les galets. Cette pratique est cependant la seule que nous avons observée sur cette plage qui est littéralement jonchée de tétrapodes empilés. La route nationale 8 surplombe cette côte, et il n'est guère pratique de parvenir à la



Photographie 37 : A la recherche du jade au milieu des tétrapodes - Itoigawa, 18/06/2011 à 14h10

plage à pieds si ce n'est en empruntant les deux passages souterrains puis des escaliers en béton. La majorité des personnes présentes le jour de l'observation, soit une vingtaine composée de couples et de familles avec enfants, sont venues en voiture, qu'elles garent le long d'un espace séparé de la route. La plage est davantage polluée que celle d'Etchumiyazaki, sans doute du fait que la population qui s'y rend est plus importante. On trouve également des traces de feux



Photographie 38 : Accès principal à la plage, bouche d'accès au passage souterrain et panneau "Hisui Kaigan" - Itoigawa, 18/06/2011 à 13h54

plage à pieds si ce n'est en empruntant les deux passages souterrains puis des escaliers en béton. La majorité des personnes présentes le jour de l'observation, soit une

vingtaine composée de

d'artifices que leurs propriétaires ont laissés là après les avoir utilisés. Il n'y a, à proximité, aucun des équipements qui figurent habituellement dans le profil d'une station balnéaire, et les

environs sont dénués d'intérêt touristique. C'est pourquoi on conclue sur une plage qui n'est qu'une brève étape pour des gens de passage, comme les deux sites précédents, mais qu'elle abrite encore moins de pratiques de par ses alentours peu avenants.



Photographie 39 : Vue vers l'ouest sur le littoral à l'ouest d'Itoigawa, tétrapodes et canaux d'écoulements - Itoigawa, 18/06/2011 à 15h34

La plage d'Itoigawa est, comme on l'a vu, très circonscrite, et une promenade se prolonge ensuite le long de la côte jusqu'au fleuve *Umikawa*. Au-delà de ce point, la côte se poursuit avec deux kilomètres

de tétrapodes et de barres parallèles au rivage (11 barres jusqu'au petit abri portuaire situé tout à l'est de la côte). Une promenade court le long de ces deux kilomètres, mais il s'agit d'un passage emprunté par les habitants locaux qui sont majoritairement des pêcheurs et non d'une voie à destination des touristes.



Photographie 40 : Panneau d'information sur une barre brise-lame sous-marine - Itoigawa, 18/06/2011 à 15h35

Comme on a pu le voir, les plages étudiées sur le littoral de la mer du Japon et qui ont comme point commun un substrat composé de galets, présentent un certain nombre de différences avec les plages de sable. On y pratique des activités moins diversifiées mais qui font tout de même exister ces lieux comme des lieux de pratiques à part. Ces plages ont des équipements très réduits mais qui correspondent en général aux pratiques et aux temporalités qui les caractérisent. Les plages de Tanihama et de Naoetsu, elles, présentent des équipements similaires aux stations étudiées sur la côte de Shonan, mais à une échelle différente.

CONCLUSION

Les concepts de « temps libre », de « loisir » et de « relaxation » ne sont pas ceux qui viennent à l'esprit en premier lieu lorsque l'on évoque le Japon contemporain. Pourtant, ce pays est bel et bien entré dans la sphère des loisirs, et les statistiques sur le temps libre, les activités de loisirs et les dépenses des ménages démontrent que depuis une quinzaine d'années les Japonais tendent davantage vers ces activités de récréation, malgré la longue période de crise structurelle qui tend à freiner la consommation. On a vu que les séjours touristiques des Japonais se caractérisent par leur durée très courte, et que les sites touristiques offrent une organisation optimisée afin de satisfaire à la nature des pratiques exercées sur tel ou tel lieu. Ainsi, dans le cadre de stations balnéaires, un certain type d'équipement est systématiquement proposé pour le confort des usagers, et souvent de manière temporaire, ce qui correspond également au rythme de fréquentation de ces lieux par les Japonais.

Cependant, il reste encore beaucoup à faire afin d'améliorer le cadre des pratiques sur les plages japonaises, étant donné que le Japon est désormais axé sur une politique de développement du secteur touristique et de « réveil » des petites et moyennes villes avides de redonner du dynamisme à leur localité. Comme nous avons pu le constater, les plages japonaises sont généralement très polluées du fait à la fois d'une négligence des usagers qui laissent leurs déchets sur la plage au lieu de les ramener avec eux, et d'une négligence des autorités en charge de ces espaces qui ne procèdent pas à des nettoyages réguliers. On a pu lire que le littoral japonais souffrait d'une manière générale d'un manque d'attention, et de représentations qui en font un espace relativement banal et de peu d'intérêt. Est-ce vraiment le cas ? Cela explique-t-il le manque de soin général de ces espaces de plage ? Lorsque l'on regarde les résultats de l'enquête par questionnaire, on ne peut que s'étonner de l'importance accordée à la beauté du paysage marin et à l'intérêt contemplatif éprouvé par la plupart des répondants. De même, dans les questionnaires, la pollution des plages japonaises est soulignée comme étant le facteur désagréable le plus important. De ce que l'on peut percevoir des réponses des usagers, et des représentations graphiques qu'ils ont réalisées, les Japonais rêvent d'une plage de type tropicale, du type de celle que l'on trouve (selon eux, ou selon ce qu'ils ont entendu, ou encore vu à la télévision) à Okinawa, à Hawaii, à Guam, dans les Caraïbes... Une eau claire, un sable fin et blanc et une mer calme : telle est la description la plus répandue dans les témoignages que nous avons analysés. Cette plage idéale, fantasmée,

se rapproche des images qui sont proposées dans les brochures de tourisme et qui font rêver les Européens. Mais il nous est difficile de juger du passage hypothétique ou réel des représentations et des pratiques européennes dans la culture japonaise. Nous dirons plutôt que cette plage idéale se situe relativement à l'opposé de ce que les plageurs japonais ont l'habitude de voir sur le littoral de l'île d'Honshû. Les stations balnéaires sont sans doute aménagées au mieux afin de garantir le minimum d'équipements de confort qui correspond exactement aux pratiques et aux temporalités de fréquentation des plageurs japonais. Aussi ceux-ci s'en contentent-ils et ne semblent pas exiger davantage (on a pu voir que très peu de personnes disent vouloir plus d'équipements de loisir ou de sécurité). Mais ce qui les fait réellement rêver, ne serait-ce pas les produits touristiques et les images idéales qu'ils voient dans les publicités ? Ne seraient-ils pas animés par un désir d'évasion, par l'envie d'un voyage vers des plages idylliques et épurées, loin du quotidien japonais ?

C'est en tout cas l'hypothèse principale que nous tirons de notre étude, et nous ne saurions que trop encourager les autorités japonaises en charge de la mise en tourisme de procéder à l'embellissement des lieux de pratiques dans le but de leur restituer un caractère originel : lutter contre la pollution manifeste des côtes japonaises, œuvrer pour l'encouragement de la fréquentation de ces espaces de loisir trop délaissés, et surtout empêcher la poursuite du phénomène d'homogénéisation des paysages côtiers sous couvert d'une politique sécuritaire systématique.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages généraux :

文 BERQUE, Augustin. 1982. *Vivre l'espace au Japon*. Paris : PUF, Collection Espace et liberté. 222 p.

文 BUISSON, Dominique. 2001. *Le corps japonais*. Paris : Hazan. 215 p.

文 CONDOMINAS, Christine (dir.). 1993. *Les Loisirs au Japon*. Paris : L'Harmattan, Collection Logiques Sociales. 352 p.

文 PELLETIER, Philippe. 1998. *La Japonésie : Géopolitique et géographie historique de la surinsularité au Japon*. Paris : CNRS Editions, Collection Espaces & Milieux. 391 p.

文 PELLETIER, Philippe. 2008. *Atlas du Japon, une société face à la post-modernité*. Paris : Autrement, Atlas / Monde. 80 p.

文 ROWTHORN, Chris (coord.). 2010. *Japon – Lonely Planet*. Paris : Editions En Voyage. 896 p.

文 SCOCCIMARRO, Rémi. 2010. *Le Japon, renouveau d'une puissance ?*. Aubervilliers : La Documentation française, Collection Documentation Photographique. 64 p.

文 LINHART Sepp et FRÜHSTUCK Sabine (dir.). 1998. *The culture of Japan as seen through its leisure*. Albany : State University of New York Press. 397 p.

Articles et rapports :

文 BUTEL, Jean-Michel. 2006. « Le japonologue occidental est-il original ? Considérations sur la *question* et le *cadre* d'un travail concernant le Japon à partir de l'étude des lieux de culte pour amoureux ». *Ateliers*, n°30. p. 101-138.

文 GRABURN, Nelson. 2007. « Multiculturalism, Museums and Tourism in Japan ». In : Nelson Graburn, John Ertl et R. Kenji Tierney (dir.), *Multiculturalism in the New Japan* :

Crossing the Boundaries Within. New York : Berghahn Books, Asian Anthropologies, vol. 6. 264 p.

文 GUAIS Alice, VACHER Luc & VYE Didier. 2010. *Fréquentation des plages de Charente-Maritime, Rapport Campagne d'enquête été 2010*, La Rochelle, Observatoire des Pratiques de Tourisme et de Loisirs-ECOP, UMR 6250 Littoral Environnement et Sociétés (LIENSs), CNRS – Université de La Rochelle. 186 p.

文 GUICHARD-ANGUIS, Sylvie. 1984. « Okinawa et le tourisme en quatre jours ». *In* : *Ritsumeikan Bungaku*, n° 463-465. Kyôto. p. 73-88.

文 GUICHARD-ANGUIS, Sylvie. 1993. « Stations balnéaires japonaises : de la pension de famille *minshuku*, au complexe hôtelier et au parc de loisirs ». *Recherches urbaines*, n°8, Talence, CESURB. p. 85-101.

文 GUICHARD-ANGUIS, Sylvie. 1996 (1). « Les différents modes d'appropriation du littoral au Japon ». *In* : Françoise Perron et Jean Rieucou (dir.), *La maritimité aujourd'hui*. Paris : L'Harmattan, Collection Géographie et Cultures. p.251-264.

文 GUICHARD-ANGUIS, Sylvie. 1996 (2). "De la santé et du ludisme, aux loisirs, deux stations thermales japonaises, Arima et Kinosaki". *In* : Jarrassé Dominique (dir.), *2000 ans de thermalisme - Economie, patrimoines, rites et pratiques*. Clermont-Ferrand : Publications de l'Institut d'Etudes du Massif Central Collection Thermalisme et Civilisations. p.59-79.

文 MCDONALD, Joe. 2011 (23 mars). « Uneasy tourists shun Japan amid radiation fears ». *The Seattle Times* (version numérique). Disponible sur : <http://seattletimes.nwsources.com/html/business/technology/2014574185_apasjapanearthquake_tourism.html> (consulté le 30/07/2011).

文 MOERAN, Brian. 1983. « The language of Japanese Tourism ». *Annals of Tourism Research*, vol. 10. p. 93-108.

文 OCDE (Organisation de Coopération et de Développement Economiques), Direction de la Science, de la Technologie et de l'Industrie, juillet 2002, *Examen des politiques nationales du tourisme au Japon*

文 PELLETIER, Philippe. 1997. « Îles-frontières, territoires impossibles ? », *Etudes internationales*, vol. 28, n° 1. p. 73-103.

文 PELLETIER, Philippe. 1999. « Le territoire surinsulaire japonais. Approche géopolitique ». In : Bonnemaïson Joël, Cambrezy Luc et Quinty-Bourgeois Laurence, *La nation et le territoire*. Paris : L'Harmattan, Collection Géographie et Cultures. p. 103-112.

文 POSTEL-VINAY, Karoline et BOUGON, Yves. 1998. « Le Japon par lui-même. 1 : Repenser l'histoire ». *Critique internationale*, vol. 1, n°1. p. 54-59.

文 REA, Michael H. 2000. « A furusato away from home ». *Annals of Tourism Research*, vol. 27, n°3. p. 638-660.

文 SIEGENTHALER, Peter. 1999. « Japanese Domestic Tourism and the Search for National Identity ». *CUHK Journal of Humanities*, vol.3. p. 178-195.

文 UNESCO, 2009, *Réseau mondial de Géoparcs*. Disponible sur : <<http://unesdoc.unesco.org/images/0015/001500/150007f.pdf>> (consulté le 27/07/2011)

文 YOSHIHIKO, Amino, SOUYRI, Pierre-François, SIARY Gérard et SIARY Mieko. 1995. « Les Japonais et la mer ». In : *Annales Histoire, Sciences Sociales*, 50^e année, n°2. p. 235-258.

Sites de référence :

文 Organisation des Nations Unies (ONU, rubrique UNdata). Disponible sur : <<http://data.un.org/CountryProfile.aspx?crName=Japan>> (consulté le 20/07/2011)

文 Ministère de l'Environnement du gouvernement du Japon : <<http://www.env.go.jp/en/>>

文 Agence du tourisme japonais : <<http://www.mlit.go.jp/kankocho/en/>>

文 Office national du tourisme japonais (JNTO) : <<http://www.jnto.go.jp/>>

文 Surfrider Foundation Japan : <<http://www.surfrider.jp/en/>>

文 Japan Environmental Action Network (JEAN) : <<http://www.jean.jp/en/>>

文 Préfecture de Kanagawa <<http://www.pref.kanagawa.jp/mlt/f41036/>>

文 Ville de Kamakura : <<http://guide.city.kamakura.kanagawa.jp/>>

文 Ville d'Itoigawa : <<http://www.city.itoigawa.lg.jp/>>

文 Itoigawa Global Geopark : <<http://www.geo-itoigawa.com/>>

ANNEXES

ANNEXES

ANNEXE 1 :

LE QUESTIONNAIRE D'ENQUETE EN LANGUE FRANCAISE

LES PLAGES DANS LES PRATIQUES DE TOURISME ET DE LOISIRS AU JAPON

Questionnaire A « J'ai déjà fréquenté une plage japonaise »

Voici un questionnaire d'enquête grâce auquel j'espère en savoir plus sur les pratiques japonaises de tourisme et de loisirs, en particulier sur les plages. **Il s'adresse à ceux d'entre vous qui sont déjà allés à la plage sur une des côtes du Japon.**

Ce questionnaire contient des questions qui font appel à la fois à votre expérience concrète des plages japonaises, et au regard que vous portez sur celles-ci. Je vous remercie de participer à ce travail qui est très important pour mes recherches. S'il vous plaît, remplissez ce questionnaire de manière individuelle et n'oubliez aucune question.

Après les évènements terribles qui ont touché les côtes japonaises pendant ce mois de mars, je suis consciente que le regard que vous portez sur le littoral a pu être modifié, mais je vous invite à répondre aux questions suivantes comme si on vous les avait posées avant le tsunami, ensuite nous serons amenés à parler de cette catastrophe ensemble.

Merci de votre participation !

Caroline BONTET
Etudiante de l'Université de La Rochelle

Question 1 : Combien de fois êtes-vous allé à la plage sur une côte japonaise ?

- Une seule fois Entre 2 et 10 fois Plus de 10 fois

Question 2 : Quelles(s) plage(s) japonaise(s) avez-vous déjà fréquenté ?

(Sur la carte suivante, faire une croix et écrire le nom de chaque plage fréquentée)

日本の地域区分と都道府県

(01) Hokkaidō (北海道) (territoire)

(02) Aomori (青森) (03) Iwate (岩手)
(04) Miyagi (宮城) (05) Akita (秋田)
(06) Yamagata (山形) (07) Fukushima (福島)

(08) Ibaraki (茨城) (09) Tochigi (栃木)
(10) Gunma (群馬) (11) Saitama (埼玉)
(12) Chiba (千葉) (13) Tōkyō (東京, métropole)
(14) Kanagawa (神奈川)

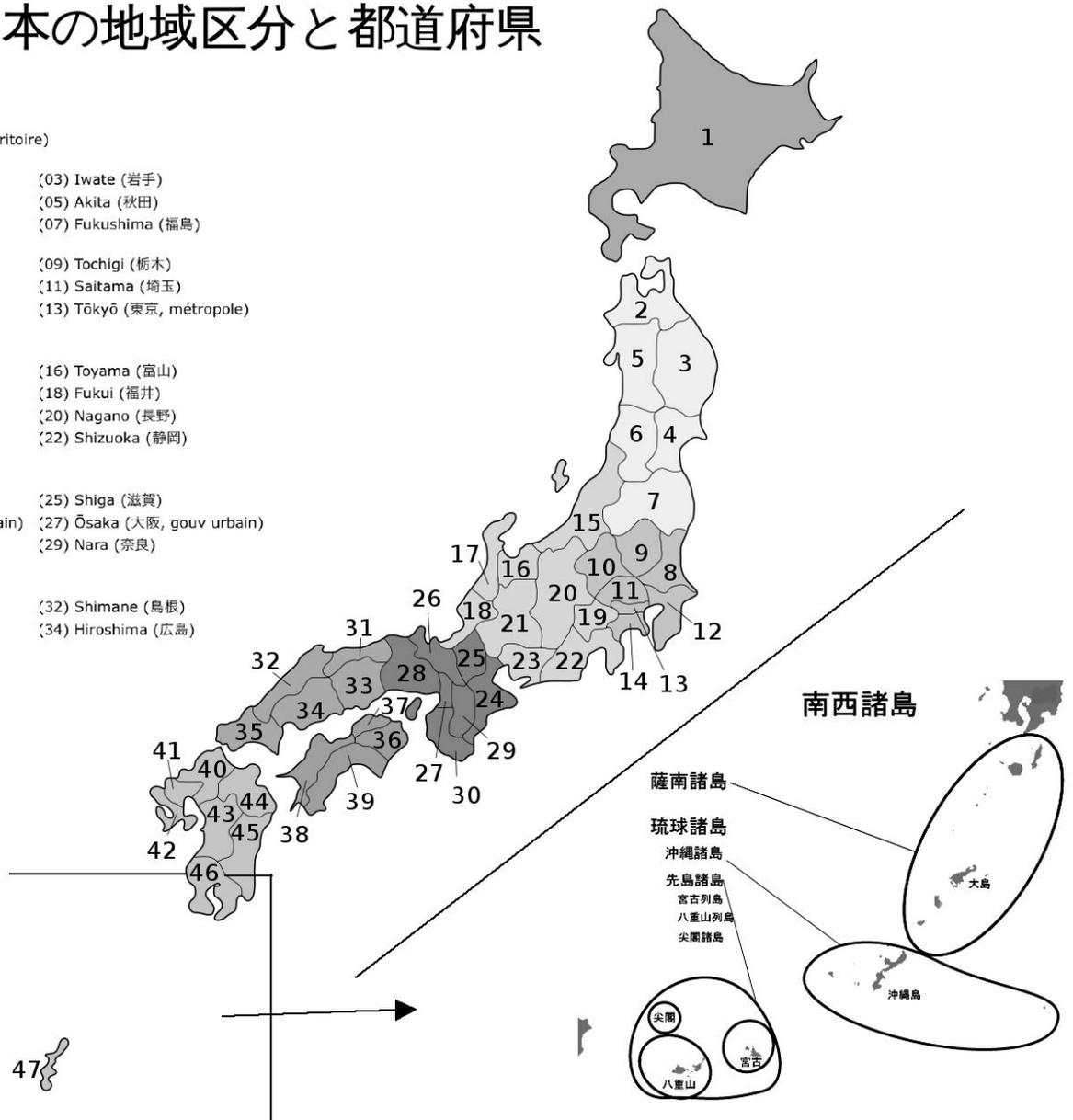
(15) Niigata (新潟) (16) Toyama (富山)
(17) Ishikawa (石川) (18) Fukui (福井)
(19) Yamanashi (山梨) (20) Nagano (長野)
(21) Gifu (岐阜) (22) Shizuoka (静岡)
(23) Aichi (愛知)

(24) Mie (三重) (25) Shiga (滋賀)
(26) Kyōto (京都, gouv urbain) (27) Ōsaka (大阪, gouv urbain)
(28) Hyōgo (兵庫) (29) Nara (奈良)
(30) Wakayama (和歌山)

(31) Tottori (鳥取) (32) Shimane (島根)
(33) Okayama (岡山) (34) Hiroshima (広島)(35) Yamaguchi (山口)

(36) Tokushima (徳島)
(38) Ehime (愛媛)
(37) Kagawa (香川)
(39) Kōchi (高知)

(40) Fukuoka (福岡)
(42) Nagasaki (長崎)
(44) Ōita (大分)
(46) Kagoshima (鹿児島)
(41) Saga (佐賀)
(43) Kumamoto (熊本)
(45) Miyazaki (宮崎)
(47) Okinawa (沖縄)



Question 3 : Sur la plage, quelles activités aimez-vous faire ?

(4 réponses au maximum)

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Se baigner | <input type="checkbox"/> Bronzer |
| <input type="checkbox"/> Se reposer, se relaxer | <input type="checkbox"/> Pratiquer des sports nautiques (surf, ...) |
| <input type="checkbox"/> Jouer sur la plage (beach-volley, sable, ...) | <input type="checkbox"/> Discuter entre amis ou en famille |
| <input type="checkbox"/> Rencontrer d'autres personnes | <input type="checkbox"/> Se promener |
| <input type="checkbox"/> Faire la fête | <input type="checkbox"/> Manger |
| <input type="checkbox"/> Autres : | |
| | |

Question 4 : Qu'apportez-vous avec vous sur la plage (parasol, fauteuil de plage, matelas pneumatique, glacière, jeux, etc.) ?

.....

.....

.....

.....

Question 5 : Sur la plage, comment êtes-vous habillé(e) ?

- | | |
|---|---|
| <input type="checkbox"/> Avec des vêtements légers | <input type="checkbox"/> En maillot de bain |
| <input type="checkbox"/> Avec des vêtements couvrants, pour se protéger du soleil | |

Question 6 : En règle générale, combien de temps restez-vous sur la plage ?

- | | | |
|--|---|---|
| <input type="checkbox"/> Une à deux heures | <input type="checkbox"/> Environ une demi-journée | <input type="checkbox"/> La journée entière |
|--|---|---|

Question 7 : Avez-vous déjà fréquenté une plage pendant la nuit ?

- | | |
|--|--|
| <input type="checkbox"/> Oui, pour les activités présentes sur la plage (fête, concert, spectacle) | |
| <input type="checkbox"/> Oui, pour me promener | <input type="checkbox"/> Oui, autre raison : |
| <input type="checkbox"/> Non, jamais | |

Question 8 : Quelles caractéristiques aimez-vous trouver sur une plage ?

- | | | |
|--|--|---|
| <input type="checkbox"/> Beaucoup d'espace | <input type="checkbox"/> La propreté | <input type="checkbox"/> Le calme |
| <input type="checkbox"/> Un beau paysage | <input type="checkbox"/> L'animation | <input type="checkbox"/> Une eau claire |
| <input type="checkbox"/> Des équipements de sécurité | <input type="checkbox"/> Des équipements de loisir et de confort (restaurants, loueurs de matériel, ...) | |
| <input type="checkbox"/> Autres : | | |
| | | |

Question 9 : Sur la plage, qu'est-ce qui vous déplaît le plus ?

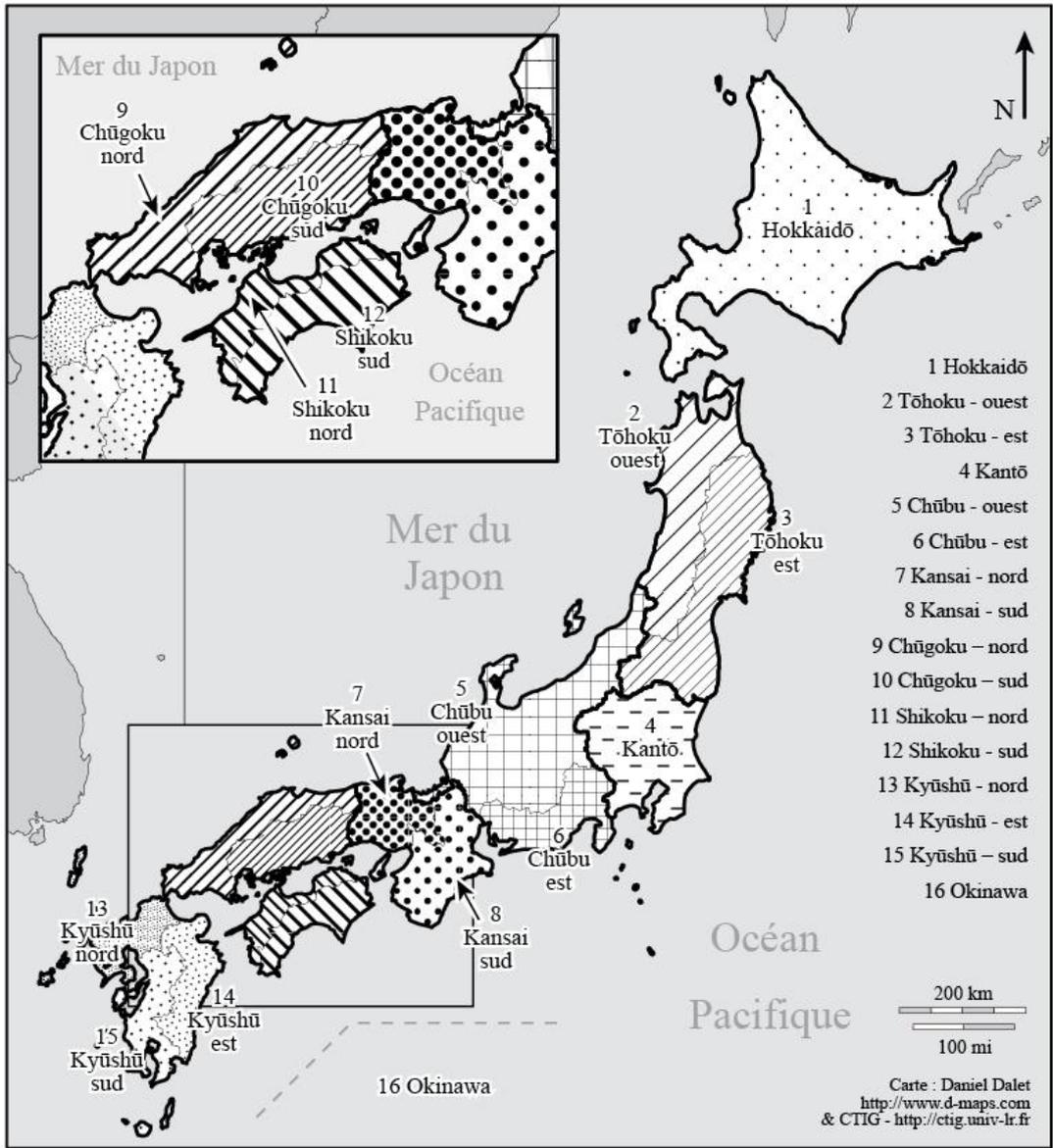
- | | | |
|--|--|--------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> Trop de monde | <input type="checkbox"/> Pas assez de monde | <input type="checkbox"/> Les algues |
| <input type="checkbox"/> La pollution, les déchets | <input type="checkbox"/> Des comportements gênants | <input type="checkbox"/> Les méduses |
| <input type="checkbox"/> Un paysage industriel | <input type="checkbox"/> Autres :.....
..... | |

Question 10 : Pouvez-vous faire ici un dessin illustrant « une journée à la plage » ?

Question 11 : POUR VOUS, dans quel endroit du Japon trouve-t-on les plus belles plages ?

(Pour vous aider à répondre, voici une carte et un découpage simplifié du territoire, entourez l'endroit de votre choix.)

Partition du territoire japonais pour la localisation des plages



- 1) Hokkaidō
- 2) Tōhoku - ouest
- 3) Tōhoku - est
- 4) Kantō
- 5) Chūbu - ouest
- 6) Chūbu - est
- 7) Kansai - nord
- 8) Kansai - sud
- 9) Chūgoku – nord
- 10) Chūgoku – sud
- 11) Shikoku – nord
- 12) Shikoku - sud
- 13) Kyūshū - nord
- 14) Kyūshū - est
- 15) Kyūshū – sud
- 16) Okinawa

Pour vous, quelle est la plus belle plage du Japon ?

.....

.....

ANNEXES

ANNEXE 2 :

SELECTION DE DESSINS PRODUITS PAR LES PERSONNES INTERROGÉES

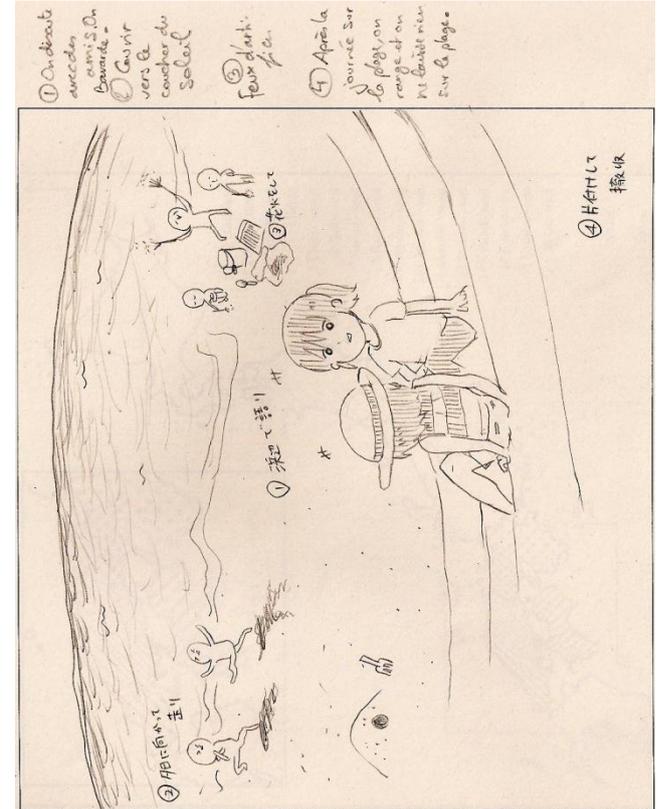
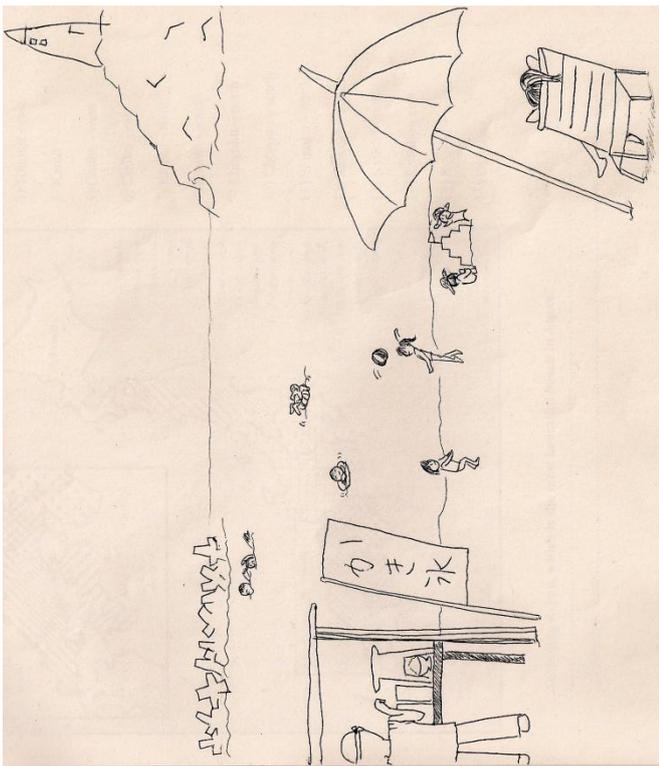
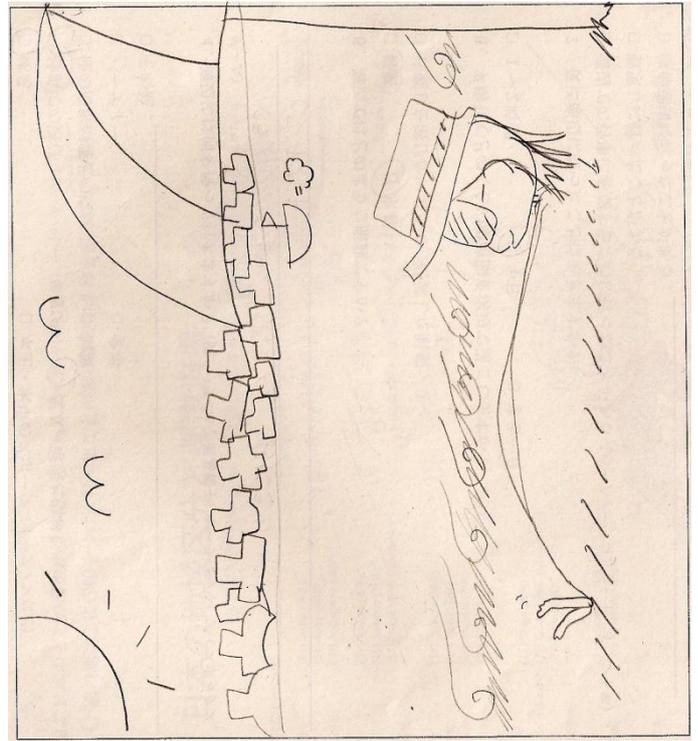
EN REPOSE A LA QUESTION 10 :

« Pouvez-vous faire ici un dessin illustrant « une journée à la plage » ? »



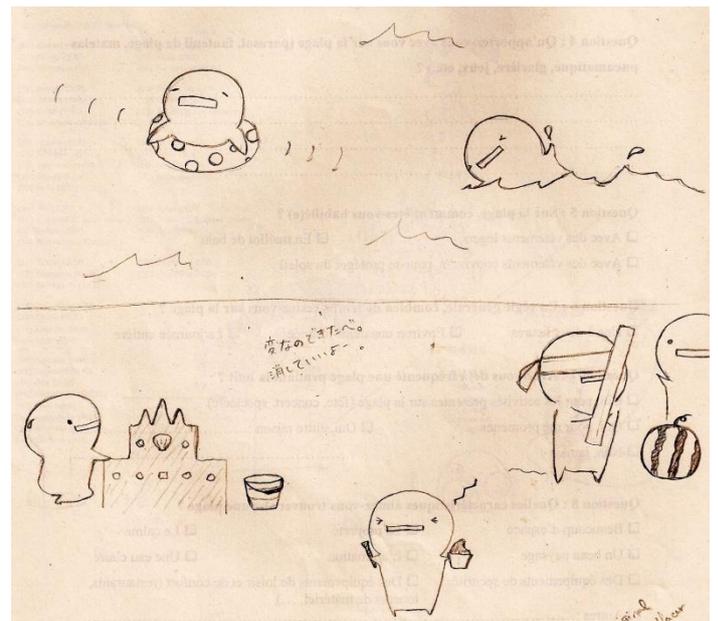
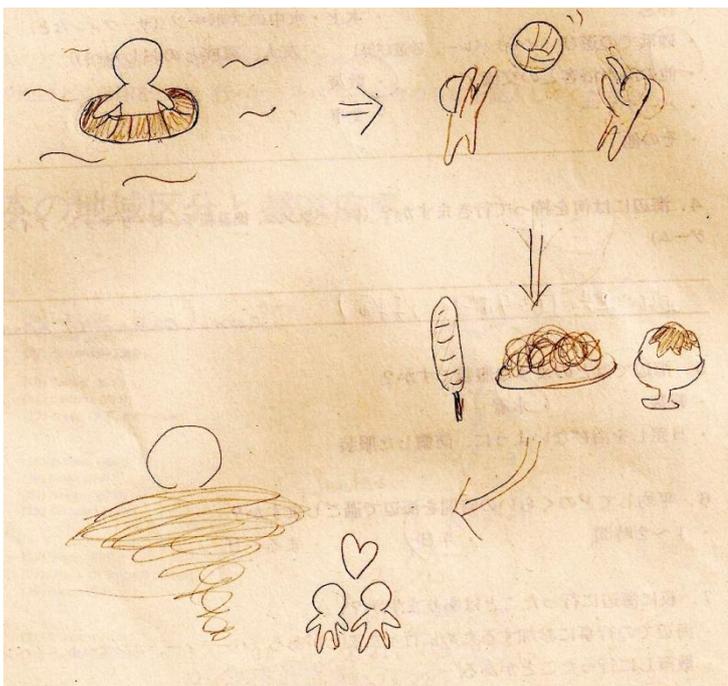
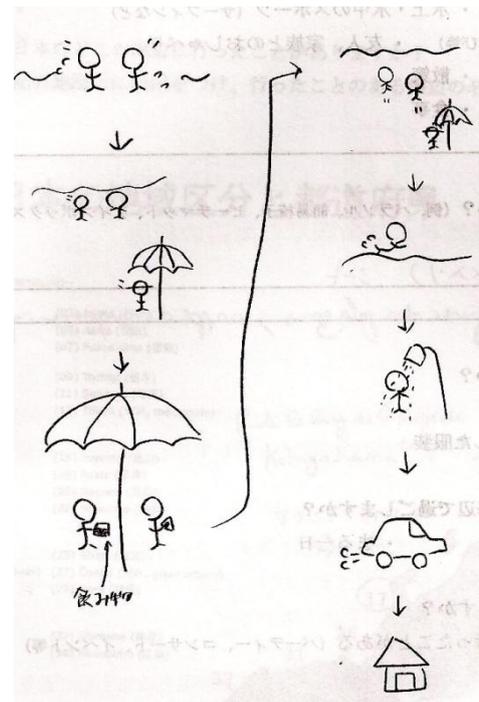
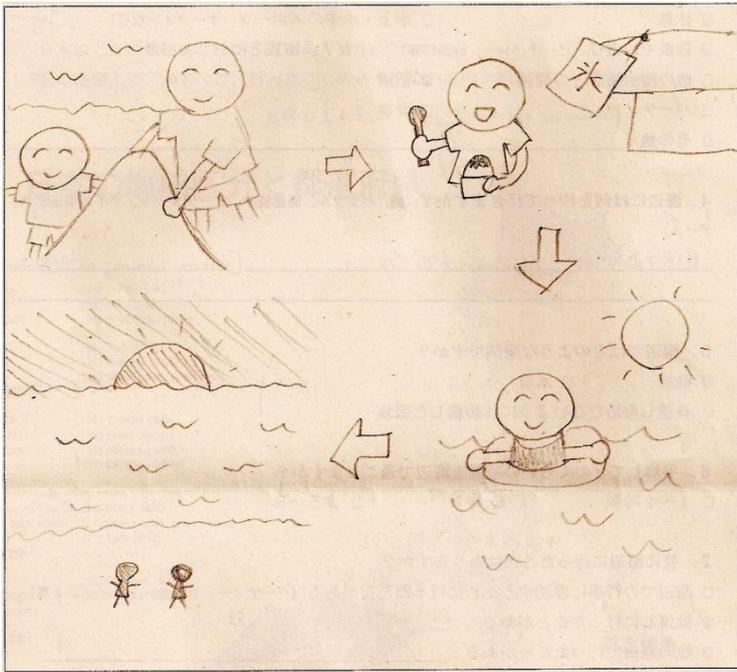
Représentations de la plage idéale, de type tropical

Il se dégage de ces dessins un sentiment de sérénité et de calme profond. Les auteurs ont axé leur représentation sur le paysage et la quiétude qui s'en dégage, quiétude que l'on retrouve dans les deux pratiques décrites : le ramassage de coquillages et la contemplation du décor et du soleil couchant.



Représentations de la plage japonaise

Les équipements typiques des plages japonaises y sont présents, jusqu'aux barres en tétrapodes, au revêtement du haut de plage et aux *umi no ie*. Feux d'artifices, admiration du coucher de soleil, jeux de sable, baignade avec bouée, etc.



Temporalité des pratiques de plage

Ces dessins sont construits sur la base d'une bande dessinée, où les actions s'enchaînent dans l'ordre chronologique et retracent les moments forts de ce qui pour les plageurs japonais constitue une (demi) journée à la plage : manger, faire des pâtés de sable, se baigner avec une bouée, admirer le crépuscule, etc.

ANNEXES

ANNEXE 3 :

SELECTION DE PHOTOGRAPHIES

NB : toutes les photographies sont accompagnées de la date et de l'heure de la prise de vue
(heure japonaise)

Exemples de déchets de grande taille laissés sur la plage

Boîte en polystyrène, bouteilles plastiques ou en verre, emballages divers, oiseau mort... Voilà quelques exemples de ce que l'on peut trouver sur les plages des côtes japonaises.



C. B. – Higashihama, 03/06/2011 à 15h18



C. B. – Itoigawa, 18/06/2011 à 13h50



C. B. – Itoigawa, 18/06/2011 à 14h17



C. B. – Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h07



C. B. – Naoetsu, 18/06/2011 à 19h45



C. B. – Kugenuma, 05/06/2011 à 15h20



C. B. – Naoetsu, 18/06/2011 à 19h46

Exemple de déchets et de traces de non respect de la plage

On peut voir ici des amoncellements de déchets abandonnés en l'état, des « cendriers » improvisés, des traces de feux de camp et de feux d'artifice usagés, etc.



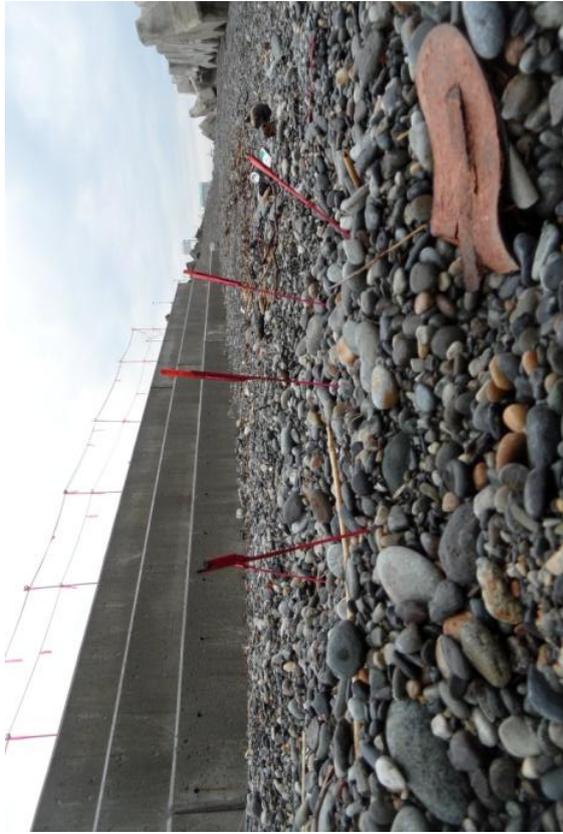
C. B. – Eichumiyazaki, 17/06/2011 à 16h57



C. B. – Naoetsu, 18/06/2011 à 19h52



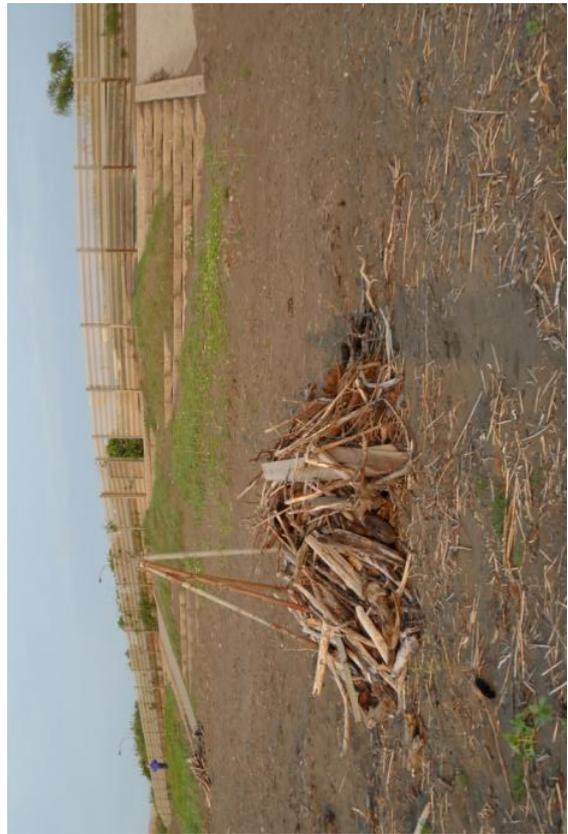
C. B. – Shichirigahama, 03/06/2011 à 18h09



C. B. – Itoigawa, 18/06/2011 à 13h55



C. B. – Naoetsu, 18/06/2011 à 19h53



C. B. –Naoetsu, 18/06/2011 à 19h36



C. B. – Naoetsu, 18/06/2011 à 19h01

Exemple de panneaux rencontrés le long du littoral japonais

Le premier panneau met en garde les plageurs contre les courants de retour potentiellement dangereux. Les deux suivants informent sur le risque de *tsunami*, l'altitude des lieux par rapport au niveau de la mer, indiquent les points hauts où se réfugier en cas d'alerte, et les zones inondables. Les quatre derniers rappellent l'interdiction de laisser ses déchets sur la côte, attitude irrespectueuse envers l'environnement.



C. B. - Kigenuma, 05/06/2011 à 12h36



C. B. - Kigenuma, 05/06/2011 à 12h49



C. B. - Zaimokuza, 02/06/2011 à 12h23



C. B. -Itoigawa, 18/06/2011 à 16h26



C. B. -Naotsu, 18/06/2011 à 18h41



C. B. -Enoshima, 03/06/2011 à 13h51



C. B. -Echumiyazaki, 17/06/2011 à 15h36

Exemple d'équipements rencontrés le long du littoral japonais

On peut voir ici quelques équipements présents en haut de plage, comme les *umi no ie* (sur la cinquième photographie, on en aperçoit un long alignement), les accès et les (rares) containers à ordures, et des blocs WC et douches,...



C. B. –Kugenuma, 05/06/2011 à 13h36



C. B. –Kugenuma, 05/06/2011 à 12h53



C. B. –Naoetsu, 19/06/2011 à 11h56



C. B. –Naoetsu, 19/06/2011 à 12h56



C. B. – Katase - Kugenuma, 05/06/2011 à 12h08



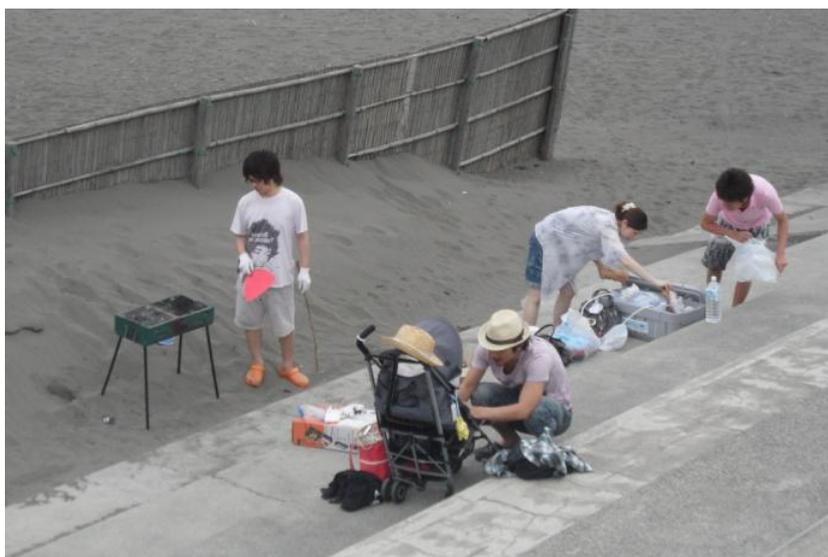
C. B. – Katase - Kugenuma, 05/06/2011 à 12h39

Exemple de pratiques de plage

Promenade, planche à voile, surf, beach-volley, barbecue, bronzage, jeux de sable, etc.



C. B. -Kugenuma, 05/06/2011 à 13h48



C. B. -Kugenuma, 05/06/2011 à 14h44



C. B. -Naoetsu, 18/06/2011 à 19h43



C. B. – Kugenuma, 05/06/2011 à 12h17



C. B. –Kugenuma, 05/06/2011 à 13h45



C. B. –Naoetsu, 19/06/2011 à 12h37



C. B. –Higashihama, 03/06/2011 à 16h21

ANNEXES

ANNEXE 4 :

EXTRAITS DU CARNET DE NOTES DE TERRAIN

NB : Les pages présentées ci-après servent d'exemples, et ne sont pas successives

Les arrêts de la Enoden line =

- E 1 - Kamakura 鎌倉
- ↓ 2 - Wadazuka 和田塚
- ↓ 3 - Yuigahama 由比ヶ浜
- W 4 - Hase 長谷
- 5 - Gotenkyoji 極楽寺
- 6 - Inamurayasaki 稲村ヶ崎
- 7 - Shichijohama 七里ヶ浜
- 8 - Kamakura Kookaemae 鎌倉高校前
- 9 - Koshigoe 腰越
- 10 - Enoshima 江ノ島
- 11 - Shonan Kaigan Koen 湘南海岸公園
- 12 - Kugenuma 鵜沼
- 13 - Yanagikoji 柳小路
- 14 - Iokigami 石上
- 15 - Fujisan 藤沢

Jour 1 exploration [9h30-16h] 02/06/11
 Station ~~Yuigahama~~ → Zushi (night)
 Zushi → Yuigahama

Observations: Kamakura/Hase = petite ville touristique avec beaucoup de temples et de sanctuaires. Nombreuses petites boutiques d'artisanat (de mande + du Japon) et de souvenirs touristiques. La Enoden line a beaucoup de sucies, trains aux wagons typiques et colorés. Les groupes scolaires sont légion, reconnaissables à leurs casquettes jaunes. Près de la côte de Yuigahama, quelques magasins typiques des "Stre" balnéaires = magasin de maillots de bain et vêtements de plage ("Fruit de mer"), restaurants/bar (Aloha café, ...).

Sur le front de mer, une promenade pavée en blanc, en travaux pour l'instant. Quelques immenses bars avec balcon sur la mer, quelques petits restos ("Rave" surf & sports + restaurant SEEDLESS CAFE + B&B Café "California style") (même bâtiment).

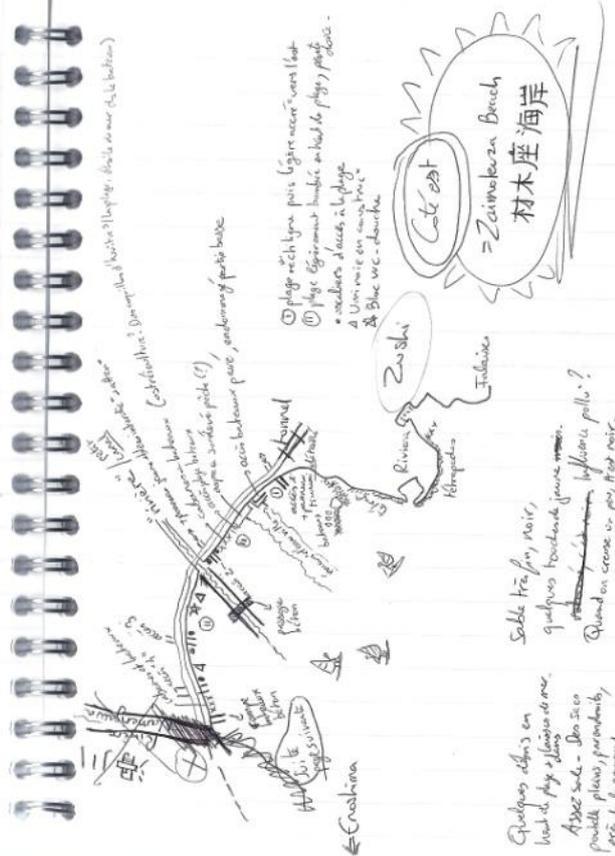
Les corbeaux sont partout, en grand nombre. La route côtière longeant la promenade et la plage a un trafic constant, on sent l'air pollué. Camions, voitures, poids-lourds + sans cesse. Une voiture sur la plage, apparemment volée.

panneaux mettant en garde contre le risque de tsunami s'échelonnant régulièrement le long de la plage, mais sur la plage près de la colline de Zushi, un panneau bien plus important indiquant les voies d'évacuation et les points géodésiques hauts pour se réfugier, on y voit même une prévision des zones inondées. Panneau capital, nouveau? Probable car pas abîmé du tout, mais isolé à cet endroit de la plage, dans un coin, alors qu'il faudrait le généraliser.

En arrivant à Zushi, petit quartier résidentiel classe m. Après cela, la marina de Zushi → Zushi Riviera, pas vieux, piscine, cours de tennis, clubs, restaurant, immenses chiens. Ensemble bien gardé, semé de palmiers partout, parking accessible aux membres seulement. [Mise résidence gardée au milieu vers le bord de mer...].

Au-delà, la ville basse de Zushi, parking et port abrité, bateaux de pêche et autres.

→ Aller front de mer / Retour plage. →



ANNEXES

ANNEXE 5 :

COMPTE-RENDU DE L'ENTRETIEN AVEC MLE HIROMI MATSUBARA

TENU LE 01/06/2011 A TOKYO, JAPON

Profil de l'interrogée : Hiromi Matsubara, directrice du management de la Surfrider Foundation Japan, branche japonaise d'une organisation à but non lucratif de résonance mondiale dédiée à la protection et au plaisir de profiter des océans, des vagues et des plages du monde. Créée à l'origine par des surfeurs de Californie, en 1984, la Surfrider Foundation regroupe aujourd'hui plus de 50 000 membres et 80 branches à travers le monde, et mène des actions diverses tels que des nettoyages de plage, du lobbying environnemental, etc.

Conditions de réalisation : l'entretien a duré un peu plus de deux heures ; après une présentation de l'objet d'étude « usages récréatifs et organisation de la plage au Japon », il s'est poursuivi en discussion libre redirigée par des questions préparées à l'avance (entretien de type semi-directif). L'entretien ayant été réalisé en anglais, le compte-rendu ci-dessous est une traduction la plus fidèle possible. NB : les mots qui figurent entre crochets sont les mots anglais utilisés par l'interrogée, et ils sont précisés en cas de doute sur la traduction française de ce mot spécifique, ou bien ce sont des précisions nécessaires à la compréhension, elles sont donc suivies par l'annotation NDT (note du traducteur).

Lieu : bureau de la Surfrider Foundation Japan de Shinagawa, Tôkyô

Compte-rendu : chronologique

> Caroline Bontet : Pourriez-vous me parler un peu de la « Shonan » ? Est-ce bien le nom que l'on donne à la côte qui se situe le long de la baie de Sagami ? Quel est l'historique de cet endroit, et pourquoi un tel succès auprès des jeunes, et le sentiment d'un certain mode de vie particulier à ce lieu ?

> Hiromi Matsubara : Shonan est une côté très proche de Tôkyô et très accessible, que ce soit en voiture ou en train. Beaucoup de personnes s'y rendent : des familles, des groupes en voyage scolaire, des couples, des jeunes, des personnes âgées...

Les plages sont calmes puisque Shonan se situe dans une baie, la baie de Sagami, ce qui donne donc des plages généralement plates/rectilignes [« flat »] très calmes par rapport au vent et à la houle. L'eau y est assez sale, à cause des rejets dans la mer et des saletés présentes dans l'eau que les eaux de pluies évacuent depuis la ville. Il y a des traitements de l'eau, mais étant donné qu'il y a trop de rejets, ce n'est pas suffisant.

Les raisons de l'attractivité de Shonan sont surtout : visiter les villes et les temples, faire les boutiques, qui sont très nombreuses et variées, apprécier l'atmosphère/l'ambiance. Il y a beaucoup de magasins qui sont des satellites de magasins de Tôkyô, car il y a une réelle demande pour le shopping à Shonan. D'une manière générale ce sont des entreprises familiales, il n'y a pas de centre commercial géant. La municipalité a interdit ce genre de grand commerce afin de préserver cette côte qui est un lieu historique fort. La loi interdit de construire des immeubles de plus de quatre étages [équivalent français = 3 étages en plus du rez-de-chaussée (NDT)], c'est pourquoi dans la ville on a une perspective ouverte sur le ciel. La hauteur des constructions est réduite.

Les gens sont attirés par la bonne politique environnementale de cette côte, par des villes bien aménagées/conçues et par de magnifiques temples. Mais la plage ? Elle est fréquentée par beaucoup de surfeurs en raison de son accessibilité. Les gens qui vivent à Tôkyô vont en général surfer pour la journée à Chiba pour le côté est, ou à Shonan, du côté ouest. Mais l'avantage des côtes de Shonan sur celles de Chiba, est qu'il n'est pas nécessaire d'avoir une voiture pour faire le trajet : le train dessert très bien la côté ouest. Shonan est bien plus accessible.

Les touristes choisissent Shonan parce que, en plus de la plage, il y a aussi de nombreux restaurants et cafés, des temples, ... les touristes ont donc plusieurs options touristiques à leur disposition. C'est pourquoi la région est bondée, particulièrement en période estivale. De plus, il faut payer pour stationner son véhicule, entre 400¥ et 500¥ de l'heure, car l'espace disponible est limité et très convoité à cause de l'affluence et du taux d'urbanisation. Contrairement à Chiba, où il y a de grands espaces ouverts et encore sauvages, et où l'on n'a pas besoin de payer le stationnement.

A Shonan, les vagues sont bonnes pour surfer quand les typhons donnent du rythme [« swell »] à l'eau.

Qu'en est-il de la population locale ? D'une manière générale ils sont très ouverts d'esprit et acceptent volontiers les visiteurs et les touristes, en partie parce que ceux-ci rapportent des revenus substantiels et dynamisent l'économie locale. Les conseils communaux sont conscients de la nécessité de préserver la qualité des plages, la propreté, et de maintenir les équipements dont les touristes sont demandeurs. Le nouveau maire de Kamakura, très jeune par ailleurs, est très porté sur les problématiques environnementales. La ville dispose de toilettes sèches, d'un système de recyclage. Elle vend des kits de compost avec lesquels on

peut très simplement faire son propre compost et ainsi cultiver un potager, faire pousser ses propres cultures. La population locale est majoritairement constituée de personnes d'avant-garde [« foreward-thinking »] et cultivées qui prônent la défense de l'environnement, le refus du nucléaire, et il y a à Shonan une vie communautaire très active, très déterminée. On organise par exemple des activités pour les enfants, ... L'un des membres de la SFJ à Shonan est très actif dans l'éducation des enfants à l'environnement, il espère développer le sens de la nature chez les plus jeunes, leur perception de la nature. La plupart des enfants japonais sont des citoyens, peu ont la chance/l'opportunité de faire l'expérience de la nature.

Une chose très caractéristique de la plage au Japon, c'est de construire une structure temporaire, en général une cabane en bois sur la plage : c'est la maison de la mer [« *umi no ie* »]. Cela prend environ un mois pour la construire, et elle ouvre au début de la saison estivale, en juillet, alors vous la verrez peut-être en construction. Personnellement je n'aime pas ces cabanes, je les trouve affreuses. Elles abritent des restaurants et des bars. Les plages sont littéralement envahies par ces *umi no ie*. Traditionnellement ce sont des familles qui possédaient ces commerces. Mais depuis quelques années la demande des touristes est plus pressante, et ces familles ne peuvent pas se permettre financièrement de satisfaire à de telles exigences. C'est pourquoi, de plus en plus, ce sont de plus grosses entreprises qui conquièrent ces structures, en mettant bien leur logo en évidence et en organisant de grands événements sur la plage. Le « style Shonan », désormais, c'est « *party town* », la ville de la fête, en été. Ce n'est pas du tout comme ça à Chiba, ce n'est pas la même ambiance.

Tout le monde va à Shonan en août, c'est pourquoi la plage est si sale, l'eau immonde. Car tout le monde laisse ses ordures derrière lui. Bien sûr il y a des sauveteurs et des patrouilles de plage qui, tôt le matin, ramassent ces ordures, mais il y en a tellement... Bien sûr, il y a des poubelles, mais elles sont très petites, totalement insuffisantes par rapport à l'affluence. Les autorités sont complètement dépassées, et ne savent plus quoi faire [« overflow »].

Lors du pic de fréquentation estival, les gens aiment visiter Enoshima. Par pour se baigner, car on ne mettrait pas sa tête dans l'eau [à cause de la saleté de l'eau (NDT)], mais pour traîner et visiter/passé du bon temps [« play around »]. Shonan est tellement accessible que même les adolescents s'y rendent pour traîner entre copains, c'est vraiment la « *party town* ».

« Shonan » désigne la côte, c'est en quelque sorte un district. Il n'y a pas de frontières officielles/strictes, mais je dirai qu'il s'étend depuis Hayamazushi à l'est jusqu'à Yugawara à l'ouest. Toutes les plages comprises dans cette zone font partie de Shonan [« Shonan area »].

Il n'y a qu'une seule route qui borde cette côte, la N134, qui est bien entendu toujours congestionnée. Elle longe vraiment la mer, donc certaines personnes la prennent simplement pour admirer la vue, mais l'été c'est insupportable, tout est absolument bouché.

Shonan est une zone active en ce qui concerne les tests de qualité de l'eau de mer que nous réalisons au sein de la SFJ. Nous avons quatre ou cinq ans de données, visibles sur notre site web que nous devons d'ailleurs mettre à jour bientôt. Avec l'érosion active et les aménagements réalisés par l'homme [bétonisation, artificialisation (NDT)], il s'opère des changements dans le mouvement des vagues, que nous étudions aussi avec des données. Nous essayons de voir comment les vagues sont influencées par les processus naturels ainsi que les constructions anthropiques.

L'eau de mer est vraiment très sale après les fortes pluies ou les orages, car l'eau emporte toutes les impuretés de la ville côtière et de la plage et s'écoule dans la mer. En Californie où j'ai passé quelque temps, il y a un système de drapeaux, et des jours où la plage est interdite à la baignade à cause de la pollution de l'eau. Il n'existe pas une telle politique au Japon concernant la qualité de l'eau. C'est aussi une mission que nous avons à la SFJ : réveiller les consciences au sein des villes et des conseils municipaux. Nous essayons de faire cela tout particulièrement à Shonan, où il y a tant de problèmes induits. A cause de ce qui s'est passé à Fukushima, nous devons être au courant qu'un *tsunami* peut se produire, et nous devons savoir réagir face à cette situation d'alerte. Des procédures d'urgence, d'évacuation d'urgence, des « kits » de sécurité restent encore à produire, c'est très important, et après le *tsunami* du Tôhoku la population est très sensible à ces questions.

> C. B. : A propos du trait de côte, quelles sont les principales règles qui s'appliquent à cet espace, et qui en détient la propriété (l'Etat, les préfectures, les communes, ...) ?

> H. M. : Il n'existe pas de politique spécifique à la plage. Peut-être est-ce le cas dans certaines villes où les citoyens se sentent très concernés et poussent la ville à agir. Le Japon est un pays unique où rien n'est décidé d'une manière *top-down*, sauf certaines choses qui alors ne correspondent en rien aux attentes des locaux. Ce sont les citoyens qui doivent décider, prendre les rennes et pousser à agir. C'est nous qui devons agir et être à l'origine des décisions. Il ne faut pas attendre que les villes ou les conseils le fassent à notre place, car ils ne le feront pas. Ou ils le feront mal, à l'inverse de nos attentes.

Ce qui s'est tragiquement passé dans le Tôhoku lors de l'arrivée du *tsunami*, c'est le réflexe « Monte dans la voiture et roule/fuis », le tout premier réflexe, que certaines personnes ont suivi. Elles ont été mal conseillées, et l'éducation que l'on reçoit normalement de sa famille et des générations précédentes, face au risque de *tsunami*, c'est de ne surtout pas faire ça et de courir vers un endroit en hauteur. Les automobilistes, coincés dans un embouteillage créé par tous ceux qui ont eu le même réflexe, ont été noyés par la vague. A un endroit précis de Sendai [ville la plus proche de l'épicentre du séisme de magnitude 9 qui a secoué l'archipel japonais le 11 mars 2011, et l'une des plus touchées par le *tsunami* qui a suivi cette secousse sismique (NDT)], le parking de la plage est situé en hauteur. Au lieu de rester garés là, en sécurité, certains automobilistes ont voulu fuir et ont dû emprunter la route, plus basse que le parking. Ils ont donc été engloutis, tandis que les personnes qui sont restées sur le parking sont saines et sauvées. Il faut à tout prix éviter ce genre de choses.

A Sendai, il y a une plage réputée pour son « surf break », nationalement connu. Mais la zone a été très touchée par le *tsunami*, et ce que l'on peut voir émerger à la surface (bateaux, épaves de voitures, containers, débris...) laisse présager de l'ampleur des dégâts sous la ligne de flottaison. Cela va prendre des années avant que la zone ne recouvre un état normal. Nous savons à présent qu'il nous est impossible de dire « ça n'arrivera jamais ». Il nous faut être prudents et conscients du risque, nous préoccuper du « Et si ? »/ « Et si jamais ça arrivait ? ». Actuellement des discussions sont en cours à ce propos au sein de la SFJ et d'autres associations de surfeurs professionnels. C'est très bien d'héberger des compétitions de surf, mais il faut aussi penser et concevoir des plans d'évacuation d'urgence pour la compétition, être préparé à l'imprévu.

La plage est la propriété du gouvernement. Voici un bon exemple, un cas-type d'une décision gouvernementale qui diffère radicalement des besoins locaux : à Ichinomiya, sur la côte est de Chiba, les autorités ont construit une nouvelle digue en béton composée de tétrapodes superposés, comme s'il n'y en avait pas assez déjà présentes sur cette partie de la côte. La plage est littéralement constellée de ces infrastructures distantes les unes des autres de quelques centaines de mètres. Il y en a tellement, qui s'avancent dans l'océan, et finissent par entraîner la création d'un profil de plage « en peigne », dénaturant ainsi le profil naturel de la plage. Cela ne rime à rien de construire une énième digue, mais ils continuent d'en construire. Le fait est que le conseil communautaire se voit alloué un budget par le

gouvernement, des subventions pour la construction. Il bénéficie donc d'un certain montant qu'il doit dépenser chaque année. C'est la manière de faire « *top-down* » : le gouvernement, à travers la construction censée viser à « la conservation », a un bon moyen de dépenser de l'argent quelque part, puisqu'il bénéficie de cet argument qui paraît pro-environnement. Beaucoup de surfeurs étaient furieux à la suite de l'annonce de ce projet, et sont allés demander des comptes au maire de la ville, lequel s'est avéré n'être même pas au courant du projet. Existe-il au moins une preuve scientifique que ces constructions sont utiles et efficaces pour ma protection du trait de côte ? Je ne crois pas, tandis qu'il serait bien mieux si l'argent était investi dans des équipements pour la plage : par exemple des douches, des vestiaires, des accès réglementés et des aires de pique-nique pour les familles. Mais ceci est typique de la préfecture de Chiba : tout tourne autour des infrastructures, et non des personnes ou des choses qui importent réellement.

> C. B. : J'ai pu lire sur les pages en anglais du site internet de la SFJ que des structures de protection du trait de côte ont été retirées de certaines plages le long de la côte de Omotehama, dans la préfecture d'Aichi, dans le but de préserver le cycle de reproduction de tortues de mer et de restaurer l'environnement. C'est le président de la SFJ, Monsieur Michiaki Moriyama, qui a écrit à ce propos en 2006. Après avoir lu ceci, je me demandais quelle était la situation de ces systèmes de protection lourde du trait de côte, sur le littoral japonais. En tant qu'étudiante française, je ne possède pas beaucoup d'informations sur ces questions : est-ce vrai que presque la totalité des côtes japonaises sont parsemées de ces protections, digues et levées construites avec des tétrapodes empilés ? Ces systèmes sont-ils au moins efficaces ? Comment le public les considère-t-il ?

> H. M. : Je suis absolument contre cela, cette omniprésence des levées et des différentes protections en tétrapodes. Il y en a déjà assez comme ça, il faudrait penser à dépenser l'argent ailleurs, pour autre chose de plus utile. Je trouve que c'est la chose la plus laide que l'on puisse imaginer. La SFJ est en rapport avec des spécialistes de la réhabilitation côtière, qui sont nos conseillers. D'après eux, les tétrapodes n'ont probablement aucun effet, et il n'est pas nécessaire d'en installer le long des côtes. La SFJ prend conseil auprès de scientifiques et de la recherche académique, notamment un professeur de l'Université de Tôkyô qui nous renseigne et nous donne son avis scientifique sur les tétrapodes, mais aucun de nos membres

ne fait spécifiquement partie de ce domaine. Il est très difficile d'étudier ces phénomènes en étant novice, et aussi d'approcher ces cercles scientifiques, quand on est un surfeur, donc forcément un flémard [rires...]. Nous ne possédons donc pas de preuves scientifiques directes, mais nous procédons de manière plus empirique en allant directement vers des surfeurs pour leur demander par exemple : « Vous trouvez ça comment ? Moche ? Sexy ? Vous voudriez de ça sur votre plage ? ». En général la réponse est non, bien sûr. C'est comme ça pour le nucléaire également : nous nous refusons à nous affirmer comme une association intrinsèquement opposée au gouvernement et à militer contre sa politique nucléaire, car nous ne disposons pas des connaissances scientifiques qui puissent rendre ce discours crédible. Notre approche est différente, plus près des gens : « Voulez-vous d'une plage belle et propre ? » et cela convient en général pour discuter avec les gens et leur parler des associations de lutte anti-nucléaire. Leur parler, les informer, et peut-être parfois les convaincre d'agir.

> C. B. : Quelle est la nature des relations de la SFJ avec la *Japan Environmental Action Network* (JEAN), cette grande association qui participe et supervise désormais tous les nettoyages de plage depuis 1990 ?

> H. M. : Sur certaines problématiques nous sommes partenaires. Elle mène de nombreuses opérations de nettoyage de la plage et souvent nous sommes partenaires, ou bien nous leur faisons de la publicité, nous leur envoyons des membres pour participer aux actions, etc. Ma mission actuelle au sein de la SFJ est de renforcer les liens qui nous unissent aux autres associations et aux professionnels. Nous disposons de ressources très limitées, surtout au niveau financier, c'est pourquoi il est important de devenir plus forts en resserrant nos liens et en travaillant ensemble quand cela est possible. Nous parviendrons ainsi à un résultat commun et favorable, et nous bénéficierons tous de ce travail commun. La JEAN est l'un des groupes les plus actifs dont nous souhaitons nous rapprocher, car à la base nous faisons les mêmes choses. Les organisations non gouvernementales au Japon sont bien plus muettes et ne disposent pas de l'influence et de l'écoute, du pouvoir et des ressources financières des ONG occidentales. Je pense que c'est intrinsèquement lié à la culture japonaise où l'on s'efforce de rester humble et calme, de ne pas faire de lobbying. Cela fait partie de la beauté culturelle du Japon, et pourtant il est des sujets pour lesquels il faut élever la voix et prendre part à l'action.

On ne peut pas attendre et espérer que le gouvernement bouge, car cela n'arrivera pas. Et dernièrement les gens ont réalisé cela, et que le gouvernement nous cachait la vérité.

> C. B. : Il semble qu'il ne reste que très peu de plages au Japon que l'on peut qualifier de « naturelles ». C'est-à-dire sans béton, et avec un profil et un sable originels... Disparaissent-elles à cause du processus d'urbanisation, ou bien parce qu'il est nécessaire de sécuriser la côte (grâce à du béton) ? Quel est le point de vue de la SJF sur un tel phénomène ?

> H. M. : Les plages dédiées aux activités sportives et de loisirs sont en recul, et je pense que cela est dû à l'accroissement de la part des personnes âgées dans la population : il y a davantage de personnes âgées et les enfants ont de moins en moins de temps pour jouer et traîner dehors de nos jours. Ils ont bien trop de travail, c'est lié au système d'éducation : il faut aller dans une bonne école, avoir un parcours académique convenable, se garantir les chances d'une belle carrière. De plus leurs parents appartiennent à une génération qui n'a pas vraiment eu l'opportunité d'avoir accès à la nature, de s'intéresser à la vie sauvage. Et à moins d'avoir été initié à cette sensibilité ou d'avoir par ailleurs une conscience écologique forte, on n'enseigne pas ceci à ses enfants. On ne les emmène pas découvrir ce que c'est que la nature, mais on les presse vers des quantités de cours optionnels pour qu'ils développent leur sens de la musique, de la littérature, qu'ils apprennent les mathématiques, etc. Cela équivaut à beaucoup de pression et de stress. Cela est très commun et tout particulièrement vrai dans les villes. Il y a de moins en moins d'enfants et ceux-ci ont de moins en moins de temps pour découvrir leur environnement et profiter des richesses alentours ; je trouve ça vraiment dommage.

> C. B. : J'ai pu lire lors de mes recherches qu'il existe une nouvelle génération de stations balnéaires, qui incluent des marinas, des ports pour yachts, et généralement l'immense terrain de golf n'en est pas loin. Est-ce une réalité assez répandue ? Ces stations ont-elles du succès, et auprès de quel public ?

> H. M. : Les nouveaux *resorts*, on en trouve à Kôbe sur la mer Intérieure qui est très belle, ou à Okinawa, en effet. Il s'agit de personnes retraitées ou riches qui veulent leur petit condominium privé, et c'est très luxueux. C'est peut-être moins le cas à Okinawa, mais en

tout cas même à Chiba il y avait une demande croissante pour des constructions avec vue sur la mer et près d'une plage. Mais depuis le *tsunami* de mars dernier ce marché immobilier littoral s'est effondré, plus personne ne veut courir le risque de voir sa maison emportée et sa vie en danger. Cette peur et cette retenue perdureront probablement encore quelques années.

> C. B. : Comment expliquer le succès des parcs aquatiques au Japon ? Il y en a un nombre incalculable, et aussi beaucoup d'aquarium. Certains de ces parcs vont même jusqu'à recréer un environnement balnéaire totalement artificiel mais très détaillé : du sable, des palmiers, des vagues créées artificiellement, et des décors exotiques. Je parle d'endroits comme le Seagaia Ocean Dome de la ville de Miyazaki, ou de Wild Blue Yokohama, (qui soit d'ailleurs ont fermé car le taux de fréquentation n'arrivait pas à combler les frais de fonctionnement de telles infrastructures). Les parcs aquatiques et les récréations de plages en hors-sol, cela correspond-il à une sorte de peur de la nature, d'un manque de confiance vis-à-vis de la nature ?

> H. M. : Non, je ne crois pas qu'il s'agisse d'une peur de la nature. Traditionnellement et culturellement le Japon comporte un large panel de sites naturels, de montagnes, et de très belles plages surtout lorsqu'on s'éloigne un peu des grandes villes. La vie s'est toujours construite en coexistence avec la nature. Mais à cause de la vie moderne extrêmement industrialisée et tournée vers toujours plus de productivité, les mentalités ont un peu changé. Les gens qui se rendent dans ces piscines artificielles sont, je pense, des personnes qui ne disposent pas de beaucoup de temps et qui payent pour un divertissement. Je ne trouve pas que ça soit une mauvaise idée, mais à mon avis nous devrions éduquer les enfants dès leur jeune âge à apprécier la nature, à retrouver cette expérience de la vie sauvage. Il ne s'agit pas forcément d'une confrontation pure et dure comme dans un camp de survie, il n'est pas nécessaire de courir des risques.

D'ailleurs, je ne sais pas au juste combien de personnes sont même capables de nager ! Si l'on ne prend pas de leçons, et étant donné qu'il n'y a pas beaucoup de piscines au Japon... je me pose la question.

Récemment il y a eu des études pour évaluer la morphologie et la masse musculaire des jeunes, des enfants, et celles-ci ont incroyablement diminué. Même la motivation pour faire des efforts physiques et la tolérance à ces exercices semble suivre le même chemin. Je

pense que cela est dû aussi à l'occidentalisation du régime des jeunes : ils ne mangent plus, ou plus autant, de légumes et de fruits, mais se ruent dans les *fastfood*... il n'y a qu'à regarder dans les rues de Tôkyô ! Si vous allez à Harajuku tout spécialement, les filles et les garçons sont très minces. Les filles, ça va encore, mais quand je vois certains garçons ! Ils sont vraiment très maigres. On peut s'inquiéter de leur futur et de comment ils vont devenir s'ils abandonnent toute forme d'activité physique. Il existe bien sûr quantités de clubs culturels et sportifs auxquels les jeunes participent après les cours. C'est très bénéfique pour ces jeunes de créer des clubs, des groupes ou des équipes, de se faire des amis. Mais à moins de continuer dans cette voie après leur scolarité et de se passionner pour l'une de ces activités, ils oublieront ce plaisir et les joies de ce divertissement une fois adultes.

Tout particulièrement dans les villes, les professeurs et instituteurs sont très inquiets de ce que peuvent penser les parents de leurs élèves, et ne veulent pas courir le risque de perdre leur confiance. C'est pourquoi peu d'entre eux s'aventurent à emmener leurs élèves en sortie scolaire pour voir la nature : ils ne veulent pas prendre le risque d'un accident même mineur. Bien sûr que les enseignants voudraient offrir de nouvelles expériences et ouvrir de nouvelles perspectives à leurs élèves, mais parallèlement ils doivent aussi satisfaire à quantités d'exigences. Les activités de plein air prennent du temps et comportent des risques. Et dans les villes les parents sont tellement focalisés sur l'avenir de leurs enfants : scolarité, carrière professionnelle ... La SFJ propose des cours à destinations des enfants, et ces activités rencontrent beaucoup de succès. Six ou sept de nos membres se rendent dans les écoles et apprennent aux élèves le cycle de l'eau, le fonctionnement naturel lié à l'eau et à l'océan, grâce à des images et à des dessins. En ce qui concerne les prochains cours, il nous est impossible de les emmener sur la côte car les parents ont trop peur des radiations, alors nous mettrons des planches dans la piscine pour que les enfants puissent ressentir un peu ce que c'est que le surf, le contact avec l'eau. Ils adorent ça. Bien sûr, certains enfants sont plus timides que d'autres, mais en général c'est un succès. Et après tout, nous ne sommes pas là pour les forcer à faire quoi que ce soit : nous leur proposons simplement une expérience nouvelle, originale. A eux ensuite de décider s'ils veulent continuer.

> C. B. : Et concernant les rythmes et la saisonnalité pour les pratiques de plage ? Je suppose que les surfeurs peuvent pratiquer leur sport à peu près toute l'année, mais qu'en est-il des plageurs réguliers ? J'ai remarqué que la plupart des plages sont

fermées aux baigneurs en dehors des mois de juillet et août : quelle en est la raison ? La température de l'eau, les méduses, ou une certaine tradition ?

> H. M. : Ce n'est pas que les plages sont fermées en dehors de la saison estivale. C'est simplement que les gens n'y vont pas en dehors de juillet et août. D'ailleurs, certains parkings de bord de mer ne sont ouverts que pendant ces deux mois. Cette courte période de fréquentation est autant liée au froid, aux températures de l'air et de l'eau, qu'à une tradition culturelle : le bain de mer ne se prend qu'en juillet et août, au maximum en septembre.

En réalité il existe comme une date nationale, le Jour de la Mer [« *umi no hi* »], qui se situe en général autour du troisième lundi de juillet. C'est l'époque où la saison des pluies [« *tsuyu* »] s'arrête, les chaînes de télévision et la météo annoncent alors la fin de *tsuyu* et s'ouvre alors la période estivale et le temps de la plage. C'est devenu une telle habitude, année après année, que c'est comme une tradition. Et comme la saison estivale est courte, nous voulons en profiter au maximum. Peut-être que certaines villes font des cérémonies, et c'est aussi l'époque où les *umi no ie* sont terminés et ouvrent officiellement, c'est comme un symbole, même si au fond il ne s'agit que de magasins. Comprenez bien : la saison des pluies est vraiment déprimante, il pleut tous les jours, pas un brin de soleil pendant presque un mois. Alors une fois que le soleil revient, c'est une grande joie et tout le monde veut en profiter, en allant à la plage par exemple. Au final chaque saison a son symbole : en automne les feuilles changent de couleur et tombent, au printemps il y a la floraison des cerisiers, l'été, c'est la mer et le soleil. Chaque saison a son ambiance, son atmosphère, et aussi son état d'esprit.

> C. B. : Pour finir, y'a-t-il d'autres choses que l'on peut ajouter sur l'environnement littoral japonais actuellement ? Par exemple, certaines choses ont-elles changé depuis le grand séisme du Tôhoku et le tsunami de mars dernier ?

> H. M. : Le principal changement en ce qui concerne la côte de Shonan est qu'elle est encore plus fréquentée qu'à l'accoutumée depuis ces événements, puisque les surfeurs qui vont d'habitude sur les côtes de Chiba descendent à présent plus vers l'ouest et viennent surfer à Shonan, à cause du risque de contamination des eaux par des particules toxiques.

Sinon, les nettoyages de plage ont lieu toute l'année, avec moins d'activité l'hiver, et un pic l'été en raison de la forte affluence et de la pollution occasionnée. Et en été il y a de grands événements organisés sur la plage, de toute sorte : concerts de musique, festivals,

expositions, fêtes, ... La SFJ est souvent sollicitée par les organisateurs de ces évènements pour faire figure de partenaire ou d'invité : c'est surtout pour donner un côté environnemental à la chose. On colore l'évènement en vert, ça fait bien auprès du public.

Vous remarquerez sans doute la présence de nombreux oiseaux sur la côte de Shonan : cela fait près de huit ans que je les vois tournoyer à la recherche de nourriture facile à attraper. J'ai été attaquée il y a de ça quelques années : c'est étonnant de voir à quel point ils sont rapides et efficaces quand il s'agit d'arracher à la volée de la nourriture de vos mains. Les touristes ne sont généralement pas au courant de ce risque, c'est pourquoi on trouve des panneaux mettant en garde contre ces volatiles.

Fin de l'entretien

TABLE DES ANNEXES

Annexe 1 : Le questionnaire d'enquête en langue française.....	116
Annexe 2 : Sélection de dessins produits par les personnes interrogées en réponse a la question 10 : « Pouvez-vous faire ici un dessin illustrant « une journée à la plage » ? ».....	123
Annexe 3 : Sélection de photographies.....	127
Annexe 4 : Extraits du carnet de notes de terrain.....	138
Annexe 5 : compte-rendu de l'entretien avec Mlle Hiromi Matsubara tenu le 01/06/2011 a Tôkyô, Japon.....	141

*
* *

TABLE DES TABLEAUX

Tableau 1 : Provenance géographique des enquêtés.....	30
Tableau2 : Régions japonaises aux plus belles plages.....	37
Tableau 3 : Aspirations touristiques des Japonais vers l'étranger.....	39
Tableau 4 : Matériel apporté par les plageurs.....	46

TABLE DES FIGURES

Figure 1 : Carte des préfectures du Japon – Extrait du questionnaire d'enquête.....	29
Figure 2 : Carte de localisation de grandes régions japonaises (non officielles) - Extrait du questionnaire d'enquête.....	29
Figure 3 : Graphique de répartition des genres.....	30
Figure 4 : Répartition des classes d'âge de l'effectif.....	31
Figure 5 : Carte de localisation des plages fréquentées par les enquêtés.....	33
Figure 6 : Carte de localisation des plages fréquentées par les personnes originaires de la préfecture de Nagano.....	34
Figure 7 : Activités des plageurs japonais (prise en compte du total des réponses).....	42
Figure 8 : Activités des plageurs japonais (prise en compte de l'effectif réel).....	42
Figure 9 : Types de vêtements portés sur la plage.....	45
Figure 10 : Temps passé sur la plage par les enquêtés.....	49
Figure 11 : Fréquentation nocturne des plages japonaises.....	50
Figure 12: Choses appréciées sur la plage (prise en compte du total des réponses).....	52
Figure 13 : Choses appréciées sur la plage (prise en compte de l'effectif réel).....	52
Figure 14 : Choses désagréables aux plageurs (prise en compte du total des réponses).....	56
Figure 15 : Choses désagréables aux plageurs (prise en compte de l'effectif réel).....	56
Figure 16 : Dessin d'une scène de plage représentant un couple sur une plage de type tropical, face à un coucher de soleil - questionnaire n° 12.....	59
Figure 17 : Localisation de la côte de Shonan (carte du haut) et de la zone d'étude avec les plages observées (carte du bas) –	

Source : Google Earth 2011.....	67
Figure 18 : Carte de description des plages de Yuigahama et Zaimokuza	
- Adobe Illustrator 2011.....	71
Figure 19 : Carte de description de la plage de Yuigahama - Adobe Illustrator 2011.....	73
Figure 20 : Localisation des plages des alentours de l'île d'Enoshima	
- Source : panneau d'information, Enoshima, 03/06/2011.....	82
Figure 21 : Plan reconstitué de la plage de Kugenuma - Source :	
panneau d'information, Kugenuma, 05/06/2011.....	87
Figure 22 : Plan de localisation des stations balnéaires de Naoetsu et	
Tanihama sur la côte de Niigata - Source : Google Earth 2011.....	91
Figure 23 : Dessin d'une scène de plage représentant un paysage bleu	
de mer et de montagne admiré par un individu (plage de Himi,	
préfecture de Toyama) - questionnaire n° 3.....	99
Figure 24 : Plan schématique de <i>Oyashirazu Pier Park</i> – Source :	
panneau d'information, Oyashirazu, 05/05/2011.....	101
Figure 25 : Logo et mascotte du Géoparc d'Itoigawa - Source :	
site officiel de la ville d'Itoigawa.....	106

TABLE DES PHOTOGRAPHIES

Photographie 1 : Le rapport à l'exposition au soleil diverge selon le sexe de l'individu - Yuigahama, 04/06/2011 à 13h12.....	44
Photographie 2 : Prise de vue du rayon d'exposition des bouées, magasin Aieon, Katakura Mall - Matsumoto, 25/06/2010 à 18h28.....	47
Photographie 3 : Panneau d'information sur la pollution - côte de Shonan, 05/06/2011 à 14h36.....	55
Photographie 4 : Prise de vue du plan de Riviera Zushi Marina, un ensemble résidentiel privé – Zushi, 02/05/2011 à 12h49.....	71
Photographie 5 : Prise de vue dans la Riviera Zushi Marina, résidences, pavillon d'accueil et parking privatif, au fond le port des yachts – Zushi, 02/05/2011 à 12h54.....	72
Photographie 6 : Promenade pavée de Yuigahama - Yuigahama, 02/06/2011 à 11h34.....	74
Photographie 7 : Panneaux mettant en garde les usagers contre les oiseaux et le risque de <i>tsunami</i> – Yuigahama, 02/06/2011 à 11h13.....	75
Photographie 8 : Une équipe de nettoyeurs de plage bénévoles - Yuigahama, 04/06/2011 à 11h59.....	77
Photographie 9 : Vue vers l'est (Yuigahama) et les levées en tétrapodes depuis la promenade pavée - Gokurakuji, 03/06/2011 à 19h26.....	78
Photographie 10 : Plage d'Inanuragasaki, vue vers l'est et la falaise de Gokurakuji - Inamuragasaki, 03/06/2011 à 19h09.....	79
Photographie 11 : Boutiques et cafés évoquant l'ambiance "surf"	

- Shichirigahama, 03/06/2011 à 18h38.....	79
Photographie 12 : Accès de plage par un escalier en béton, sans passage piéton ni trottoir - Shichirigahama, 03/06/2011 à 18h26.....	80
Photographie 13 : Accès de plage par un escalier en béton, vue depuis la plage - Shichirigahama, 03/06/2011 à 18h15.....	81
Photographie 14 : Immeubles sur le front de mer de Higashihama - Enoshima, 03/06/2011 à 15h10.....	83
Photographie 15 : Vue vers l'ouest de la plage de Higashihama, avec immeubles, marches de haut de plage et <i>umi no ie</i> en construction - Enoshima, 03/06/2011 à 16h03.....	83
Photographie 16 : "Ne pas polluer est la meilleure manière de nettoyer la plage de ses déchets" - Enoshima, 03/06/2011 à 11h00.....	84
Photographie 17 : Equipe de nettoyage de la <i>Kanagawa Coastal Environmental Foundation</i> - Enoshima, 03/06/2011 à 16h22.....	85
Photographie 18 : Le jeu <i>suika waru</i> ("frapper la pastèque") - Kugenuma, 05/06/2011 à 15h15.....	88
Photographie 19 : L'enchaînement de barres en tétrapodes parallèles au rivage - Naoetsu, 18/06/2011 à 18h47.....	92
Photographie 20 : Accès piéton rudimentaire à la plage - Naoetsu, 19/06/2011 à 11h02.....	92
Photographie 21 : Promenade et accès envahis par le sable et la végétation - Naoetsu, 18/06/2011 à 19h09.....	93
Photographie 22 : Revêtement du haut de plage et palissades - Naoetsu, 18/06/2011 à 18h59.....	94

Photographie 23 : Pêcheur au milieu des déchets mêlés aux laisses de mer - Naoetsu, 19/06/2011 à 11h30.....	95
Photographie 24 : Pique-nique, pêche et jeux de plage - Naoetsu, 19/06/2011 à 12h28.....	95
Photographie 25 : Parking sauvage et pique-nique sur le haut de plage - Naoetsu, 19/06/2011 à 12h49.....	96
Photographie 26 : La promenade piétonne entre les maisons des habitants locaux et les <i>umi no ie</i> du haut de plage - Tanihama, 19/06/2011 à 16h13.....	97
Photographie 27 : "Bienvenue à Tanihama", accès à la plage directement face à la gare, et bloc WC et douches - Tanihama, 19/06/2011 à 16h12.....	98
Photographie 28 : Intérieur d'un <i>umi no ie</i> avec un coin bar, restauration et une grande terrasse - Tanihama, 19/06/2011 à 17h39.....	98
Photographie 29 : Arrivée à <i>Oyashirazu Pier Park</i> via la route nationale, en longeant le pont de l'autoroute à droite et le chemin de fer à gauche - Oyashirazu, 05/05/2011 à 13h54.....	100
Photographie 30 : Promenade le long du parking, et vue sur la plage, le récif, et le pont de l'autoroute - Oyashirazu, 05/05/2011 à 14h03.....	102
Photographie 31 : Sur la plage, la recherche du jade et la contemplation du paysage marin - Oyashirazu, 05/05/2011 à 14h52.....	102
Photographie 32 : La couleur de l'eau de la mer du Japon – Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h00.....	103
Photographie 33 : Un chercheur de jade - Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h22.....	104
Photographie 34 : Chemin de promenade non entretenu vers l'est et filets de pêche - Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h37.....	104

Photographie 35 : Moment de détente et paysage bleu – Etchumiyazaki, 17/06/2011 à 16h07.....	105
Photographie 36 : Le trait de côte d'Itoigawa bordé par des tétrapodes empilés, vue vers l'ouest - Itoigawa, 17/06/2011 à 14h09.....	106
Photographie 37 : A la recherche du jade au milieu des tétrapodes - Itoigawa, 18/06/2011 à 14h10.....	107
Photographie 38 : Accès principal à la plage, bouche d'accès au passage souterrain et panneau " <i>Hisui Kaigan</i> " - Itoigawa, 18/06/2011 à 13h54.....	107
Photographie 39 : Vue vers l'ouest sur le littoral à l'ouest d'Itoigawa, tétrapodes et canaux d'écoulements - Itoigawa, 18/06/2011 à 15h34.....	108
Photographie 40 : Panneau d'information sur une barre brise-lame sousmarine - Itoigawa, 18/06/2011 à 15h35.....	108

TABLE DES MATIERES :

Sommaire.....	2
Avant-propos.....	3
Introduction.....	4
<u>PARTIE I</u> : Mise en contexte et éléments clefs concernant les plages japonaises.....	9
<u>I.1) Le territoire japonais : l’archipel agraire</u>	9
<u>I.2) Statut et place de la plage au Japon</u>	11
I.2.1) La métamorphose du littoral japonais à partir de l’après-guerre.....	13
I.2.2) Les évolutions récentes sur l’espace littoral japonais.....	16
<u>I.3) La question du bain</u>	22
<u>PARTIE II</u> : Les Japonais à la plage.....	27
<u>II.1) Localisation géographique des plages fréquentées et des plages « rêvées »</u>	31
<u>II.2) Activités et caractéristiques pratiques des plages japonaises</u>	40
<u>II.3) Les rythmes de fréquentation des plages japonaises</u>	48
<u>II.4) Les représentations portées sur « la plage »</u>	50
<u>PARTIE III</u> : Les lieux de pratique : étude de cas de plages japonaises sur l’île d’Honshû....	62
<u>III.1) La plage urbaine de la grande agglomération : l’exemple de la côte de Shonan</u>	66
III.1.1) Yuigahama et Zaimokuza : deux plages urbaines pour des pratiques sportives et familiales.....	70

III.1.2) Inamuragasaki, Shichirigahama : des plages de surf et de promenade.....	77
III.1.3) Higashihama, Katase, Kugenuma : le cœur de l’atmosphère Shonan.....	81
<u>III.2) Les plages de stations balnéaires sur un littoral moyennement</u>	
<u>touristique : l’exemple des plages de Naoetsu et Tanihama.....</u>	<u>90</u>
III.2.1) La station balnéaire de Naoetsu : un lieu de pratiques circonscrit pour une fréquentation modeste.....	91
III.2.2) La petite station balnéaire de Tanihama : la transformation de l’économie locale en période estivale.....	97
<u>III.3) Des lieux de contemplation et de visite ludique : l’exemple des plages</u>	
<u>de galets sur la mer du Japon.....</u>	<u>99</u>
III.3.1) Oyashirazu, un lieu ponctuel d’excursion.....	100
III.3.2) Etchumiyazaki : petite station et port de pêche.....	103
III.3.3) Itoigawa, ville-centre d’un grand Géoparc.....	105
Conclusion.....	110
Références bibliographiques.....	112
Annexes.....	115
Table des annexes.....	154
Table des tableaux.....	154
Table des figures.....	155
Table des photographies.....	157